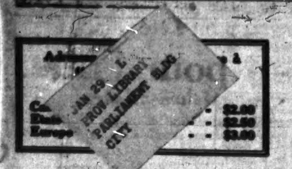
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MAI 1928 — NUMERO 51


Canada . . . $2.00
Etats-Unis . . . $2.50
Europe . . . $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 31 ...
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ECRIVAINS, SAVANTS ET HISTORIENS QUI SONT LES HOTES DE WINNIPEG

La Société Royale et la Société Historique du Canada tiennent cette semaine leur assemblée annuelle à Winnipeg — Distingués visiteurs de l'Est

La Société Royale du Canada tient son assemblée annuelle à Winnipeg hier et aujourd'hui. Les séances générales ont lieu à l'amphithéâtre A de l'Université; les sections 1 et 2 (littérature française et anglaise, histoire, etc.) se réunissent au Parlement, les autres sections (sciences) au pavillon des sciences de l'Université. Le public est invité à assister aux séances générales.

Hier soir, mardi, les membres et délégués de langue française, ayant à leur tête Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, ont été les hôtes de l'Alliance Française à un dîner d'honneur présidé par le professeur W.-F. Osborne, à l'hôtel Marlborough.

Le lieutenant-gouverneur et le premier ministre du Manitoba ont donné une réception en l'honneur des membres de la Société, au Parlement, le même soir, à 10 h.

Aujourd'hui, à midi, ils sont les hôtes du gouvernement provincial à l'hôtel Fort Garry. Demain, à midi, ils seront reçus par la Compagnie de la Baie d'Hudson à Lower Fort Garry, conjointement avec les membres de la Société Historique du Canada et ceux de la Société Historique du Manitoba.

Une séance commune aux deux sociétés aura lieu le soir au Parlement. Le Dr A.-G. Doughty, archiviste fédéral, parlera de l'éveil de l'intérêt canadien pour les choses du Nord-Ouest. Le Dr C.-N. Bell traitera des explorations de Henry Kelsey, le premier Anglais venu dans l'Ouest, et le juge Prud'homme de celles du Sieur de la Vérendrye, premier Français.

Parmi les nombreux orateurs qui se feront entendre vendredi, nous relevons le nom de M. Gustave Lantot, représentant français aux archives d'Ottawa, qui parlera du principe électif en Nouvelle-Ecosse.

Les délégués de la province de Québec présents sont: Mgr Camille Roy, M. le chanoine Emile Chartier, M. le chanoine Scott, MM. les abbés Lionel Groulx et A. Couillard-Després, R. P. Hugolin, MM. Victor Morin, Gustave Lanctot, L.-P. Geoffrion, Aegédius Fauteux, Francis-J. Audet.

LES CERTIFICATS D'IMMIGRATION

J. Caldwell, de Régina, accuse l'hon. C.-J. McMurray d'en avoir trafiqué au prix de $100 chacun

Ottawa — Une petite sensation s'est produite, au comité parlementaire d'enquête sur les choses de l'immigration. M. J. Caldwell, instituteur de Régina, échevin de cette ville, avait été d'urgence assigné comme témoin. On voulait l'interroger à propos de déclarations qu'il avait faites au cours d'une campagne électorale récente, à savoir que des députés avaient trafiqué des permis d'immigration au prix de $100 chacun.

M. Caldwell a déclaré que les faits rapportés dans le temps par un journal de Winnipeg sont substantiellement exacts.

Le 15 mars 1927, M. Caldwell dit qu'il est venu à Ottawa et qu'il a rencontré M. Forke. Il lui a parlé de ces choses et le ministre a répondu qu'il y avait évidemment des abus et qu'il verrait à les faire cesser. M. Caldwell fait allusion à des cas particuliers, et M. C.-H. Cahan exige des noms. Le témoin réclame alors l'immunité, car il ne tient pas à ce qu'on lui crée toutes sortes d'ennuis judiciaires. M. Ralston remarque que le témoin n'a pas été aussi prudent à Régina. Finalement, sur l'ordre du comité, le témoin donne un nom, M. McMurray, de Winnipeg (l'hon. C.-J. McMurray).

Celui-ci aurait obtenu des permis en mars 1927; il n'était plus alors député. C'est M. Forke qui lui a donné ce nom et un autre, celui d'un candidat défait. M. Caldwell ajoute cependant qu'il n'a jamais porté d'accusations contre qui que ce soit. Lors de son discours de Régina, il n'avait pas d'autres informations que celles que lui avait fournies M. Forke. C'est le ministre qui lui a parlé des permis vendus à $100. Il ne peut rapporter très exactement la conversation qu'il a eue avec M. Forke parce qu'il y a déjà quinze mois de cela. Il se rappelle cependant que M. Forke a dit qu'un ministre de l'immigration qui serait malhonnête pourrait devenir millionnaire parce que des gens trouvaient moyen de vendre des permis à $100.

A une question de M. Ralston, M. Caldwell répond que M. Forke ne lui a pas dit que des députés vendaient des permis d'immigration. Cependant le ministre aurait dit que M. McMurray aurait réalisé suffisamment de bénéfices avec la vente des permis pour payer les frais de sa dernière candidature.

M. Forke n'a rien dit

M. Robert Forke, ministre de l'immigration, a rendu témoignage, mercredi après-midi, devant le comité parlementaire qui enquête sur les choses de son ministère. Il a nié à peu près complètement ce que M. J. Coldwell, échevin de Régina, avait déclaré la veille, à propos du trafic des permis d'immigration par des députés ou d'autres personnes.

M. Forke reproche à M. Coldwell d'avoir rapporté publiquement et en l'amplifiant une conversation tout à fait intime. Le ministre déclare qu'il n'a accusé aucun de ses prédécesseurs et pour l'excellente raison qu'il n'a jamais fait d'enquête sur leur administration, qu'il n'a jamais accusé M. McMurray.

M. McMurray va comparaître

De son côté M. McMurray, de Winnipeg, ancien solliciteur général dans le cabinet Mackenzie King, proteste énergiquement de son innocence et annonce qu'il sera à Ottawa mardi.

M. E.-J. Egan, sous-ministre de l'immigration, a rendu témoignage. Il a affirmé que les certificats spéciaux d'immigration ne sont accordés que selon les prescriptions de la loi et des arrêtés ministériels qui s'y rapportent. Que le certificat soit accordé ou refusé, ce sont les commissaires de districts — il y en a trois, à Ottawa, à Winnipeg, à Vancouver — qui sont chargés d'en informer les intéressés. Un arrêté ministériel règle le cas des immigrants que des parents ou des amis font venir dans des conditions spéciales.

Sur les 3,061 certificats d'immigration accordés depuis deux ans, 2,900 l'ont été à la demande de députés, de sénateurs ou de candidats défaits aux dernières élections. M. Egan va produire la liste de ces solliciteurs à la prochaine séance.

La Liaison française à Falher

L'on mande de Falher, Alta, que S. G. Mgr Grouard, le grand évêque missionnaire de l'Ouest, a accepté de célébrer la messe pontificale qui sera chantée le 12 juillet prochain lors du passage à Falher des excursionnistes de la Liaison Française. Après la messe, il y aura une grande réception et des discours seront prononcés par S. G. Mgr Grouard et par M. Giroux, député provincial.

Le train spécial du chemin de fer National du Canada conduisant les excursionnistes de la Liaison Française arrivera à Falher le matin.

Lors de leur passage à Falher les excursionnistes auront l'occasion de visiter une école typique de l'Ouest où les enfants sont conduits par leurs parents chaque dimanche et ramenés le vendredi. Durant la semaine, les écoliers restent à l'école et se nourrissent avec des provisions apportées de la maison et apprêtées sous la direction des religieuses. Pour défrayer une partie de cette dépense, le gouvernement provincial accorde un subside de quinze sous par jour par enfant.

Le voyage de la Liaison Française partira de Montréal le 2 juillet prochain pour revenir le 21 juillet. Le parcours, qui est d'environ 8,000 milles par chemin de fer, automobiles et bateaux, embrasse un grand itinéraire et la traversée des Rocheuses jusqu'à Vancouver.

BANFF — Le somptueux hôtel "Banff Springs", dont la compagnie du Pacifique Canadien a terminé l'hiver dernier la reconstruction, a ouvert ses portes au public, inaugurant ainsi la saison touristique de 1928.

GAINS DECISIFS DES SOCIALISTES EN ALLEMAGNE

Les grands vaincus de la journée de dimanche sont les nationalistes allemands qui perdent 40 sièges

Berlin — Les élections générales de dimanche ont été marquées par des gains décisifs de la part des socialistes et des pertes sérieuses pour le parti nationaliste allemand. On compte que les socialistes auront au moins 150 députés, soit un gain de 20 sur leur effectif précédent.

Aucun grand parti n'aura la majorité et les chefs parlementaires envisagent un ministère de coalition comprenant les socialistes, les centristes, le parti du peuple et les démocrates. Les socialistes représentent cependant le plus fort groupe politique. Les communistes ont aussi fait des gains.

D'après les résultats connus jusqu'ici, on prévoit que la composition du nouveau reichstag sera à peu près la suivante, comparée avec l'ancien:

Socialistes, 160 contre 131.
Nationalistes allemands, 70 contre 111.
Centre, 69 contre 69.
Communistes, 58 contre 45.
Parti du peuple, 54 contre 51.
Démocrates, 25 contre 32.
Parti économique, 23 contre 17.
Fascistes, 16 contre 14.
Parti du peuple bavarois, 19 contre 19.
Autres partis, 6.

TOKIO EXPLIQUE SON ATTITUDE

Deux documents donnant les raisons de l'expédition de troupes en Chine sont adressés à la S.D.N.

Genève — Le Japon a envoyé officiellement à la Société des Nations deux documents donnant les raisons de l'expédition des troupes japonaises dans la province de Chan-Toung, en Chine.

Le document vient de M. Sato, ministre japonais à Paris. Dans une tivé l'acte du Japon. M. Sato ajoute explique à sir Eric Drummond, secrétaire de la Société, qu'au moment des troubles dans le Chan-Toung, le ministre des affaires étrangères japonais avait fait deux déclarations pour expliquer les raisons qui avaient motivé lw'acte du Japon. M. Sato ajoute ensuite qu'il désire porter ces faits à la connaissance de la Société pour son information personnelle.

L'importance de la déclaration de M. Sato vient du fait que le Japon reconnaît par là que la Société a le droit de recevoir des explications sur le sujet.

Déclaration du 20 avril

Les premières déclarations du ministre des affaires étrangères datajent du 20 avril. Il annonçait alors qu'il serait nécessaire d'envoyer 5,000 hommes de troupes dans le Chan-Toung, mais il ajoutait qu'on ne devait absolument pas interpréter cet acte comme une offense au gouvernement chinois.

Le second document est la déclaration gouvernementale du 9 mai qui disait que la situation dans la région de Tsinan est tellement agravée que les forces japonaises établies à cet endroit étaient insuffisantes à protéger les résidents japonais du Shantoung, surtout depuis que le chemin de fer avait été coupé, rendant toute communication impossible avec Tsingtao.

Une jeune immigrante de 210 livres

Ottawa — La "jeune fille pesant 150 livres", à laquelle les autorités de l'immigration canadienne auraient refusé le passage au Canada, pèserait en réalité 210 livres. Elle est presque aussi large que haute. C'est du moins ce que dit le câblogramme reçu par le ministère de l'Immigration de J.-Bruce Walker, directeur de l'Immigration en Angleterre. Cette jeune fille, d'après M. Walker, n'était pas une domestique et, par ailleurs, son obésité la rendait décidément inemployable.

PARIS — Les Conseils généraux ont approuvé unanimement la politique financière de M. Poincaré.

Le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Edmonton — Le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta se tiendra à Edmonton du 19 au 22 juillet. Le vendredi et le samedi seront consacrés à l'étude de différentes questions et le dimanche on recevra les voyageurs de l'Université de Montréal.

Le sénateur Dandurand représentera les Etats-Unis

Washington — Les Etats-Unis ont choisi le sénateur Raoul Dandurand comme commissaire indépendant américain dans la commission pour l'avancement de la paix en cas de dispute avec le Brésil.

En 1913 et en 1914, M. Jenning Bryan conclut plusieurs traités avec plusieurs grandes puissances, pour le maintien de la paix. D'après ces traités, chaque pays nomme deux représentants, un national et l'autre étranger. En cas de mésentente, un cinquième commissaire est choisi.

Les Etats-Unis ont nommé Willis Booth, président honoraire de la Chambre Internationale de commerce et le sénateur Dandurand comme commissaire.

La candidate du Manitoba classée troisième au concours oratoire

Toronto — William Fox, de l'école De Lasalle, de London, Ont., est le gagnant du concours oratoire pour le Canada. On lui a présenté un billet pour un voyage gratuit en Europe, et à l'automne, il représentera le Canada à l'épreuve internationale qui se tiendra à Washington.

Mlle Swanhild Matthison, de Vancouver, est arrivée seconde et Mlle Elizabeth Muse, de Roblin, Man., troisième. Cette dernière a produit une excellente impression, mais sa voix paraissait un peu frêle dans l'immense vaisseau de la salle où les concurrents avaient à parler.

Relevé géologique de la région de Flin Flon

Toronto — Le professeur E.-L. Bruce, de la faculté des sciences de l'Université Queen, a été choisi par sir Henry Thornton, président du chemin de fer National du Canada, pour entreprendre un relevé géologique de toute la région au nord de Flin Flon, dans le Manitoba du nord, pour le compte du C.N.R.

LE R. P. HINGSTON EST PROVINCIAL DES JESUITES

L'ancien recteur du Collège Loyola devient supérieur de la province anglaise des Jésuites au Canada

Le R. P. William-Hales Hingston, autrefois recteur du Collège Loyola, tout récemment vicaire à l'église Saint-Ignace de Winnipeg, vient d'être nommé supérieur provincial de la province anglaise de la Compagnie de Jésus au Canada, avec résidence à Toronto.

Le R. P. Hingston naquit à Montréal le 15 janvier 1877, de sir William Hingston et de lady Hingston, née Margaret Macdonald, fille de feu D.-A. Macdonald, lieutenant-gouverneur de l'Ontario. Il reçut son éducation au Collège Sainte-Marie, suivit pendant un an les cours de droit à McGill et, après être entré dans la Compagnie de Jésus, alla parfaire ses études théologiques à Canterbury, Angleterre. Le 30 juin 1911, il fut ordonné prêtre à l'église de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Le Père Hingston fut aumônier des "Irish Rangers" durant la guerre, puis recteur du Collège Loyola de 1918 à 1925. Il alla ensuite à Winnipeg et à la mort du R. P. Devine, rédacteur du "Messager Canadien", il le remplaça à Toronto.

Le nouveau supérieur provincial succède au R. P. John Milliway-Filion, qui fut nommé lors de la séparation de la province canadienne en provinces du Haut et du Bas Canada, en 1924.

L'anniversaire de la fondation de Montréal

Montréal — C'était vendredi l'anniversaire de la fondation de Montréal. C'est en effet le 18 mai 1642 que M. de Maisonneuve est arrivé ici pour y établir un poste qui s'est développé au point de devenir l'une des grandes villes du monde.

A l'occasion de cet anniversaire, plusieurs citoyens éminents se sont rendus à la Place d'Armes où s'élève le monument de Maisonneuve et ont déposé des couronnes de fleurs en hommage au fondateur de la métropole canadienne. On remarquait dans l'assistance: Son Honneur le maire Houde, le Dr Atherton, M. Jules Crépeau, directeur des services publics, M. Etienne Gauthier, greffier de la ville, et quelques échevins.

LA CAUSE DE CANONISATION DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS

Elle progresse très favorablement à Rome — On rapporte plusieurs guérisons obtenues par leur intercession

Toronto — La prochaine série de canonisations aura lieu à la fin de 1929 ou en janvier 1930, et nous avons de bonnes raisons pour espérer que les noms des huit missionnaires qui ont souffert le martyre entre les mains des Iroquois seront alors placés sur le martyrologe comme premiers saints de l'Amérique du Nord, a déclaré le R. P. J.-M. Filion, S.J., provincial des Jésuites de langue anglaise du Canada, qui est revenu récemment d'une visite officielle à Rome.

L'héroïque histoire de ces pionniers de la foi catholique qui, au 17me siècle, ont été martyrisés par les Indiens sur les rivages de la Baie Georgienne, à quelque cent milles de Toronto, est, dit le R. P. Filion, l'une des plus grandes épopées de l'histoire du Canada, et sous ce chef intéresse les Canadiens de toutes croyances.

Huit mille personnes environ ont assisté à la messe en plein air célébrée en juin 1925 sur les tombes des martyrs près de Midland, à l'occasion de leur béatification qui a eu lieu le même jour à Rome. A cette époque, aucun édifice ne s'élevait en cet endroit, mais l'enthousiasme devint si grand qu'en moins d'un an, grâce aux contributions recueillies dans la campagne dirigée par le Père Filion, une église et un groupe d'immeubles vinrent successivement orner la colline dominant le Fort Sainte-Marie. La localité devint connue sous le nom de Sanctuaire des Martyrs, et pendant l'été de 1927 un flot de pèlerins de toutes les parties de l'Amérique du Nord y accoururent.

Des guérisons

Le R. P. Filion dit qu'on a rapporté plus d'une centaine de guérisons extraordinaires attribuables à l'intercession des martyrs. Ces guérisons ont eu lieu soit au sanctuaire, soit dans diverses parties de l'est du pays et de l'Ontario, par l'application de reliques.

Le but de la visite du R. P. Filion à Rome était de porter à l'attention des autorités de l'Eglise un certain nombre de ces guérisons qui ont eu lieu au Canada depuis la béatification des martyrs canadiens. Il faut deux miracles constatés pour une canonisation.

Le Révérend Père dit que la guérison de la Rév. Soeur Savoie, de l'Hôtel-Dieu de Tracadie, N.-B., a été considérée par les autorités à Rome comme l'une des plus extraordinaires. Cette religieuse souffrait de tuberculose avancée. On avait essayé la radiographie et trois médecins, deux protestants et un catholique, avaient déclaré son cas incurable. Les autorités romaines ont déclaré que sa guérison instantanée devrait être soumise aux investigateurs canoniques. L'autre guérison extraordinaire qui sera choisie pour étude, pense le R. P. Filion, sera celle de la Rév. Soeur Maxime, de Saint-Hyacinthe ou de Robert-Morehead Neilson, de Montréal, deux cas de tuberculose, ou encore celle d'Alice Prévost, de Saint-Hyacinthe, qui, dit-on, est normale après avoir eu pendant 10 ans une jambe de deux pouces et demi plus courte que l'autre.

MGR CAMILLE ROY RECOIT LA ROSETTE DE LA LEGION D'HONNEUR

M. le baron de Vitrolles, ministre de France, a tenu à décorer lui-même, avant son départ du Canada, le distingué vice-recteur de l'Université Laval

Québec — Parmi les manifestations qui ont marqué, à Québec, la visite d'adieu de M. le baron R. d'Arnauld de Vitrolles, récemment promu ministre plénipotentiaire pour les affaires d'Amérique à Paris, l'une des plus intéressantes a été le déjeuner que le Comité France-Amérique lui offrait, mercredi midi, au Château Frontenac.

Ce déjeuner groupait, sous la présidence de M. le Dr Arthur Vallée, de nombreux et distingués amis de la France, heureux de féliciter le nouveau ministre plénipotentiaire et de lui exprimer le regret de son départ. Les convives étaient heureux de se joindre, en cette même occasion, à M. le baron de Vitrolles pour féliciter Mgr Camille Roy, P.A., vice-recteur de l'Université de Québec, que le gouvernement décora de la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

"Je suis heureux, a dit M. de Vitrolles, de terminer mon séjour à Québec par un dernier geste, celui que je vais accomplir en remettant à l'un des membres les plus éminents de votre clergé, à Mgr Camille Roy, un nouveau témoignage de la reconnaissance française". Le ministre de France avait, en effet, manifesté le désir de décorer lui-même Mgr Roy avant son départ.

Tous les convives, debout, applaudirent le geste du représentant officiel de la France épinglant sur la soutane du vice-recteur de l'Université Laval la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

En remerciant M. le baron de Vitrolles, Mgr Camille Roy dit: "En m'apportant la rosette de la Légion d'Honneur, monsieur le ministre, vous mettez le comble aux attentions délicates que vous n'avez cessé de prodiguer à ma personne et aux quelques choses que j'ai faites. Cet honneur surpasse mon mérite. C'est une récompense qui s'ajoute à celles que j'ai trouvées dans la joie que nous éprouvons toujours de travailler à nos tâches quotidiennes, surtout lorsqu'elles ont pour but le maintien, la survivance et le développement des traditions françaises. Deux choses m'ont poussé à travailler à cette tâche moi-même, deux choses que m'a accordées la Providence et qui ont rempli toute ma vie: une vocation de professeur et la témérité d'écrire. Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race."

LE KU KLUX EN SASKATCHEWAN

Un procès révèle qu'il y aurait 104 loges de cette organisation dans la province voisine

Régina — En rendant son jugement dans le procès intenté à Emmons, l'un des premiers organisateurs des K.K.K. en Saskatchewan, le magistrat Heffernan, de la cour de police de Régina, a dit:

"Pour moi c'est une chose presque incroyable que dans ce grand Dominion britannique, une bande d'aventuriers aient pu venir ici et faire ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire soutirer des milliers de piastres de gens naïfs. Autrefois cette province s'appelait l'Ouest, et on avait coutume de dire: "Allez dans l'Ouest où les hommes sont vraiment libres", mais après tout ce que j'ai entendu durant ce procès, je crois que nous avons un genre d'humanité inférieure, lorsque l'on permet à cette bande des Etats-Unis de venir ici et de ramasser de l'argent, des gens qui ont l'audace de venir apprendre au peuple de cette province ce que doivent être les principes d'une nation britannique. Ils ont eu l'audace de nous dire ce que représente le drapeau britannique. Imaginez un peu que quelques Canadiens s'en aillent aux Etats-Unis et lancent une campagne pour apprendre aux Américains ce que représente leur drapeau. On leur passerait vite la plume et le goudron et ils seraient chassés de la ville sous les huées de la foule. Après avoir entendu les témoignages dans cette cause, je n'ai pas la moindre hésitation à débouter la poursuite contre cet individu Emmons."

En somme, le sens du jugement est que les membres du Ku Klux Klan n'ont rien à réclamer, puisque Emmons avait carte blanche pour s'approprier l'argent qu'il soutirait des gogos.

Le procès a révélé que les organisateurs ont soutiré environ $20,000 dans la province.

Emmons a rattaché le nom du Dr J.-T.-M. Anderson, chef du parti conservateur provincial, et celui du Dr Cowan, député de Régina, à la campagne des K.K.K., mais ceux-ci ont nié la chose catégoriquement. Emmons prétendait que ces politiciens voulaient s'emparer de l'organisation.

"Quand un homme entre dans le Klan, a dit Emmons, il s'engage sous serment à ne révéler à personne qu'il fait partie de la société. Il niera même sous serment devant une cour de justice qu'il fait partie du Klan. Ce sont les principes qui sont enseignés dans la société".

Ce sont de beaux principes pour une société, comme on le voit: le mensonge et le parjure!

A Moose Jaw, Emmons a subi un autre procès. Une dame Wilkinson réclamait $6.50 pour avoir payé sa cotisation à la société dont elle est maintenant dégoûtée.

Le magistrat Sifton a également débouté l'action en disant: "Je regrette profondément qu'une telle situation ait pu se produire dans aucune partie du Canada ou dans aucune partie de l'Empire britannique."

Le chef actuel des K.K.K. de la Saskatchewan, J.-W. Rosborough, Sorcier Impérial de l'Empire invisible des Chevaliers du Ku Klux Klan, a publié une longue déclaration dans laquelle il affirme que les principes de la société sont les suivants: "Le Klan croit au protestantisme, à la pureté de race, à la liberté économique des gentils, aux lois justes et à la liberté, à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, au patriotisme pur, à l'immigration restreinte et choisie, à la liberté de la parole et de la presse, à la loi et à l'ordre, à un idéal moral plus élevé, à la répression de la violence populaire, à l'école publique unique".

En conversation, Rosborough a dit qu'il y avait actuellement 104 loges du Ku Klux et qu'il s'en formait de nouvelles toutes les semaines.

Une cause-type à propos de l'ouverture des cinémas le dimanche

Montréal — Un officier du bureau du grand connétable a signifié à l'"United Amusement Corporation, Limited", propriétaire du théâtre "Regent", avenue du Parc, un bref de sommation accusant la compagnie d'avoir violé la loi du dimanche, le 8 avril dernier, en donnant des représentations pour lesquelles on demandait un prix d'entrée.

La plainte est portée en vertu du chapitre 23 des Statuts Refondus du Dominion 1927, et porte la signature du premier ministre en sa qualité de procureur général.

La comparution est fixée au 23 mai.

Les propriétaires du "Laurier Palace" exonérés en Cour d'appel

Montréal — La Cour d'appel a cassé la sentence de deux années de pénitencier infligée à Ameen Lawand, Camille Bazzi et Michel Arie, à la suite de la tragédie du "Laurier Palace".

Les prévenus avaient été trouvés coupables d'homicide involontaire par le jury de la Cour d'assise.

La Cour d'appel a décidé qu'il n'y avait aucun lien entre l'effet et la cause. La violation d'un règlement civique ne rend pas passible d'homicide involontaire. En conséquence les prévenus ne pourraient être poursuivis pour homicide involontaire.

OTTAWA — Philippe Pelletier, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, ancien assistant du sous-secrétaire d'Etat, est mort à l'âge de 79 ans.

ECHOS D'EUROPE

La croix au pôle Nord

Paris — Sur de nombreux points, parmi les plus élevés du monde, la piété des fidèles a érigé des croix monumentales, qui sont autant de témoignages de la foi catholique.

Le pôle Nord, s'il n'est point marqué par le pic où l'a placé l'imagination de Jules Verne, dans les "Aventures du capitaine Hatteras", peut être considéré comme le sommet du monde, puisqu'il en est le pivot. L'idée d'y planter la croix de noyer qui sera remise à la mission Nobile est très belle.

Nous avons dit que la croix contient un document sur parchemin, en latin, et portant la signature de Pie XI. Le texte qui a été rédigé par le Pape lui-même est le suivant:

"Hoc Signum Jesu Christi Regis — Ipse eius Vicarius — Pius XI Pont. Max. — Humberto Nobili sociisque iter aereum — aere mediolanesi instituentibus — Prid. Kal. Apr. A. MCMXXVIII — bene precatus tradidit demittendum — potum iterum transvolanti — ad orbis terrae verticem consecrandum."

Autrement dit, en traduction libre: "Le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife Pie XI, a donné ce symbole de Jésus-Christ, le 31 mars 1928, en l'accompagnant de prières de bon augure, à Humbert Nobile et à ses compagnons qui, aux frais de la ville de Milan, s'apprêtent à leur voyage aérien, afin que le chef d'expédition, lorsqu'il passera de nouveau sur le pôle, le laisse tomber pour consacrer le sommet du globe terrestre."

A la base de la croix est fixée une solide pointe métallique, longue de 40 centimètres, permettant d'assurer, par son poids, la stabilité de la position verticale pendant la chute et la fixation dans la glace.

Rappelons que c'est le P. Gianfranceschi, chapelain de l'expédition au pôle Nord, qui bénira, du haut des airs, la plantation de la croix sur un point jusqu'ici resté inaccessible aux humains.

Une pluie noire s'abat sur la Pologne

Varsovie — Une pluie noire est tombée à Lwow, éveillant dans la population une sensation d'inquiétude; on signale des phénomènes semblables en diverses localités de Pologne et jusqu'à Cracovie. En de nombreux endroits le ciel est couvert d'épais rideaux de poussières brunes. A l'analyse cette poussière et cette pluie bourbeuse se révèlent d'une composition analogue à la poussière volcanique; notamment, on a retrouvé des éléments de fer, de magnésium, de silex, des traces de potasse. Cette poussière vient du Sud-Est.

Selon le recteur de l'Ecole polytechnique, cette poudre flottait dans les hautes couches de l'air depuis plusieurs mois. L'observatoire de Cracovie remarque que ces phénomènes sont analogues à ceux notés en Pologne en 1901; à cette époque on supposait que cette poussière provenait du Sahara.

Un aveugle de guerre au Parlement français

Paris — M. Scapini, candidat de l'Union républicaine démocratique, aveugle de guerre, a été élu dans le 17me arrondissement par un énorme majorité.

Ce sera la première fois qu'un aveugle entrera au Parlement français. Mais le Parlement anglais en a eu un dont il a conservé le souvenir.

C'est vers 1850, qu'Henry Fawcett, un aveugle qui s'était spécialisé dans les études économiques, se présenta aux élections anglaises. Il fut élu. Il acquit une telle autorité à la Chambre des Communes, qu'il fut nommé ministre (General Postmaster). Ce ne fut pas pour lui un emploi de tout repos. Dans cette période, en effet, le personnel des Postes, qui présentait des revendications assez importantes, s'agitait violemment: cortèges, meetings, grève perlée. Henry Fawcett se rendit au grand bureau des postes, harangua les mutins, leur montra ce qu'avaient d'exagéré certaines de leurs revendications, leur promit d'examiner les autres avec bienveillance, et fit si bien que le conflit fut arrangé, et le calme rétabli.

Le Conseil de la Propagation de la Foi se réunit à Rome

Rome — Le Conseil supérieur de l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi vient de tenir son Assemblée générale à Rome, sous la présidence du cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande.

Les recettes effectuées dans 52 pays différents, au cours de l'année dernière, s'élèvent à 46,380,000 lires, en augmentation de près de 12% sur 1926. Ce sont les Etats-Unis qui ont apporté la plus forte contribution avec 22,409,333 lires, soit une augmentation de 8% sur l'année précédente. L'Italie vient ensuite avec 5,006,536 lires, soit une augmentation de 59%. La France vient au troisième rang, avec 4,936,511 lires et une augmentation de 13% pour l'année précédente, mais, à ce propos, il convient de faire remarquer que, à cause du change, cette dernière somme représente pour la France, 6,600,000 fr. L'Allemagne occupe le quatrième rang avec 2,475,395 lires et une augmentation de 32%.

Au cours de la séance d'ouverture, le cardinal Van Rossum, tout en se félicitant de l'augmentation générale des recettes de l'oeuvre, a formé des souhaits pour que celle-ci prenne une extension de plus en plus considérable, étant donné les besoins sans cesse croissants des missions en pays infidèles.

L'état de la famille chez les Soviets

Moscou — Une conférence contradictoire a eu lieu à Léningrad sur la question de la famille. D'après la conférencière, en 1927 on a enregistré à Léningrad 24,000 mariages et 16,500 divorces. Ce nombre de divorces était deux fois plus grand que celui de 1916, la conclusion de la conférencière fut que l'égalité absolue est nécessaire dans le ménage et que les époux doivent se partager les soins domestiques.

Carol serait l'homme des Soviets

Paris — L'"Echo de Paris" dit qu'il y a tout lieu de croire que l'ex-prince héritier Carol de Roumanie est tombé dans les griffes de Moscou. Le soviet, dit le journal, s'est tenu en communications constantes avec Carol et a exercé son influence sur lui durant son séjour en France.

Des relations étroites furent établies entre certains intimes de Carol et les principaux personnages de l'ambassade soviétique. Ces relations, ajoute le journal, n'ont pas cessé, et le ministre de l'intérieur ne les ignore pas. Le ministre est également au courant de la présence à Paris d'un sujet roumain, communiste notoire, dont les relations sont très étroites avec le groupe de Carol.

Le journal affirme que, si ce communiste ne se fût entouré de puissants protecteurs, on l'aurait déjà conduit à la frontière. Dans ces circonstances, l'"Echo" conclut que le retour de Carol en France n'est nullement désirable.

Les suicides se multiplient parmi les jeunes gens en Russie

Moscou — La "Pravda" constate que les cas de suicides parmi la jeunesse communiste deviennent de plus en plus fréquents. Il cite, entre autres, le fait qu'à Astrakan, dans une même journée quatre jeunes communistes se sont tués. L'enquête n'a pas pu établir les motifs de ces suicides, mais la "Pravda" y voit la preuve de l'insuffisance de la propagande des vrais principes communistes parmi la jeunesse des écoles.

Egalement à Astrakan, et le même jour que se tuaient ces quatre jeunes gens, une jeune étudiante est devenue folle en apprenant qu'elle était refusée à son examen.

Le nouveau Collège de la Propagande

Rome — Le Pape Pie XI a solennellement béni samedi la pierre angulaire du nouveau collège de la Propagande qui sera érigé sur le Janicule. Cette cérémonie s'est déroulée dans les Jardins du Vatican en présence du cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande et des élèves du collège.

La pose véritable de la pierre angulaire eut lieu peu après sur le site du nouvel édifice; Son Eminence le cardinal Van Rossum officiait.

Cette construction est le résultat des efforts du cardinal Mundelein, qui a lancé un emprunt de $1,500,000 à cette fin.

La politique en Allemagne

Berlin — Les récentes tentatives faites par plusieurs partis politiques pour s'assurer la coopération du général von Hindenburgh pendant la présente élection générale ont eu pour résultat que le président a publié une déclaration disant qu'il n'était membre d'aucun parti politique.

Le portrait du président avait paru récemment sur des pancartes électorales avec, au bas, cet appel: "Plus de pouvoirs au président". D'autres groupes prétendaient être "le parti du président Hindenburgh". Le président a fait une déclaration de nature à éclaircir la situation à son sujet.

Le tour de la Belgique en battant du tambour

Bruxelles — Fidèle à la promesse qu'il a faite l'année passée, lorsqu'il établit le record de jeu de tambour, M. J.-B. Mairy, de Corbai, province de Brabant, Belgique, vient d'entreprendre le tour de la Belgique en battant du tambour. Il parcourra les neuf provinces à pied en battant du tambour sans arrêt, sauf pour prendre ses repas et dormir.

M. Mairy se propose de célébrer son soixantième anniversaire, qui tombe cette année, en visitant les principales villes de Belgique et en donnant des auditions de tambour dans chacune d'elles.

Il a commencé sa tournée au début de mai, et il compte avoir terminé vers le milieu de juin, après avoir couvert de 800 à 900 milles.

Il sera accompagné sur certains parcours par d'autres tambours et chacune des villes qu'il traversera se prépare à lui faire une chaleureuse réception.

Son tambour, qu'il a hérité de ses aïeux, est dans la famille depuis 150 ans.

Les professions des nouveaux députés français

Paris — La profession la plus largement représentée dans la nouvelle Chambre, c'est, on s'en doute, celle d'avocat. La Chambre nouvelle compte 132 avocats, dont la plus grande partie, on peut en être certain, ne font pas un sacrifice d'argent en délaissant leur cabinet pour le parlementarisme. Quant aux médecins, 43 d'entre eux n'ont pas hésité à plaquer, si l'on ose dire, leurs malades, pour aller soigner la France, une clientèle qui paye bien et ne meurt jamais. Les vétérinaires s'y sont mis également, au nombre de cinq. Les pharmaciens ont suivi le mouvement, sept d'entre eux sont élus.

Les publicistes sont au nombre de 52, les professeurs et instituteurs 46, les magistrats ou anciens magistrats 7, les notaires 6, les hommes de lettres 3, les avoués 5.

Deux prêtres catholiques et deux pasteurs protestants représentent, sur la statistique, les ecclésiastiques.

Les propriétaires sont au nombre de 69. Les autres professions se répartissent ainsi:

Employés, 14; ouvriers, 22; sculpteur, 1; architectes, 2; rentiers, 6; militaires, 8; agriculteurs-viticulteurs, 40; industriels, 62; commerçants, négociants, 26; armateurs, 2; ingénieurs, 17; banquiers, 2; administrateur de société, 1; fonctionnaires ou anciens fonctionnaires, 21; diplomate, 1; divers, 9.

L'exposition de la presse internationale

Cologne, Allemagne — Des délégués de 43 nations et de la Société des Nations ont assisté à l'inauguration de l'Exposition de la presse internationale consacrée à la représentation des développements historiques des nouvelles et à leur dissémination, depuis que les Babyloniens imprimaient les événements importants sur des tablettes de terre cuite jusqu'à nos jours.

Il y a à l'exposition une vieille presse à imprimer qui date de 1826 et qui a été exposée par M. George Clymer, de Philadelphie.

L'exposition restera ouverte jusqu'en octobre.

De Paris à Bucarest à cheval

Vienne — Mme Rachel Grangg, qui voulait accomplir le trajet de Paris à Bucarest à cheval, est arrivée dans la capitale roumaine, après avoir couvert 1,100 kilomètres. Elle ne semblait nullement fatiguée par cette chevauchée extraordinaire. Une foule énorme a applaudi Mme Grange lorsqu'elle a mis pied à terre devant l'hôtel Impérial.

Mort de M. Clément Bayard

Paris — M. Clément Bayard, un des pionniers de l'industrie automobile, est mort subitement, tandis qu'il se rendait en ville dans sa propre voiture.

M. Clément Bayard, qui était commandeur de la Légion d'honneur, était âgé de 73 ans.

Le monopole de la presse rurale anglaise

Londres — La lutte entre lord Rothermere et les frères Berry pour le contrôle de la presse provinciale britannique, est devenue aiguë. Les journaux de province qui craignaient l'établissement d'une chaîne de nouveaux journaux, sont aux oiseaux, depuis que les deux gros concurrents veulent les acheter.

Député admirable

Londres — C'est un député de la Chambre des Communes d'Angleterre, sir James Agg-Gardner.

Sir James fut élu pour la première fois en 1874, sous Disraeli.

Et il a prononcé son premier discours la semaine dernière.

C'était à propos de législation commerciale.

Sir James peut se vanter d'avoir économisé le temps et la patience du parlement; l'argent du peuple anglais, par ricochet.

Mais peut-être a-t-il exagéré légèrement? Un seul discours en un quart de siècle, c'est un régime qui serait, certes, exténuant pour nos Canadiens, et qui comporte un sacrifice exagéré de l'amour-propre.

On peut juger à la loquacité de certains conseillers municipaux jusqu'à quel point l'amour-propre est bavard.

Que dire alors de l'amour-propre parlementaire?

Sir James, silencieux vingt-cinq ans à la Chambre des Communes, semble, en ce siècle parlementaire, une sorte d'ascète monstrueux, et impossible à imiter.

Maladie grave de Gustav Stresemann

Berlin — Bien qu'on cherche en Allemagne à cacher la gravité de sa maladie, il n'y a pas de doute que le ministre des affaires étrangères Gustav Stresemann est sérieusement malade. Le malade est loin d'être hors de danger et il est bien possible que sa maladie se complique encore davantage. Les médecins qui le soignent ont dû lui administrer des stimulants pour le coeur en deux circonstances.

Des attendus inattendus...

Les journaux anglais racontent l'histoire suivante qui — si elle est vraie — montre que les juges britanniques ne manquent ni de bon sens ni d'humour.

Un avare ayant perdu son portefeuille fit annoncer que celui qui le lui rapporterait, "avec les 800 livres qu'il contenait" recevrait 100 livres de récompense. Le portefeuille ne contenait, en réalité, que 700 livres, mais l'avare avait imaginé cette ruse pour éviter de payer la récompense qu'il promettait, tout en recouvrant son bien.

Un honnête homme lui rapporta effectivement l'objet perdu, sans même avoir compté l'argent. L'avare, n'y trouvant que 700 livres — et pour cause — prétendit que l'autre avait déjà prélevé sa récompense, en refusant de donner davantage. Mais l'homme qui avait trouvé le portefeuille, fort de sa bonne foi, se défendit comme un beau diable et, finalement, porta l'affaire devant le juge.

Celui-ci, après avoir entendu les explications des deux parties, rendit le jugement suivant:

"Attendu que le propriétaire du portefeuille déclare catégoriquement que celui-ci contenait 800 livres et qu'il n'y a pas lieu de douter de sa parole; attendu, d'autre part, que celui qu a trouvé l'objet affirme solennellement l'avoir rapporté intact et que son affirmation mérite foi;

"Il est évident que le portefeuille trouvé et rapporté n'est pas celui qui a été perdu. En conséquence, celui qui l'a trouvé le conservera à la disposition de son propriétaire pendant le délai légal et le gardera ensuite pour lui si le propriétaire inconnu ne se présente pas."

On ne dit pas quelle tête fit l'avare, pris ainsi à son propre piège.

Mot d'enfant

Jean (4 ans) passe avec sa grand'mère près d'un jardin de maraîcher, dans la banlieue. Les jeunes plants sont soigneusement recouverts de cloches en verre.

— O grand'mère, s'écrie Jean, un jardin qui a des ventouses!

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MAI 1928 NUMERO 51

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.
Abbé LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

Nous sommes bien convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le terroir de notre race.
Mgr CAMILLE ROY.

CORDIALE BIENVENUE À CES DISTINGUÉS VISITEURS

L'idée de ne plus limiter à la capitale fédérale le siège de la réunion annuelle de la *Société Royale du Canada* et de convoquer ses membres dans diverses villes du Dominion est de tous points excellente. Disons que l'initiative s'imposait même, dans un vaste pays comme le nôtre où les richesses et les centres intellectuels ne sont pas moins nombreux et variés que les ressources naturelles. Si les vieilles provinces ont à coeur de se gagner les sympathies des nouvelles et de cimenter l'oeuvre de la Confédération, il importe qu'elles viennent à nous avec leurs traditions et leur culture, qu'elles nous fassent participer aux travaux de leurs littérateurs, de leurs historiens et de leurs savants. Le geste de la *Société Royale* venant tenir ses assises dans la métropole de l'Ouest répond à un dessein de décentralisation intellectuelle qui ne peut manquer de servir la cause de l'union et de l'entente entre l'Est et l'Ouest.

Cette institution est, au reste, de celles dont l'établissement repose sur le caractère bilingue fondamental du pays. Au cours de cette semaine, le français se fera entendre à Winnipeg, manié par des maîtres incontestés, devant des auditoires d'élite et dans des lieux officiels: à l'Université, où il compte de fervents admirateurs; au Parlement, où il eut à subir un rude assaut il y a une douzaine d'années... Cette manifestation, et quelques autres récentes du même ordre, effacent peu à peu l'humiliation que le fanatisme a imposée à notre langue; elles réussiront peut-être un jour, par leur influence heureuse sur l'opinion publique, à lui restituer tout à fait son prestige et ses droits déchus.

Mais le côté le plus agréable et le plus directement profitable pour nous de l'événement, n'est-ce pas la visite des compatriotes distingués de la province de Québec qu'il nous vaut? Jamais encore sans doute pareille circonstance n'avait attiré en même temps dans l'Ouest un groupe aussi représentatif du monde intellectuel canadien-français.

Le plus en vue d'entre eux, Mgr Camille Roy, P.A., représente le centre de culture française le plus ancien au pays, la vénérable Université Laval. Son nom figure au tout premier plan dans nos lettres canadiennes et il est vraiment chez nous le père de la critique. Son ouvrage sur *Nos Origines littéraires*, ses *Etudes sur la littérature canadienne-française* et son *Manuel de littérature canadienne-française* font justement autorité. Le renom de Mgr Camille Roy n'est pas moins considérable chez nos concitoyens de langue anglaise. Dans son récent ouvrage *An Outline of Canadian Literature*, M. Lorne Pierce écrit: "*Mgr Camille Roy, le distingué recteur de l'Université Laval, est le plus important critique et historien de la littérature canadienne-française. Le manuel que nous lui devons sur cette littérature est un modèle de clarté et de compréhension. C'est un écrivain élégant et d'une très grande culture.*"

Aux côtés de la vieille Université Laval, nous avons aussi le plaisir de saluer sa fille, la jeune Université de Montréal, dans la personne de son distingué vice-recteur, M. le chanoine Emile Chartier. Celui-ci a également fait oeuvre de critique et avec succès. Un premier contact avec nous lors de l'excursion de l'Université de Montréal, il y a deux ans, lui a gagné de nombreuses sympathies dans l'Ouest. C'est un ami qui travaille pour nous sans bruit. Sa voix, très écoutée dans les milieux universitaires anglo-canadiens, y sert admirablement notre race et notre culture.

Un autre professeur de l'Université de Montréal: M. l'abbé Lionel Groulx, dont le nom est bien connu à travers tout le Canada. Historien aux oeuvres déjà nombreuses et substantielles, il est encore le directeur de l'*Action française* — devenue récemment l'*Action canadienne-française* — revue qui s'est assigné pour but de défendre et de reconstituer notre intégrité française et notre intégrité catholique. C'est un périodique qui remue des idées et force à réfléchir sur les grands problèmes intéressant notre nationalité. Depuis plusieurs années déjà M. l'abbé Groulx se proposait de venir étudier sur place notre situation dans l'Ouest; son séjour parmi nous est de ceux dont nous pouvons attendre d'heureuses répercussions.

Saluons aussi M. Louis-Philippe Geoffrion, l'érudit auteur des *Zigzags autour de nos parlers*; M. Aegidius Fauteux, le délicat lettré qui veille aux destinées de la Bibliothèque de Saint-Sulpice; M. Victor Morin, M. Francis-J. Audet et M. Gustave Lanctot, bien connus par leurs recherches historiques; le R. P. Hugolin, l'apôtre de la tempérance. Et l'on nous excusera si nous en omettons, car au moment où nous écrivons, nous n'avons pas la liste complète des délégués attendus.

Au nom des Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest, la *Liberté* souhaite une cordiale bienvenue à tous ces distingués visiteurs et les remercie pour l'appui que leur présence à la réunion de la *Société Royale* à Winnipeg apporte à notre cause.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Quelques chiffres intéressants sur la population de la Saskatchewan

D'après le recensement de 1926, il y a en Saskatchewan 16,240 personnes originaires de la province de Québec, 94,135 de l'Ontario, 33,714 du Manitoba, 96,987 des Iles Britanniques.

Les personnes originaires de la France sont au nombre de 3,018; celles de la Belgique, 2,211; celles de la Pologne, 5,973. Il y a 11,394 personnes originaires de l'Autriche, 7,256 de l'Allemagne, 27,227 de la Russie, 10,607 de l'Ukraine.

Les personnes nées en Saskatchewan sont au nombre de 362,469.

L'ensemble de la population britannique, y compris les Canadiens français, est de 624,548. L'ensemble des autres nationalités donne 196,190, formant un total de 820,738 âmes.

Le nom de Laurier dans la géographie canadienne

D'après la Commission de Géographie du Canada, dix-neuf noms de lieux du Canada rappellent le souvenir de sir Wilfrid Laurier. Sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, il y a le Rocher Laurier. Dans la province de Québec, on trouve les villages de Laurier, Laurierville et Mont-Laurier, ainsi que le canton de Laurier. L'Ontario a également un township Laurier et un lac Laurier. Le Manitoba a un village du nom de Laurier. Dans la Saskatchewan une municipalité, et dans l'Alberta une municipalité et un lac portent ce nom. Dans le district de Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest, il y a la rivière Laurier et dans la Colombie-Britannique, le col Laurier, le pic Laurier, l'anse Laurier et le mont Sir Wilfrid. En outre, la Colombie-Britannique possède une montagne Lady Laurier. Il y a aussi un mont Laurier au Yukon.

"Victoire féminine!"

Une femme vient de "triompher" dans le "noble art" de la boxe. C'est une Yougoslave, Mlle Koka Tsivitch, élève à l'Ecole de commerce de Belgrade. Dans un match organisé en cette ville, sous les auspices du Boxing-Club, elle a battu le boxeur "poids plume" Savitch.

Et la généralité de la presse a osé qualifier cet exploit de "victoire féminine"!

Une ville souterraine

Voici quatre-vingts ans qu'à Budatétény, tout près de Budapest, un millier de personnes vivent dans des cavernes qui se trouvent placées audessous d'un cimetière.

C'est vers 1838 que les premières de ces cavernes furent aménagées par les habitants, à la suite d'inondations qui avaient détruit un grand nombre de maisons. Ces cavernes sont en pierre calcaire, et il a été relativement facile de sculpter des meubles dans les parois.

Ces habitations sont, paraît-il, chaudes en hiver et fraîches en été. La mortalité infantile y est assez élevée, mais la longévité est de règle chez les adultes.

Le maire de la commune, lui, habite au-dessus du sol, et il représente ses administrés dans leurs relations avec les humains des couches géologiquement supérieures. Une des grandes industries de la région est la culture des champignons, que l'on élève dans de grandes caves souterraines.

COLONISATION A DOMICILE

Deuxième article

Nous nous demandions dans notre dernier paragraphe, la semaine dernière, s'il n'y aurait pas anguille politique sous roche (déclaration de sir Henry Thornton)... "On ne devrait pas encourager ce mouvement intérieur de la population par des réductions dans les passages".

En cela, le président des chemins de fer Nationaux ne fait que répéter ce que nos gouvernants de Québec nous ont chanté sur tous les tons depuis 50 ans. Encore il y a deux ans passés, au mois d'avril, l'Assemblée législative de Québec, en discutant le budget de la colonisation, s'est occupée de l'exode des Canadiens français de la province de Québec vers l'Ouest et il s'est prononcé des paroles sévères à l'adresse des missionnaires colonisateurs.

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, attaque le sujet en disant "qu'il croit que l'on devrait faire quelque chose en vue de lancer une campagne de propagande efficace chez ceux des Canadiens français qui se sont expatriés. On pourrait ainsi réagir contre cet exode vers l'Ouest qui se manifeste trop facilement depuis quelques années. Les départs des nôtres vers l'Ouest, prétend-il, résultent d'une campagne de propagande à laquelle nous devrions nous opposer".

L'hon. M. Perrault de renchérir immédiatement:

"Quant à l'émigration des nôtres dans l'Ouest, c'est une mauvaise chose en effet et je suis de l'opinion du chef de l'opposition. J'ai fait savoir à ceux qui font de cette propagande, et en particulier à l'abbé Ouellette, que le gouvernement provincial était opposé à ce mouvement. Nos gens doivent rester ici où ils sont mieux que dans l'Ouest. Ceux des nôtres qui vont dans l'Ouest sont perdus pour nous autant que ceux qui vont aux Etats-Unis!"

M. Sauvé, en réplique, est heureux d'entendre le ministre de la colonisation condamner le mouvement d'émigration des nôtres vers l'Ouest.

A ces accusations, l'abbé Ouellette répondit: "Je crois de mon devoir de déclarer officiellement que le bureau des missionnaires colonisateurs représente tout le Canada et que depuis sa formation, c'est-à-dire depuis bientôt trois ans, la très grande partie de son travail a consisté à préparer l'organisation de la province de Québec afin de garder nos gens sur le sol et de les empêcher de partir pour les Etats-Unis."

A ces déclarations antipatriotiques, antinationales, nous en opposerons d'autres plus larges, plus sensées, plus en rapport avec l'idéal canadien.

En passant, remarquez bien qu'il ne s'agissait pas alors de "réductions dans les passages", mais de simple migration.

A la semaine prochaine.

J.-A. X.

LA PERSECUTION AU MEXIQUE ET L'INACTION DES PUISSANCES

Article traduit de "Fede e Ragione", Fiesole, près Florence, Italie

La persécution infernale dont le Mexique est actuellement le théâtre n'est qu'un exemple des efforts que multiplie la secte judéo-maçonnique pour étendre son empire à l'univers entier. Efforts dont la nature varie selon les lieux et les circonstances: tantôt ce sont les détours d'une diplomatie tortueuse et les ressources de la haute finance, tantôt c'est la violence ouverte et la persécution sanglante.

Mais, si les formes peuvent changer, le but, lui, ne varie pas: soumettre les "goym", c'est-à-dire le monde chrétien, à la domination de l'antéchrist; l'agent occulte reste toujours le même: la franc-maçonnerie, régentée par les Juifs.

Les félicitations chaleureuses que reçoit chaque jour Calles des grands centres maçonniques et juifs en sont la preuve irrécusable: on l'y salue comme l'un des plus terribles adversaires de la superstition catholique. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le message du grand-maître de la franc-maçonnerie écossaise.

Or, la presque totalité des Etats sont actuellement les esclaves de la secte. Toujours habile à rechercher les armes les mieux appropriées dans sa lutte sans merci contre le christianisme, elle a réussi à s'emparer de la haute finance, et qui ignore aujourd'hui la toute-puissance de l'argent dans les conseils des nations? C'est ce qui explique le désintéressement et l'agnosticisme ignominieux dont font montre les divers gouvernements en présence des événements du Mexique.

Agnosticisme et désintéressement qu'ils prétendent justifier par le principe de non-intervention.

Personne n'a le droit, affirme-t-il, de se mêler des affaires intérieures d'un autre pays. Mais alors, peut-on se demander, pourquoi la diplomatie elle-même existe-t-elle? A M. Coolidge de répondre. Naguère encore, par la voie de son représentant personnel au grand congrès Eucharistique international de Chicago, n'exaltait-il pas à la face du monde les grands principes d'ordre, de justice et de liberté de son pays, le voisin immédiat pourtant de ce foyer d'infection purulente qu'est le Mexique?

Le moment est grave. Le Mexique vit actuellement, nous en sommes tous les témoins, des heures d'angoisse impossible à décrire: des crimes et des brutalités sans nom s'y multiplient qui non seulement jettent la consternation et la stupeur dans tous les foyers, mais menacent même d'avoir des répercussions jusque par delà les frontières nationales. Or, si en ce moment de besoin extrême du peuple mexicain, si en présence de ces violations répétées de tout droit divin et humain, de ces massacres sans cesse renouvelés de citoyens innocents et de ce régime de terreur rouge imposée à tout un peuple, les diplomates étrangers, fermant délibérément les yeux, assistent impassibles à ce spectacle inouï et en encouragent la poursuite par leur inaction criminelle, n'est-il pas permis de dire que la diplomatie est un mythe et pis qu'un mythe, un mensonge et une infamie?

Il n'est pas permis d'intervenir, ne cesse-t-on de nous répéter, dans les affaires intérieures d'un autre pays. Mais, si les Etats-Unis voyaient leurs intérêts un tant soit peu menacés au Mexique, avec quelle facilité et quel empressement le président Coolidge ne trouverait-il pas un prétexte pour y intervenir sans retard et à main armée? En quoi il ne ferait que suivre l'exemple de ses illustres prédécesseurs, depuis MacKinley jusqu'à Harding, qui trouvèrent moyen d'intervenir, eux, pour s'annexer formellement, fidèles interprètes et exécuteurs de la doctrine Monroe, Hawaii, Puerto-Rico et les îles Philippines, et, virtuellement, Cuba et la majeure partie de l'Amérique Centrale.

Mais, si le régime Calles fait verser, de par tout le Mexique, tant de larmes et de sang, si l'immense majorité de la population de ce malheureux pays est livrée sans défense aux caprices et à la férocité d'une troupe d'assassins, les intérêts des Etats-Unis ne courent pour le moment aucun danger: donc, pas d'intervention. Libre à Calles, par conséquent, de poursuivre son oeuvre diabolique: il peut continuer à loisir à déporter, massacrer, fusiller, crucifier les catholiques mexicains, redoubler même, à son gré, de fureur et d'acharnement dans sa haine contre Dieu et son Eglise. Protégé par l'indifférence et l'agnosticisme de la Maison Blanche, il est assuré de l'impunité.

L'essentiel pour lui, c'est de ne pas se créer de difficultés avec les représentants de la haute finance: le jour où Calles s'oublierait sur ce point capital, M. Coolidge, qui sait célébrer en termes si grandiloquents la politique hautement morale des Etats-Unis, interviendrait immédiatement, et son exemple pourrait même entraîner dans la même voie d'autres Etats.

C'est New-York, en effet, qui détermine la ligne de conduite que doivent tenir les gouvernements étrangers à l'égard du Mexique; si bien que si Calles et sa bande, comme a pu le proclamer un sénateur mexicain en plein Congrès, font table rase de toutes les lois divines et humaines sans en éprouver la moindre inquiétude, c'est parce qu'ils sont sûrs de pouvoir compter sur l'indifférence officielle des Etats-Unis, ou, pour être plus précis, sur la protection de Wall Street, où s'élabore la politique des Etats-Unis et du monde entier. Donc, pas d'intervention!

Pas d'intervention! Pourquoi? Tout simplement parce qu'il s'agit ici de guerre, de persécution contre l'Eglise catholique, contre le Christ-Jésus. Mais, s'il s'agissait d'autre chose, on aurait tôt fait de trouver un motif suffisant pour intervenir.

Supposons, par exemple, que les intérêts juifs en Russie soient un tantinet menacé: les Etats-Unis et d'autres nations s'empresseraient d'intervenir. Juste l'inverse de ce qu'ils firent en 1919 et 1920, alors que Dénikine et Koltchak, confiants dans un appui généreux de l'Europe et de l'Amérique, faisaient des efforts surhumains pour rendre à leur malheureuse patrie la liberté que venait de lui enlever les hordes sanguinaires de Lénine, trop fidèles instruments des pouvoirs occultes qui gouvernent le monde.

Car ce n'est aujourd'hui un secret pour personne que la révolution russe fut et continue d'être une révolution purement juive.

Le cas du Mexique est semblable à celui de la Russie: c'est le Juif, toujours le Juif, qui cherche à détruire la foi d'un peuple catholique et vise à établir sur lui son empire.

Non-intervention! Jamais autant qu'aujourd'hui ce principe néfaste, condamné par Pie IX dans le "Syllabus" (Prop. 62), n'est apparu dans toute sa laideur; jamais l'on n'a été mieux à même de comprendre et d'admirer la sagesse divine de l'Eglise déclarant cet axiome erroné et capable de conduire aux pires conséquences.

Non-intervention! Principe révoltant, né du libéralisme, père de toutes les révolutions, de toutes les violences et de toutes les tyrannies. Principe infâme, inventé par la secte pour empêcher les grands Etats de réprimer ou de punir les injustices et les cruautés qui se commettent ailleurs et assurer les criminels de l'impunité! Principe diabolique, inventé et pratiqué surtout et avant tout contre le Christ et contre l'Eglise.

Et pourtant! Se peut-il, pour les gouvernements et pour les peuples, motif plus noble d'intervention que celui de mettre fin à la persécution inouïe qui sévit au Mexique, persécution déchaînée et poursuivie sans relâche par une bande d'assassins sur des millions de citoyens sans défense?

Dans ce malheureux pays, toutes les lois divines et humaines sont indignement foulées aux pieds; les femmes et les enfants qui osent se réunir pour prier ensemble le Dieu de leurs pères se voient dispersés à coups de crosse: pas une des libertés les plus légitimes, les plus essentielles, n'est respectée. En présence de tous ces faits, qui n'a le droit, qui n'a le devoir d'intervenir, de s'imposer, au besoin, pour rétablir l'ordre et la paix?

Mais non! La haute finance ne le veut pas: aussi, tous les Coolidge de l'univers ferment les yeux et feignent-ils de ne point voir, que dis-je! Ils vont jusqu'à s'allier ouvertement avec les persécuteurs contre les persécutés.

Non-intervention! ce principe machiavélique, allégué par les politiciens pour pallier leur inaction en présence du crime de lèse-humanité perpétré par Calles, ne saurait manquer de se retourner un jour, est-il besoin de l'ajouter, contre ceux-là même qui l'invoquent aujourd'hui.

C'est M. James Davis, le délégué officiel du président Coolidge et du gouvernement des Etats-Unis au Congrès de Chicago, qui l'affirmait en juin 1926: "Toute nation qui refuse de garantir chez elle la pleine liberté religieuse devra se rendre compte, tôt ou tard, qu'elle a commis la plus grave des erreurs".

Déjà, en effet, l'on commence à voir quelque chose et l'on en verra encore bien davantage dans un avenir rapproché, à mesure du moins que — les peuples latins surtout — laisseront tomber de leurs yeux l'épais bandeau qui les empêche de voir le péril juif, péril formidable qui menace de les engloutir.

Par son hospitalité généreuse lors du Congrès Eucharistique de Chicago en 1926, le président Coolidge a pu tromper le monde sur les sentiments humanitaires et civilisateurs de son pays, exalté par lui comme le champion de toutes les libertés humaines. Mais son refus persistant de venir en aide à un peuple voisin qui agonise et qui meurt nous montre, une fois de plus, le cas qu'il importe de faire, pour nous surtout, catholiques, des vantardises américaines.

Ces vantardises, pure hâbleries inspirées par un chauvinisme morbide, ne sont que trop caractéristiques de l'esprit des masses aux Etats-Unis, tout comme les gratte-ciel de leurs grandes villes, élevés par le matérialisme américain pour masquer le ciel.

(Traduit de l'italien, par l'abbé J.-C. Poisson, ptre.)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Réponse à deux objections

Le Devoir (Omer Héroux):

Ceux qui demandent qu'on fournisse aux Canadiens de l'Est le moyen, s'ils le désirent, de se rendre dans l'Ouest à d'aussi bonnes conditions que celles que l'on fait aux étrangers, se heurtent, semble-t-il, à deux objections qui se contredisent formellement. D'une part, on leur dit: A quoi cela servirait-il? Personne ne voudrait profiter de ce régime?... D'autre part, certains estiment qu'un pareil régime tendrait à "dépeupler" la province de Québec.

La première question se résout d'elle-même. Elle s'est, en fait, évanouie devant cette simple observation: Alors, que risquez-vous en offrant des avantages spéciaux? Si personne n'en veut profiter, il n'y aura rien de changé, voilà tout! Au fond, ces deux points de vue ne cadrent ni avec la réalité des choses, ni avec la vraisemblance des événements à venir.

Il y aura des colons. Il y en a eu dans le passé, avec des conditions plutôt onéreuses, et les missionnaires-colonisateurs nous ont publiquement déclaré qu'ils ont reçu de nombreuses demandes. C'est ici même que, il y a bien peu de temps encore, M. l'abbé Bilodeau écrivait: "Plus de cent familles, depuis quelques semaines, se sont présentées à nos bureaux. Elles cherchaient un établissement dans l'Ouest: en Saskatchewan et en Alberta."

D'autre part, l'Ouest aura toujours contre lui la distance, la rupture qu'un établissement là-bas comporte avec une quantité de choses et d'habitudes chères. Il n'est pas vraisemblable que même l'abaissement des tarifs de transport provoque un exode en masse.

La réalité, c'est que nous avons un certain nombre de gens qui quitteront quoi qu'il advienne, nos vieilles paroisses. Que, par l'amélioration des cultures, par le développement des industries domestiques, etc., on fasse tout le possible pour retenir ces gens sur la terre des aïeux, nous en sommes et nous l'avons dit et redit; que l'on fasse aussi attrayants que possibles les centres de colonisation québecquois, qu'on s'efforce de les rendre de plus en plus accessibles, nous en sommes encore et de tout coeur.

Mais il reste, il restera longtemps encore que, sollicités par l'attrait de nos grandes villes, par la proximité de la frontière américaine, beaucoup s'en iront se fondre dans les masses urbaines plutôt que de rester dans les vieilles paroisses ou de se diriger vers les centres de colonisation québecquois.

C'est à ceux-là particulièrement qu'avec des charges moins lourdes on veut présenter la possibilité d'un établissement "sur la terre", en pays canadien.

Pour leur santé physique et morale, pour celle des générations qui vont grandir, pour le bien général du pays, il vaut beaucoup mieux que les fils et les filles de nos campagnes s'installent, dans des conditions raisonnables, sur les terres de l'Ouest que de s'engouffrer, nous ne disons pas seulement dans les fabriques des Etats-Unis, mais dans celles même de l'Est.

Certains s'étonnent: Mais depuis quand, s'écrient-ils, un gouvernement aide-t-il à la migration d'une fraction de son peuple d'une partie à l'autre de son territoire? Evidemment, la chose est rare, et peut-être neuve; mais les conditions de notre pays sont extraordinaires aussi. Puis, au fond, en quoi est-il plus étrange d'employer les ressources du pays, sa richesse, à conserver chez nous, par le moyen de tarifs de faveur sur les chemins de fer, un certain nombre de producteurs agricoles que de s'efforcer d'y conserver, par le jeu des tarifs douaniers, dont nous payons tout de même les frais, un certain nombre de travailleurs industriels? Et ces tarifs douaniers n'ont-ils pas pour effet, eux aussi, de provoquer une migration à l'intérieur du pays?

L'étonnement des gens de bonne foi vient de ce qu'on n'a pas examiné la question avec assez d'attention, ni d'un point de vue assez large.

On a confondu la question du "peuplement" et celle de l'"immigration", alors que celle-ci n'est que l'un des aspects de celle-là. On a trop songé aux éléments étrangers qu'on pouvait verser dans le réservoir canadien pour ce qu'on pensait aux éléments canadiens que l'on pouvait conserver par une véritable politique de "peuplement". Cette erreur, que favorisaient de puissants intérêts matériels, de gros calculs politiques, trouvait aussi dans notre défaut d'attention un appui considérable: l'immigration par blocs, à pleins bateaux, à pleins convois de chemin de fer, est une chose qui frappe beaucoup plus que le "peuplement" modeste, par les individus ou les petits groupes qui se déplacent dans le pays même ou trouvent moyen de faire vivre sur la vieille terre un plus grand nombre d'individus.

Mais, en définitive, une politique, tout comme un arbre, se juge par ses fruits. Et l'expérience nous a suffisamment démontré que les millions d'argent public engouffrés dans notre politique d'immigration se soldent par une faillite. L'heure est plus qu'arrivée de chercher autre chose...

Voyons la réalité sous sa forme la plus concrète.

Nous avons un certain nombre de gens qui sont à la veille de quitter la campagne pour aller s'établir à la ville, soit au Canada, soit aux Etats-Unis. De ces familles, adaptées par des siècles à la vie rurale quotidienne, nous pouvons faire, dans l'Ouest, des éléments de force et de prospérité agricole, des éléments de force et de prospérité canadienne. Pour cela, il suffirait de leur accorder les avantages que nous prodiguons à de purs étrangers.

...Ces avantages, combien de temps encore les refuserons-nous aux fils de ceux qui ont fait ce pays, à ceux qui, mieux que personne, le peuvent continuer?

Le "Canada Français"

Livraison de mai 1928

Le mois de mai, le mois le plus beau... chante le vieux cantique. Vraiment, ce numéro du "Canada français", c'est le plus beau qui ait paru depuis septembre! Et pourtant on sait toute la haute valeur des livraisons précédentes! Un nouveau collaborateur, M. Christy Foi, et des plus spirituels, nous dit "A propos de nos termes de marine" les choses les plus intéressantes qui se puissent entendre. Sans compter que quelques-unes d'entre elles vous feront bien rire... Et voici Payse avec "Le retour". Pages délicieuses ni plus ni moins. Vous nous exempterez de vous dire ce que cache ce titre. Ce serait trop cruel que de vous priver du plaisir de l'apprendre par vous-mêmes! "Lendemain de tonnerre" est une poésie de la meilleure et de la plus évangélique inspiration, tout juste écrite en l'honneur des fonturés de 1928. Raoul-C. B., on pourra en juger, sait sa langue. Son vocabulaire est des plus riches qui soient. Oh! qu'il vous réserve du contentement le beau travail de M. Georges Bouchard, membre de la Chambre des Communes. "Le sucrier des grands bois" est une étude de psychologie pénétrante qui montre l'un des aspects du beau talent du jeune député et en même temps nous est preuve nouvelle de son sincère amour pour les vieilles choses et les vieilles gens de chez nous. Puis, "Dans ses yeux", sonnet du Frère Joachim de l'Académie Commerciale, nous dit que le culte des sciences chez lui n'a pas éteint l'imagination poétique. Vient après une assez longue critique de "La pension Leblanc" de M. Robert Choquette, roman qui compte parmi les meilleurs livres de chez nous. M. Hébert s'y révèle encore une fois bon juge qui sait dire la vérité sans blesser et le compliment sans flagorner. Un autre jeune poète, franco-américain, M. Rosaire Dion, publie un charmant sonnet, "Le moine". Signe que ce Canadien français, vivant aux Etats-Unis, n'a pas oublié notre belle parlure. C'est ensuite la "Chronique de l'Université" puis une "Lettre du Cardinal Gasparri au Directeur du Canada Français", précieux document qui est vivement apprécié. Enfin ce sont "Les Livres" qui complètent cette livraison, comme on le voit, très variée et très actuelle. Prix de l'abonnement: trois dollars par année. C. P. 218, Université Laval, Québec.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Mot d'ordre

Le congrès régional aura lieu les 2 et 3 juin, à Saint-Pierre-Jolys Que chaque cercle tienne une réunion afin de choisir ses délégués officiels et pour faire les arrangements nécessaires pour que le plus grand nombre possible de membres se rendent à Saint-Pierre.

Convocation

Le prochain congrès régional de l'A. C. J. C. se tiendra à Saint-Pierre-Jolys les 2 et 3 juin, et l'on y procédera d'après les statuts.

Tous les membres de l'Association sont invités à y prendre part.

Les délégués officiels de chaque cercle doivent être munis d'une procuration signée par l'aumônier et le président ou le secrétaire.

Programme

Voici le programme pour le prochain congrès régional:

Le 2 juin

A 8 h. du matin, — Réunion du Conseil régional, sous la présidence du camarade Alfred Doucet, vice-président régional. Rapport de l'année 1927-28, par le camarade Joseph de Ambrosis, chef du secrétariat régional. Présentation des motions. Proclamation des prix. Elections. Conclusion.

Le 3 juin

A 7 h. du matin. — Communion. Consécration au Sacré-Coeur.

A 9 h. — Messe. Sermon par le R. P. Joseph Béliveau, S.J., aumônier général.

A 10 h. 15 — Première séance. Sujet à l'étude: l'Epargne. Président d'honneur, hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; président actif, camarade Léon Bruyère, président de l'Union Régionale.

Bienvenue, M. Arthur Bélanger, médecin, préfet de la municipalité de Salaberry.

Travail: "L'épargne du temps par le cultivateur", M. Isidore Villeneuve, membre honoraire du Cercle Saint-David, membre actif du Cercle La Vérendrye. Discussion.

Allocution du président d'honneur.

A 2 h. 30 de l'après-midi — Deuxième séance. Président d'honneur, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé, aumônier du Cercle Saint-Pierre-Jolys; président actif, camarade Camille Fournier, du Cercle La Vérendrye.

"Le budget familial", le camarade Alfred Doucet, vice-président de l'Union régionale. Discussion.

"L'épargne de la santé", le camarade Almanzor Roy, médecin, du Cercle Saint-David. Discussion.

Conclusions, R.-P. Joseph Béliveau, S.J., aumônier de l'Union régionale.

Allocution du président d'honneur.

Banquet

A 7 h. 30 du soir, banquet offert aux distingués visiteurs et aux congressistes par le Cercle Saint-Pierre-Jolys. Président d'honneur, S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; président actif, camarade Edmond Préfontaine, président du Cercle Saint-Pierre-Jolys.

Santés: L'Eglise, Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. L'Etat, hon. P.-A. Talbot, président de la Chambre manitobaine. Les associations-soeurs, M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs bilingues. Les agriculteurs, un membre du Cercle Saint-Pierre-Jolys. Nos hôtes, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys.

Invitations

Nous faisons une invitation pressante à tous les membres de la région, nos anciens membres ainsi que tous nos amis d'être présents à notre congrès annuel, qui est la seule occasion pour la jeunesse de manifester son enthousiasme et son ardeur pour les bonnes causes.

Les membres du Cercle Saint-Pierre-Jolys réservent une chaleureuse réception, il ne faut pas les désappointer.

Soyons nombreux pour accueillir nos distingués invités, religieux et laïques, et pour encourager les conférenciers qui nous intéresseront par leurs travaux durant les deux séances d'étude. Soyons nombreux autour de la table du banquet dans la soirée du dimanche qui clôturera le congrès. Plusieurs santés seront proposées et des personnages distingués y répondront.

Même au cas de température inclémente, il faudra se rendre à Saint-Pierre. Le train quitte Winnipeg, gare du Pacifique Canadien, à 5 h. 10 de l'après-midi, tous les jours. Demandez un billet pour Carey, Man. Des voitures vous rencontreront à la gare à votre arrivée.

Soyons tous à Saint-Pierre et prouvons que l'A. C. J. C. est bien vivante et que nous sommes fiers d'être membres de cette belle association.

VINGT-CINQ ANS DE SACERDOCE

Hommages rendus à M. l'abbé Groulx à l'occasion de ses vingt-cinq ans de prêtrise

Montréal — Les amis de M. l'abbé Lionel Groulx ont célébré, jeudi, son vingt-cinquième anniversaire sacerdotal. Le matin, à onze heures, M. l'abbé Groulx a chanté la grand'messe à l'église du Saint-Enfant-Jésus. Il était assisté de deux de ses anciens élèves du petit séminaire de Valleyfield, MM. les abbés H. Julien et L. Deguire, qui agissaient comme diacre et sous-diacre.

M. le curé Perrier, dans une belle allocution, a parlé de l'oeuvre de M. l'abbé Groulx et de son apostolat intellectuel par la parole et par la plume.

L'après-midi, il y a eu séance d'étude. M. Esdras Minville présidait. M. Hermas Bastien, professeur au Mont-Saint-Louis, a retracé l'histoire de l'"Action canadienne-française", dans une causerie intitulée "Hier, aujourd'hui, demain".

Au "Cercle Universitaire

Le soir, un banquet au "Cercle Universitaire" a réuni plus de cent vingt-cinq convives autour de M. Groulx. On remarquait à la table d'honneur, autour du jubilaire: S. G. Mgr Langlois, M. Antonio Perrault, — qui présidait la réunion, — M. Olivier Maurault, curé de Notre-Dame, M. l'abbé Edmour Hébert, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus, le R. P. G.-E. Villeneuve, provincial des Oblats, M. l'abbé Lucien Pineault, secrétaire de la faculté de philosophie à l'Université de Montréal, M. le chanoine J.-A. Papineau, supérieur du collège de Saint-Jean, M. Louis Hurtubise, M. Georges Pelletier, M. J.-O. Labrecque, le R. P. Rodrigue Villeneuve, supérieur du scolasticat des Oblats à Ottawa, M. Olivar Asselin, M. Ludger Gravel, M. Anatole Vanier, M. Esdras Minville, M. Hermas Bastien, M. Arthur Laurendeau, M. Albert Lévesque, un des principaux organisateurs de la fête.

A l'issue du banquet, M. Lévesque a donné lecture de plusieurs lettres et télégrammes d'invités qui, n'ayant pu se rendre au banquet, ont voulu exprimer leurs souhaits à M. l'abbé Groulx. Citons entre autres: S. G. Mgr Forbes, S. G. Mgr Decelles, S. G. Mgr Béliveau, S. G. Mgr Ross, S. G. Mgr Prud'homme, S. G. Mgr Hallé, M. le sénateur Belcourt, M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, Mgr Lapointe, supérieur du séminaire de Chicoutimi, Mgr L.-A. Pâquet, du séminaire de Québec, Mgr W. Lebon, supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, M. Henri d'Arles, etc., etc.

Ont pris la parole, M. l'abbé Groulx, MM. Antonio Perrault, Anatole Vanier et Olivar Asselin.

MONTREAL — Un inconnu a volé les clefs de l'église historique de Bonsecours. Poursuivi par l'abbé Legrand, il laissa tomber les clefs dans la rue, près du Saint-Laurent, sauta dans le fleuve et se noya.

Ne faites pas un jouet de votre bébé

Les bébés ont des nerfs

Par RUTH BRITTAIN

Chez beaucoup d'enfants assez vieux on peut retracer l'origine de la nervosité dans le surmenage de l'enfance causé par l'habitude de considérer le bébé comme le jouet des parents et amis. On peut très bien s'amuser avec bébé, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Si l'on dépasse ce temps, l'enfant que l'on a taquiné, manié, fait rire et crier, bien souvent se mettra à vomir; invariablement il deviendra irritable, pleurera et souffrira d'insomnie.

L'humeur maussade, les pleurs et l'insomnie provenant de cette cause peuvent être facilement évités en traitant bébé avec plus de considération, mais quand vous ne pouvez savoir ce qui le rend agité, il vaut mieux lui donner quelques gouttes de Castoria pur et inoffensif. Il est étonnant de constater avec quelle promptitude Castoria calmera ses nerfs et l'incitera au sommeil quoiqu'il ne contienne ni drogue ni narcotique. Ce remède est purement végétal, la recette est sur l'enveloppe. Des médecins éminents le prescrivent pour coliques, diarrhée, choléra, constipation, gaz dans l'estomac ou les intestins, fièvre, perte de sommeil et tout autre malaise de l'enfance. Les 25 millions de bouteilles employées chaque année montrent sa popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livret sur la maternité qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature Chas H. Fletcher sur le paquet afin de vous procurer le Castoria authentique. Il y a plusieurs imitations.

ON CONSTRUIT UN CHEMIN DE FER EN PLEIN HIVER

Les 50 premiers milles du chemin de fer de Flin Flon ont été posés sur le sol gélé

Le chemin de fer est un des facteurs qui ont le plus contribué au développement rapide des ressources naturelles du Canada. Dans les régions neuves du Dominion, plusieurs parmi les grandes entreprises d'exploitation ont dû leur début et leurs progrès subséquents à l'établissement de communications ferroviaires. L'attention du public se trouve maintenant portée sur la région minière de Flin Flon, située à environ 90 milles au nord-ouest du Pas (Manitoba), station de chemin de fer la plus proche.

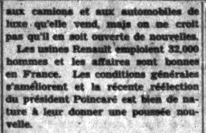
La construction d'une voie ferrée de cette longueur à travers une région peu boisée exigerait au moins deux ans. La "Hudson Bay Mining Company", propriétaire de la mine Flin Flon, considérait toutefois la question de temps comme si importante que, lorsque le contrat de construction fut signé le 1er décembre 1927, elle offrit un boni de $250,000 si la ligne était terminée et si les trains circulaient avant le 31 décembre 1... Les entrepreneurs, en vue de hâter la construction, décidèrent donc de tenter la pose sur le terrain gelé des traverses et des rails d'une voie normale pour les cinquante premiers milles, et, se dispensant de routes rudimentaires, ils transportèrent tous les matériaux nécessaires à la construction de la voie et tout l'équipement initial de la mine avant que le dégel du printemps ne rende impraticable la voie non encore ballastée.

On se rendra mieux compte de l'énormité de la tâche si l'on connaît le caractère de la région et le peu de temps accordé pour l'achèvement de la ligne. Les cinquante premiers milles traversent une étendue relativement plane, parsemée de marécages et de marais légèrement boisés, et impraticable à bien des endroits en été. Au delà des 50 milles et jusqu'à l'extrémité de la ligne située à 38 milles plus loin, le terrain est accidenté, coupé de collines rocheuses, de peuplements forestiers assez denses et de lacs.

La pose du rail sur le sol gelé des 50 premiers milles n'a exigé que peu d'abattage et de nivellement, ce qui a permis d'atteindre une chaîne de lacs, navigables pour les allèges ou les radeaux et que longe la dernière partie de la ligne. Durant l'hiver il a été possible de faire circuler les trains depuis la ligne principale près du Pas jusqu'à la tête de la navigation lacustre, et le matériel requis pour l'achèvement de la voie et l'aménagement initial de la mine a été transporté. A la débâcle du printemps, les grosses pièces de bois seront mises à flot et conduites aux emplacements des ponts, tandis que les machineries et les autres matériaux seront transportés par radeaux et allèges aux endroits où ils seront requis.

Trois carrières de gravier ont été mises en exploitation le long de la première partie de la ligne, et cet été, le ballastage de la voie ferrée sera poussé activement dans les deux directions à partir de chacun de ces trois points. Dès les débuts des travaux, des campements ont été établis entre le cinquantième mille et l'extrémité de la ligne à Flin Flon; des équipes ont été mises à l'oeuvre pour l'abattage des arbres, le nivellement et la construction des ponts. Les matériaux et les provisions ont été transportés de l'extrémité de la première section du chemin de fer par un chemin d'hiver, au moyen de tracteurs et de chevaux. Six ponceaux ont été terminés et il existe actuellement assez de matériaux le long de la voie pour tenir tous les hommes occupés jusqu'au ballastage complet.

La construction de cette voie ferrée a été confiée à la "Manitoba Northern Railway Company", qui a obtenu une charte de la province du Manitoba Le bureau de direction est formé de hauts fonctionnaires du réseau National Canadien, du sous-ministre des chemins de fer et canaux et d'un représentant de la "Hudson Bay Mining Company". La ligne sera prise à bail par le réseau National Canadien pour une période de vingt ans, après quoi elle deviendra propriété de la compagnie exploitante.



NOUVELLES DE PARTOUT

Le "Farmers' Sun" et les dépenses de la maison vice-royale

Toronto — Dans un article de fond, le "Farmers' Sun" dit que Lady Willingdon cause une crise politique au Canada en se faisant de la propagande dans les coulisses de la Chambre au sujet des dépenses pour les résidences vice-royales.

Le journal dit: "Ce que l'on peut qualifier sans contredit de crise politique a été soulevé non pas par un gouverneur général, mais par son épouse.

"Lady Willingdon, qui voulait de nouveaux autos privés, une résidence à la citadelle de Québec, et un nouveau mobilier pour Rideau Hall, a fait valoir ses requêtes chez l'hon. J.-C. Elliott, ministre des Travaux Publics. N'ayant obtenu aucun résultat, elle se mit à faire de l'agitation dans les couloirs de la Chambre des Communes et du Sénat et finalement obtint ce qu'elle désirait.

"Mais la politique canadienne ne se courbe pas devant l'amadouage. Et le gouvernement, attaqué, dut expliquer ses dépenses au pays. Avouons toutefois que la chose a peut-être été exagérée. Cependant il est quasi incroyable qu'en dépit de toutes les dépenses qu'on a faites chaque année à Rideau Hall, la résidence vice-royale en soit tombée à ce point de dénuement que Lady Willingdon aussi bien que Lady Byng dut, lorsqu'elle reçut à sa table, emprunter des tasses, des soucoupes et des cuillères d'une hôtellerie voisine.

"Le gouvernement est embarrassé, à n'en pas douter, et proposera probablement à la prochaine conférence impériale, s'il est encore au pouvoir, de restreindre les activités politiques des épouses des gouverneurs et peut-être de nommer un grand argentier au Palais vice-royal."

M. Louis Renault à Montréal

Montréal — M. Louis Renault, chef des usines d'automobiles Renault, est passé par notre ville, venant de Détroit. Il était accompagné de Mme Renault et de leur fils Jean-Louis.

M. Renault, dont c'était la première visite dans notre ville, a dit qu'il était allé à Détroit où il avait été reçu fort aimablement par M. Henry Ford et par les autorités de la "General Motors". En plus d'une visite à Boston, il se rendra également à Washington, à Philadelphie et à New-York avant de retourner en France. La compagnie Renault a une succursale importante à New-York pour fournir les pièces de rechange aux camions et aux automobiles de luxe qu'elle vend, mais on ne croit pas qu'il en soit ouverte de nouvelles.

Les usines Renault emploient 32,000 hommes et les affaires sont bonnes en France. Les conditions générales s'améliorent et la récente réélection du président Poincaré est bien de nature à leur donner une poussée nouvelle.

La plupart des automobiles Renault sur ce continent ont été vendus à New-York et à Washington. Il n'y en a pas beaucoup au Canada. M. Renault pense au débouché possible offert par le Canada, et il est fort possible qu'il ouvre une succursale dans ce pays sous peu.

Mort de M. Emile Gaboury

Halifax — M. Emile Gaboury, agent consulaire de la France à Halifax, et gérant de l'"Imperial Tobacco", section de la province de Québec, depuis 16 ans, est décédé à Rochester, Minnesota, à la suite d'une opération chirurgicale. Il était âgé de 48 ans. Lui survivent sa femme, Marguerite de Montigny, et une fille, Lorraine.

M. Gaboury était Chevalier du Saint-Sépulcre et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Montréal a fêté avec éclat sainte Jeanne d'Arc

Montréal — Les membres de la colonie française ont fêté, par une manifestation unique en son genre, leur grande patronne sainte Jeanne d'Arc.

La célébration a commencé en plein air, en face de l'immeuble de l'Union Nationale Française, avenue Viger.

Sur l'estrade, décorée de mille fleurs, des personnages distingués représentaient les différents corps officiels, et M. Paul Seurot, président de l'Union Nationale Française, occupait le fauteuil présidentiel.

Cette fête, célébrée en hommage à sainte Jeanne d'Arc, avait aussi pour but d'offrir à M. le baron de Vitrolles un témoignage d'admiration, avant son départ du Canada.

L'hon. juge Fabre-Surveyer a reçu des mains du baron la croix de chevalier de la Légion d'honneur, et une belle gerbe de roses a été déposée aux pieds d'une statue représentant la France.

Le baron de Vitrolles, consul général de France, l'hon. juge Fabre-Surveyer et plusieurs autres orateurs ont prononcé des discours.

NEW-YORK — La maison de Robert Elliott, exécuteur des hautes oeuvres pour cinq Etats, a été fortement endommagée par l'explosion d'une bombe. On se rappelle que c'est Elliott qui avait exécuté Sacco et Vanzetti.

Page Féminine

Mentalité agricole

Personne ne peut contester que cette question de développer chez l'enfant une tournure d'esprit qui lui fasse aimer et comprendre la profession agricole est bien de notre domaine. En effet, le pays doit nécessairement compter avec la mère canadienne, dont le coeur est enraciné aux rudes labeurs de la vie champêtre, pour former l'âme de l'enfant chez laquelle se prépare l'avenir, lutter contre les ambiances qui la travaillent.

Comment développer chez nos enfants la mentalité agricole? Voici une petite âme à son début, rayonnante de fraîcheur et de paix, sensible, maléable, ouverte à toutes les influences de son entourage. Il s'agit tout d'abord "d'enfoncer le clou", comme disait une de mes bonnes amies. "Enfoncer le clou", c'est-à-dire faire prendre un bon pli, car l'arbre gardera la direction de l'arbuste. Nous initierons donc l'enfant aux beautés de la vie rurale, lui apprenant ce qu'il y a de douceur morale, de bien-être physique dans cette vie baignée d'air et tissée de soleil; nous le pénétrerons de ces vérités, que la terre est plus que jamais une source de prospérité matérielle et que déserter les champs n'accroît pas le bonheur. "Heureux l'homme des champs, s'il connaissait son bonheur!" A nous de le faire connaître ce bonheur qui maintiendra sur la terre les vocations agricoles.

A mesure que l'enfant grandit, rien ne développe chez lui l'intérêt au travail de la ferme comme la possession d'un petit domaine à exploiter. Ce lopin de terre qu'il cultive avec amour lui révèle une vie abondante en métamorphoses, lui dispense des joies sans cesse renouvelées, lui donne la connaissance et le goût d'une foule de choses utiles à sa future profession. Le soin de certains petits animaux domestiques ne contribue pas peu aussi à l'attacher davantage à la terre, à stimuler ses ambitions de jeune agriculteur. Créer à l'enfant des responsabilités qui éveilleront son intérêt et développeront son initiative, quel puissant moyen de l'attacher à la maison paternelle!

Une vieille coutume qui tend à se perdre et qui aidait autrefois à conserver l'idéalisme ancestral, c'est la visite du domaine familial le dimanche. Je ne sais rien de mieux pour implanter dans l'âme des tout petits et des grands la fierté rurale et leur inculquer une mentalité agricole qui résiste à tous les assauts.

Il ne suffit pas cependant de mettre au coeur de nos enfants "le poème de la vie rustique qui devrait si aisément triompher, s'il était bien chanté, de la voix de sirène des villes", il ne suffit pas de multiplier les moyens d'attachement au sol, si nous ne nous guérissons tout d'abord de cette tendance à toujours nous plaindre des moindres inconvénients de notre vie. Sans doute nous ne songeons pas au discrédit que nous jetons ainsi sur la profession agricole dont nous comprenons les avantages et les beautés, mais l'enfant, qui n'a pas notre expérience et à qui on fait miroiter les aspects brillants de la ville, se dégoûte d'une vie dans laquelle il ne croit voir que travaux obscurs, harassants, monotones et aspire à s'y soustraire.

Ingénions-nous donc à créer autour de nos enfants une atmosphère de contentement intérieur, ne manquons aucune occasion d'exalter les vertus campagnardes et de mettre en relief les trésors de poésie de la vie rurale, sachons éveiller l'intérêt de nos petits pour les choses de la ferme. C'est ainsi que nous pourrons, dans notre humble sphère, prévenir le mal de la désertion qui ravage nos campagnes, aider au progrès moral et économique de notre cher pays et lui garder cette précieuse richesse nationale: nos enfants.

MERE-GRAND.

CAUSERIE

Pour commémorer la veillée d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, pour raviver chez la jeunesse le souvenir de leur aventure héroïque, de grandes manifestations auront lieu le 24 mai. Dans des discours pathétiques, on exaltera le sacrifice de ces braves qui sauvèrent la colonie naissante; vos yeux se mouilleront de larmes au récit de ces terribles combats et dans toute l'ardeur de votre enthousiasme, vous vous écrierez: "Moi aussi, je veux servir mon pays!"

"Je veux." Toute la force des héros réside dans ces deux petits mots. Car on ne naît pas héroïque. "L'héroïsme est une affaire de volonté, de répétitions nombreuses d'actes qui nous coûtent à accomplir". Il faut vouloir, surtout vouloir avec persévérance.

Ce qui ébranla l'ennemi et le fit reculer dans ses bois, ce ne furent ni la force ni le courage de ces preux chevaliers, mais leur constance. Ils savaient vouloir, ils surent tenir jusqu'au bout, en dépit des abandons, des fuites et des trahisons.

Et vous aussi, petits Dollards de demain, vous saurez être une jeunesse qui combat sans trêve, une jeunesse qui monte à l'assaut, qui sache vaincre, qui sache tenir, si, dès maintenant, vous vous préparez à la résistance en accomplissant de votre mieux votre tâche quotidienne. La patrie n'est plus en danger d'invasions extérieures, mais à l'intérieur, que de dangers menacent notre langue et notre race. Sachez rester dignes de cette petite poignée de braves qui lutta contre le nombre et la force, nourrissez vos âmes de leur exemple; jeunesse de mon pays, en avant vers le triomphe de nos droits et de notre nationalité!

MERE-GRAND.

LA JEUNE FILLE MUSULMANE

Dans la société kabyle

Une fille naît-elle à un foyer kabyle, c'est un jour néfaste. Si vous entrez dans la maison, vous croyez que la mort vient d'y faire une victime, tant les visages sont mornes et tristes. Aussi arrive-t-il plus d'une fois que la pauvrette, privée des soins qui lui seraient si nécessaires, paye de sa vie le mauvais accueil qu'elle a reçu en venant au monde.

Par contre, si un fils vient au monde, la naissance du bébé est signalée par des coups de fusil et des "you-you" prolongés.

Mais les filles kabyles ne sont pas jalouses de la préférence donnée par leurs parents à leurs frères, tellement la chose leur paraît naturelle. La soeur aînée sait d'ailleurs admirablement jouer son rôle. Elle est généralement remplie de dévouement et d'attentions pour les plus jeunes de la famille.

La mode du pays est que l'on porte les bébés sur le dos, solidement attachés par une bande d'étoffe, méthode assez pratique d'ailleurs, car les mamans, ayant les mains libres, peuvent ainsi exécuter toute espèce de travaux dont les marmots suivent les détails avec un intérêt croissant, suivant le développement de leur intelligence.

Les fillettes, dès l'âge de cinq à six ans, réclament l'honneur de faire la petite maman, se chargeant volontiers de porter le petit frère ou la petite soeur, et on les voit souvent ployer sous leur précieux fardeau, mais elles ne s'en plaignent jamais.

Le grand souci de ces demoiselles est de plaire. Leur teint, généralement brun, les désole, et elles s'ingénient pour tâcher de le blanchir. La poudre de "riz" n'étant pas encore très connue dans ce pays, elles y suppléent en se plaquant sur la figure des figues cuites écrasées, ou une pâte faite de farine et d'une sorte d'herbe renommée pour avoir la vertu de blanchir et d'assouplir la peau. Elles gardent cette sorte de masque plusieurs jours de suite, et lorsqu'elles l'enlèvent, elles se trouvent plus jolies... résultat fort contestable!

Lorsqu'une fille est jolie, elle est parfois fiancée dès le berceau, et les fiançailles, en pays kabyle, ont la valeur du mariage. C'est ainsi qu'une fois les fillettes d'un de nos ouvroirs nous présentèrent une nouvelle élève âgée de cinq ans, en nous disant:

— Celle-ci est une veuve!

On le devine aisément, grand est l'inconvénient de ces engagements précoces, qui enlèvent de bonne heure aux enfants la simplicité et la candeur, apanages ordinaires de l'enfance.

Les mamans qui cherchent une épouse à leurs fils examinent aussi très attentivement les pieds de leurs futures brus qui, pour être beaux, doivent être courts, gros et avoir les talons bien arrondis. Il serait à souhaiter que les qualités physiques ne soient pas les seules recherchées: en Kabylie, comme ailleurs, la beauté qui n'est pas accompagnée de solides qualités morales étant loin de constituer une garantie de bonheur.

Rôle des femmes voulu par Dieu

Les apparitions de Jésus après sa résurrection nous disent à merveille le rôle des femmes dans la pensée du Maître. Il sait qu'elles ont eu et qu'elles auront toujours pour lui des trésors inépuisables de dévouement et de délicatesse. Et, en se montrant à elles les premières, il dit à son Eglise comment il entend les récompenser et les honorer.

Et toujours elles pourront parler de lui. Souvent leur parole, moins officielle et moins grave, peut pénétrer plus facilement les coeurs. Surtout comme elles pourraient pénétrer les coeurs de leurs enfants, de leurs époux eux-mêmes, si elles étaient plus lumineuses et plus remplies d'amour divin! Mais le malheur de beaucoup de femmes est de ne pas avoir assez étudié, assez contemplé Jésus: elles le connaissent trop peu dans sa Personne, dans sa science, même dans son Coeur, dans son sacrifice et son sacerdoce, dans sa Puissance. La vision qu'elles en ont est par leur faute, ou par la faute des circonstances, incomplète, faible.

D'autres visions la dominent et l'éclipsent, dont elles parlent plus volontiers et avec plus de feu. Ah! si les femmes remplissaient leur rôle à l'égard de Jésus, quelles vertus, et quelles joies saintes de plus il y aurait sur la terre.

Abbé Ch. SAUVE, S.S.

RECETTES

Pêches pochées

Placez une moitié de pêche sur un morceau de gâteau, faites une couronne avec une meringue autour de la pêche; mettez au four et servez avec une sauce custard.

Crème espagnole au café

Si vous mêlez un blanc d'oeuf à une gélatine, vous aurez alors ce que l'on appelle une crème espagnole; en voici une recette délicieuse:

½ tasse de café et un tiers de tasse de lait. Ajoutez une cuillerée à table de gélatine fondue dans un quart de tasse de café. Faites bouillir alors et ajoutez un jaune d'oeuf battu avec un tiers de tasse de sucre et un huitième de cuillerée à thé de sel. Enlevez du feu en ajoutant un blanc d'oeuf battu en neige dure et ½ cuillerée à thé de vanille. Mettez en moule et servez avec crème.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 3236 — TROUSSEAU DE BAPTEME "LES LYS" ...

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, ... Winnipeg.

Un conte par semaine

UNE HISTOIRE POUR LES GOURMANDS

— Tante, dit René, tu m'as promis une histoire du temps où tu étais petite.

— Volontiers, mon chéri. D'abord, il faut que tu saches que, dans ce temps-là, les enfants n'étaient pas aussi gâtés qu'ils le sont aujourd'hui. Une friandise d'un sou nous faisait d'autant plus plaisir que nous avions rarement de l'argent à dépenser en bonbons.

"Je passais mes vacances à la campagne avec ma soeur Anna, ta maman; un jour que nous avions travaillé au potager avec Théodore, le petit garçon du jardinier, à arracher les mauvaises herbes, grand-père nous donna à chacun deux sous. Quel bonheur!

"Nous courûmes chez l'épicier; depuis plusieurs jours, nous admirions à son étalage de gros sucres d'orge qu'on appelait des "géants". Ils étaient énormes, en effet; il y en avait des jaunes, des verts, des roses, des bruns; ils nous faisaient venir l'eau à la bouche. Mais ils coûtaient deux sous pièce!

"Nous mîmes longtemps, ma soeur et moi, à faire notre choix; quant à Théodore, il avait l'air plus hésitant encore.

" — Qu'est-ce que tu attends? lui demandai-je.

" — Ah! dit Théodore, c'est que j'aimerais mieux une de ces belles oranges; je la porterais à ma petite soeur qui est malade, et elle serait si contente! Mais j'ai peur qu'elles ne coûtent plus de deux sous et je n'ose pas le demander.

" — J'oserai, moi, dit Anna.

"Elle revint un instant après, un peu désappointée.

" — Les oranges coûtent trois sous, dit-elle, mais prends-en une tout de même; moi, je me contenterai d'un sucre d'orge d'un sou.

"Théodore ne voulait pas, mais nous le pressâmes, Anna et moi, et quand on sortit de la boutique, il emportait la plus grosse des oranges, et puis, devine quoi?... Un sucre d'orge d'un sou à la menthe. Je n'avais pas voulu faire moins que ma soeur, et joyeusement nous croquâmes nos trois petits bâtons, sans jeter un regard de regret sur les beaux "géants" que nous avions tant désirés.

— Tante Sophie, je crois que j'aurais fait comme vous, dit René, mais il ajoute modestement: si l'on m'y avait fait penser, car je ne sais pas si j'en aurais eu l'idée tout seul.

— Eh bien, la première fois, cher petit, on suit l'exemple des autres, puis on apprend à goûter le plaisir de faire des heureux, et, vienne une nouvelle occasion, on en a l'idée tout seul.

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Imelda Perras, Saint-François-Xavier — Me voici bien en retard pour vous dire merci, chère mignonne, mais il n'est pas trop tard pour vous dire combien je suis touchée des générosités de votre coeur. N'est-ce pas que vous vous sentez toute fière et heureuse de cette bonne action? Tout ceci s'applique aussi à mon petit Charles dont l'offrande a été reçue avec une égale reconnaissance. L'année scolaire touche à sa fin et votre tête fait mille projets, je n'en doute pas. Que vos examens réussissent au gré de vos désirs et vous préparent de joyeuses vacances.

Lucienne Grenier, Saint-Léon — Moi aussi j'aime bien ma petite Lucienne si gentille et lui fais le meilleur accueil. N'est-ce pas qu'il est amusant d'avoir un jardinet à soi? Avec quelle anxiété on surveille l'éclosion des feuilles et l'épanouissement des fleurs, et quelle merveille qu'un tout petit jardin puisse dispenser de si grandes joies. Ces soyeuses petites boules d'ouate que sont les poussins prennent aussi un peu de vos loisirs et je vous envie ces plaisirs qu'on ne possède pas en ville. Vous devez être une fillette bien heureuse...

Hermance Lemieux, Saint-Léon — Votre petite lettre m'a été douce au coeur comme l'est d'ailleurs tout ce qui vient de mes petits-enfants. Tout marche à souhait alors, puisque vous aimez l'école. Le travail que l'on aime devient facile ou s'il demande de l'effort, le contentement du coeur en atténue tous les écueils. Si la chose est possible, je me rendrai volontiers aux grandes fêtes de Saint-Léon, et quelle joie alors de vous connaître tous! Des caresses aux petits frères et soeurs et mille tendresses pour vous.

Emelda Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — "Que sont devenus mes chers petits-enfants de Saint-Eustache? Quelle est la cause de ma disgrâce?" Voilà ce que je me demande depuis des mois, scrutant en vain l'horizon, vous attendant dans quelque tourbillon de neige... mais vous m'apparaissez enfin comme de belles fleurs du printemps. Comme vous le constatez, je m'empresse de répondre à votre désir dans l'espoir que vous voudrez bien, à votre tour, me gâter plus souvent. Je n'oublierai pas votre "intention". Que vos efforts soient couronnés de succès!

Edna Fontaine, Otterburne — Ne doutez pas de la joie que me cause votre arrivée et fermez les yeux sur la date de votre lettre. Ca doit être charmant de faire route vers l'école matin et soir avec vos chers petits frères et soeurs. Mère-Grand vous imagine tous ensemble, le sac d'écolier sous le bras, trottant et gazouillant gaiement. Merci de l'invitation. Il ne m'est pas possible d'y répondre maintenant, mais je vous attends...

Esdras Lord, La Broquerie — Après vous avoir causé à tous une si grande déception, je me sens toute confuse. S'il y avait réellement de ma faute, oh! alors, je n'oserais plus jamais me montrer. Mère-Grand ne se résigne pas à ce désappointement; dès que les circonstances la favoriseront, elle s'envolera vers La Broquerie. Après dix mois d'efforts laborieux, n'est-ce pas qu'il sera doux de jouir des vacances qui s'annoncent toutes proches? J'espère que les récompenses de fin d'année seront bien belles et que leur nombre attestera votre mérite. Bon succès!

Jacques Mireault, La Broquerie — Oh! la charmante petite lettre! Vous m'en adresserez de semblables souvent? Voilà qui est bien d'aider ainsi votre papa après les heures de classe. Avez-vous remarqué comme cela rend aimable et attire l'affection? L'enfant prévenant, l'enfant qui aime à se dévouer est toujours un enfant choyé. J'attendrai un petit billet de vous et lui assure d'avance toute mon affectueuse attention.

Etienne Simard, La Broquerie — Merci beaucoup, beaucoup, pour ces quelques mots si pleins d'affection. Je suis sûre que cette année scolaire a été pour vous bonne, profitable, et que de superbes récompenses viendront vous prouver la satisfaction de vos maîtresses. Avez-vous commencé votre jardin? Il est temps d'y songer... N'oubliez pas les fleurs surtout qui mettent tant de gaieté dans la maison. J'espère que vous viendrez souvent au "Coin" où l'on vous aime et vous désire.

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Mon jeune frère étant sur le point de partir pour la grande guerre, on s'entretenait souvent en famille des maux et des dangers que nos Canadiens devaient essuyer là-bas. Pierrette avait aux jambes de petites plaies qui l'incommodaient fort et je la plaignais en disant:

"Pauvre petite, cela fait bien mal!

— Oui, maman, mais ça ne fait rien: j'endure cela pour que mon oncle T... ne souffre pas à la guerre."

Son bon petit coeur débordait de délicatesse et de générosité. Lorsqu'elle me voyait accablée d'occupation: "Reposez-vous, petite maman; vous travaillez trop pour moi; si je pouvais être grande vite, je travaillerais à votre place."

Chaque matin, avant le départ de son père pour le magasin, Pierrette lui prodiguait caresses et baisers. Mais un jour que la petite dormait profondément, papa n'osa l'éveiller pour l'embrasser et lui dire: "Bonjour, ma petite Pierrette."

A son réveil, l'enfant inconsolable ne cessait de répéter: "Mon papa est parti sans me dire: bonjour, ma petite Pierrette." Comme, à cette heure matinale, elle avait besoin de sommeil, le lendemain papa fixa au pied de son lit une grande pancarte sur laquelle il avait tracé en grosses lettres: "Bonjour, ma petite Pierrette." Cette ingéniosité la ravit; pendant la journée, elle répétait: "Mon papa ne m'a pas oublié ce matin, il m'a écrit son bonjour."

Un matin, distrait ou préoccupé, le papa répond aux salutations de sa petite fille par un: "Bonjour, Pierrette", qui se perd dans le bruit d'une chaise remuée et du paletot enfilé. L'enfant suit alors son père jusqu'à la porte en répétant: "Bonjour, mon petit papa." Celui-ci se retourne et un peu brusquement: "Bonjour, bonjour!" L'enfant revient vers moi, sa petite figure un peu attristée: "Papa m'a répondu pas mal fort; je n'aime pas ça quand il parle fort; mais j'aime encore mieux ça que rien.

— Papa t'avait répondu la première fois, Pierrette.

— Ah! bien, je n'avais pas entendu."

(A suivre)

Résultats de Concours

Les résultats du Concours de mai paraîtront dans le prochain numéro.

Portrait de mon chien

Mon chien est bien petit, et bien joli, il est noir avec des petites pattes jaunes et une petite queue tournée sur son dos, comme un écureuil. Il est aussi bien fin et bien intelligent, je m'amuse beaucoup avec lui; tous les matins il vient m'éveiller dans ma chambre et quand il a faim il se lève debout comme un petit homme pour me demander à manger. Quand je pars pour l'école, il me dit bonjour avec sa petite patte.

Mais il aime aussi à me jouer des tours, le coquin. Quelquefois, quand je joue à la balle, il court devant moi, il prend la balle entre ses dents et va me la cacher dans quelque coin.

Quand vient le soir, je vais le mettre à l'étable, car il est encore trop petit pour surveiller la maison. Nous avons peur aussi que quelque brigand vienne l'empoisonner; ils l'ont fait plusieurs fois. Chose qu'il n'aime pas beaucoup cependant, c'est quand il faut nous séparer; il aime la campagne, lui! Lorsqu'il me voit mettre ma casquette, vite il court se cacher; c'est tout à fait drôle de le voir faire.

Il n'aime pas les taquineries. Si quelquefois je le taquine, il me montre ses dents pour me faire peur, mais jamais il ne nous a mordus. C'est qu'il en aurait une belle correction de mon père; il le sent bien, je pense. J'aurais de la peine de le perdre vraiment, mais pardessus tout, j'aime le bon Dieu et s'il me prend mon chien, je lui en ferai le sacrifice.

Armand FRECHETTE.
Couvent de Saint-Malo (grade VI).

— Hélène, disait une dame à sa fille, si j'étais une petite fille comme toi, je ramasserais tous ces brins de papier épars sur le parquet.

— Ah! maman, avoue que tu es bien contente de ne pas être une petite fille, répondit la petite espiègle.

Récitation

La petite chèvre

La petite chèvre Blanchette
Qui broutait dans le pré voisin
A quitté sa mère Biquette
Pour s'en aller bien loin, bien loin.
Elle a voulu dans la campagne
Folâtrer seule, en liberté
Dans le vallon, sur la montagne
L'air est si pur, un jour d'été.

Et pendant toute une journée
Elle a brouté, fait mille tours
Sans avoir peur d'être croquée
Par le gros loup des alentours.
Depuis ce jour, mère Biquette
Bêle toujours, mais c'est en vain
Car le loup a croqué Blanchette
Le même soir dans le ravin.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir pour moi de pouvoir vous écrire pour la première fois. Il y avait longtemps que je pensais à vous; enfin me voici auprès de vous, chère Mère-Grand, pour vous raconter mes joies et mes peines.

J'aime bien aller à l'école; nous avons une bonne maîtresse; je l'aime. J'ai beaucoup de leçons à étudier et je les sais presque toujours. J'aime bien la grammaire, l'histoire du Canada, mon catéchisme. Oh! mon catéchisme que j'étudie avec un vrai courage pour me préparer à ma première communion au cher mois de mai tant désiré. Mais parlons de la géographie. Quel sujet difficile pour moi! Voilà ce qui me cause le plus de peine en classe.

Nous sommes quatre petites soeurs qui allons à l'école. J'ai aussi à vous dire, chère Mère-Grand, qu'il y a au tableau d'honneur une belle étoile d'or qui brille au nom de votre petite fille qui vous aime tendrement.

Laurette TRUDEAU,
Ecole Ile de Chênes (grade IV).

* * *

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire un gros, gros merci pour le beau petit livre de messe que vous m'avez envoyé.

Je ne regrette pas le sacrifice que j'ai dû faire de mes récréations pour écrire le concours qui m'a fait gagner un si beau prix.

Je sais déjà plusieurs mots dans mon livre et je peux suivre le prêtre pendant toutes les parties de la messe.

Lorsque tous les matins je reçois le petit Jésus dans mon coeur, je le prie bien fort pour vous, chère Mère-Grand, et pour tous vos petits amis de la Liberté.

Votre petit enfant gâté,
Adélard LANGEVIN.
Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

L'EVANGILE

Le saint jour de la Pentecôte

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Calendrier de la semaine

Jeudi 24 mai — Notre-Dame Auxiliatrice.

Vendredi 25 — S. Grégoire VII.

Samedi 26 — Jeûne. S. Philippe de Néri.

Dimanche 27 — Pentecôte.

Lundi 28 — S. Augustin de Cantorbery.

Mardi 29 — S. Cyrille.

Mercredi 30 — Quatre-Temps. Ste Jeanne d'Arc.

AU COUVENT DE SAINT-ADOLPHE

Inauguration solennelle de la chapelle et bénédiction de la nouvelle annexe

Le 9 mai est une date qui laissera dans les annales du Couvent de Saint-Adolphe l'empreinte d'un suave et réconfortant souvenir. S. G. Mgr Béliveau venait inaugurer solennellement la blanche et gracieuse chapelle, nouvellement construite, et bénir l'annexe du Couvent, qui donne à l'ensemble de la construction un aspect presque imposant.

La paroisse, le clergé, les communautés religieuses, les amis du Couvent étaient largement représentés. Et la nature n'avait pas manqué à la fête. Cette journée du 9 était splendide, "splendide au dehors, splendide au dedans", voulut bien dire un des sympathiques témoins.

La cérémonie religieuse

La cérémonie commença à 9 h. dans la splendeur des rites liturgiques. Mgr l'Archevêque, revêtu de la chape et de la mitre, bénit d'abord la chapelle, puis toutes les parties de l'annexe. Ensuite, messe pontificale, messe votive du Sacré-Coeur.

Les voix des enfants modulèrent pieusement les suaves mélodies du chant grégorien. Dans cette enceinte recueillie, elles semblaient un écho du ciel.

Au-dessus de l'autel, comme pour affirmer ces choses et attirer les âmes vers le ciel, une belle statue du Sacré-Coeur se détachait sur la blancheur du fond. Son attitude de suppliant et de vainqueur, son geste de tendresse et de majesté, son regard à la fois compatissant et fixé vers l'Au-Delà, pénétraient de respect et d'amour pour ce Jésus qui apparaissait vraiment comme le centre de tous les coeurs, comme le seul digne de les posséder.

Le sermon

Le R. P. Bourque venait donner une interprétation plus lumineuse plus large, plus profonde à toutes ces pensées dans un magnifique sermon, un vrai joyau dans la couronne de cette fête. Après avoir tracé les grandes lignes de la dévotion au Sacré Coeur, en avoir indiqué l'objet et le motif, le Révérend Père montrait le Coeur de Jésus comme un abime d'amour... dont l'apôtre saint Paul suppliait le Seigneur de faire connaître aux premiers fidèles la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur. Amour de Jésus qui se traduit par le dévouement de l'Ami à l'égard de son ami, par le don total de soi, le sacrifice de la vie. "Jésus, abime de miséricorde. Et qui pourra en comprendre l'immensité? Madeleine, le bon larron, les bourreaux eux-mêmes sont là pour annoncer cette miséricorde toujours prête à s'exercer, à se répandre. Jésus, conquérant des coeurs. Conquérant parce qu'Il est roi. Il n'y a pas que Pilate qui ait reconnu cette royauté, en faisant écrire sur la croix: "Jésus, Roi des Juifs", mais Jésus Lui-même l'a affirmée: "Etes-vous donc Roi", lui est-il demandé dans sa passion. "Oui, je le suis", répond-Il. L'Eglise a solennellement proclamé cette royauté que les âmes de bonne volonté reconnaissent avec tant d'amour!

Et le Révérend Père terminait par une touchante prière à Jésus abime d'amour, abime de miséricorde, conquérant des coeurs, pour qu'Il répande ses grâces, qu'Il règne et triomphe dans ce Couvent qui lui est consacré sur les coeurs, en tous lieux, pour le temps et pour l'éternité.

Le clergé

Les membres du clergé qui avaient honoré ce jour de leur présence étaient: Mgr Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg; Mgr Jubinville, P.D., curé de Saint-Boniface; R. P. Magnan, provincial des Oblats; R. P. Bourque, S.J., LL.D.; R. P. Gravel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa; MM. les curés I. Macaire, de Saint-Malo; J.-M. Mireault, de Sainte-Elisabeth; E.-A. Halde, de La Salle; J.-M. Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste; J.-A. Bastien, de Saint-Eustache; J.-A. Dufresne, de Laflèche; Rivard, de l'Isle de Chênes; Saint-Amant, de Lorette; Brodeur, de Norwood; O. Moquin, de Sainte-Geneviève; MM. les abbés A. Brunet, vicaire de la cathédrale, d'Eschambault, M. Kessler, Denys Lamy, J.-M. Coutu, J.-M. Comte; les RR. PP. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes; Laplante, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes; Raymond Valois, C.S.V., d'Otterburne, et Desmarais, C.S.V., d'Otterburne; Sauvé, S.J.; Beaupré, O.M.I.

La Rév. Mère Supérieure Générale des Oblates, les Rév. Soeurs supérieures de l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, de l'Académie Sainte-Marie, de la Miséricorde de Saint-Norbert, de la Sainte-Famille de Saint-Boniface, ainsi que plusieurs autres religieuses de ces communautés étaient venues, par leur présence, témoigner leur cordial attachement au Couvent de Saint-Adolphe.

Parmi les amis, on remarquait particulièrement l'hon. P.-A. Talbot et M. R. Goulet.

Visite de Sa Grandeur au Juvénat

Après le banquet, Sa Grandeur, accompagnée du clergé et des religieuses, fit une visite très bienveillante et très paternelle au Juvénat, tout décoré de lis et de roses pour cette circonstance. Vrai parterre de fleurs terrestres, représentant les fleurs spirituelles, bien plus ravissantes et plus chères à Dieu et à ceux qui le représentent ici-bas. Par l'une d'entre elles, les Juvénistes offrirent à Sa Grandeur des voeux bien touchants, tout empreints de joie sereine, de confiance filiale et de sincère dévouement à Dieu et à la patrie. Elles se firent les interprètes de leurs maitresses pour remercier Monseigneur des bontés sans nombre qui ont permis aux Filles de la Croix de rester dans notre cher Canada, qui est devenu pour elles une seconde Patrie, aussi chère que la première. Les Juvénistes promirent de remplir, de tout leur coeur, la glorieuse mission qui leur avait été confiée: celle d'être pour les Filles de la Croix, envers Monseigneur, un perpétuel Merci.

Sa Grandeur répondit avec beaucoup de bonté et de cordialité, bénit le cher Juvénat et tout le bien qu'il était appelé à faire, et laissa tous les coeurs sous l'impression du bonheur de cette paternelle bénédiction, écho des bénédictions du ciel.

Séance dramatique des pensionnaires

La séance des pensionnaires comprenait:

Un chant de bienvenue à Monseigneur, traduisant la joie des coeurs.

Le drame de l'Arménienne.

Le gracieux monologue de la petite Meunière, si bien rendu par Mlle Talbot.

"The Dolls' Hospital", ravissante petite saynète, par les toutes petites.

"La marche des couronnes", composée d'une quarantaine de fillettes évoluant avec des couronnes de roses, fraiches comme le printemps.

Enfin, le couronnement du drapeau Carillon par Mlle M.-Josèphe Campeau, dont la voix chaude et sympathique fit passer dans les coeurs, comme à la fête de la "Ligue" à Winnipeg, la chaleur de sentiments généreux et patriotiques. Le chant "Gloire au Drapeau de la Patrie" fut emporté avec enthousiasme. Palmes et couronnes, effleurant le drapeau, lui faisaient fête, et grande fête!

Le drame de l'"Arménienne" fut goûté pour les beaux sentiments qu'il exprime et pour la manière dont il fut rendu. Djana, dans Mlle Madeleine Bumel, Térour, dans Mlle Comte, la Sultane, dans Mlle Carrière, furent particulièrement appréciés, mais les rôles moindres eurent aussi leur grand mérite et furent bien remplis. Si le succès dépend de l'émotion produite, l'"Arménienne" eut un vrai succès, car les coeurs furent gagnés dès le commencement. Amour de l'Arménie! Amour de la France! comme disait Mlle Campeau dans le prologue. Ces deux sentiments ressemblent si bien aux sentiments qui débordent des vrais coeurs canadiens-français que le drame de l'"Arménienne" doit avoir un intérêt particulier au Canada. C'est dans cet espoir que les élèves en avaient fait hommage à Sa Grandeur, en témoignage d'admiration et de reconnaissance pour son zèle, son courage et son dévouement à défendre les intérêts de l'Eglise catholique et de la race canadienne-française.

Réponse de Sa Grandeur

Mgr l'Archevêque se dit bien touché de l'hommage qui lui avait été fait de ce beau drame, et remercia chaleureusement les élèves et leurs maitresses. Puis, prenant dans le drame même des leçons pratiques pour la vie d'une jeune fille, Sa Grandeur encouragea les jeunes élèves à se montrer dignes de leur foi, d'aimer à garder tout ce qui fait leur vraie beauté et leur ornement: la vertu, de s'exercer aux grands sacrifices qui peuvent leur être demandés par la fidélité au martyre quotidien qu'est l'accomplissement généreux du devoir, de tout son devoir.

Puis, venant au drapeau, couronné avec tant d'amour, Monseigneur en rappela les origines qu'il faut chercher dans le coeur du fervent et patriote Père Lecompte, ce Jésuite distingué qui fut provincial de son ordre au Canada il y a quelques années, dans le zèle d'un autre grand patriote, l'illustre archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin, dans l'amour de la religion et de la patrie des comités de 1903 qui mirent tant d'ardeur à répandre ce cher drapeau Carillon qui venait porter dans les coeurs des souffles d'espérance.

La parole de Monseigneur portait aussi de ces souffles d'En Haut dans toutes les âmes présentes à cette fête! Aussi, l'hymne national jaillit comme un chant triomphal! La journée du 9 mai avait été belle, touchante, réconfortante A Dieu et à Monseigneur: Merci!



Les rapports entre les Rognons et le Foie

sont tels que les uns souffrent du désordre de l'autre — Ils peuvent être régularisés par les Pilules du Dr Chase pour les rognons et le foie

Quand l'action du foie devient lente et lourde, les rognons y remédient par leur travail de filtration. Quand l'action du foie est nulle, les rognons doivent faire seuls tout le travail.

Dès lors, on souffre habituellement d'attaques de bile, d'indigestion et constipation, et après un certain temps les rognons commencent à être appelés et les troubles urinaires, maux de dos, maladies des rognons surviennent.

Le remarquable succès des Pilules du Dr Chase pour le foie et les rognons est dû à leur action combinée sur le foie, les rognons et les intestins. Elles agissent sur la cause du mal et le font disparaitre, quelque compliqué qu'il soit. Elles nettoient les intestins promptement et entièrement, stimulent le foie et par là soulagent les rognons surmenés.

LE CONGRES PEDAGOGIQUE REGIONAL DE SAINT-MALO

Deux inoubliables journées pour la cause des écoles dans la région

Le premier Congrès pédagogique à Saint-Malo, samedi et dimanche 12 et 13 mai, a été un véritable succès. Un temps idéal permettait à toute la région de s'y rendre. Aussi la salle paroissiale, magnifiquement décorée pour la circonstance, pouvait à peine contenir la foule.

Le samedi, à 9 h. du matin, Mgr Béliveau arrive, accompagné du R. P. Bourque, S.J., LL.D., de M. l'abbé H. Messier et de M. Camille Fournier, délégué par M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

La première séance s'ouvre à 10 h. par les souhaits de bienvenue du curé et de M. Evariste Hébert, président du Cercle local.

Dans une démonstration appuyée sur de nombreux exemples, le R. P. Bourque montre la faillite et les ravages de l'école neutre. Ensuite, école pratique par un groupe d'enfants de l'école La Rochelle, sur la rectification du parler français, présenté par Mlle A. Gosselin, institutrice.

L'après-midi, à 2 h., démonstration faite par le R. P. Bourque sur la conscience et les différents caractères; puis leçon pratique intéressante et très goûtée, par une religieuse du Couvent de Saint-Malo, sur l'historique et explication des emblèmes du drapeau Carillon.

Le soir, à 8 h., a lieu une séance aussi variée qu'amusante par les élèves des écoles de Saint-Malo, d'Avon et des institutrices. Il serait trop long de faire l'énumération des figures qui défilèrent sous nos yeux (aussi nombreuses qu'à un cinéma) et de faire l'éloge des artistes qui se surpassèrent.

Le clou de la séance fut le discours substantiel prononcé par Monseigneur sur la nécessité, le progrès et l'influence de l'Association d'Education dans les diocèses de Saint-Boniface et Winnipeg.

On remarque la présence de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, de M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth, de M. l'abbé Mazué, vicaire de Saint-Pierre, de M. le ministre Albert Préfontaine et autres notabilités.

Le lendemain dimanche, grande affluence à l'église aux messes, où les communions sont nombreuses. Il y a ceci de particulier qu'après la messe de Mgr l'Archevêque, il y a la bénédiction solennelle du drapeau canadien présenté par les enfants de la paroisse avec spéciale allocution de Monseigneur sur l'amour du drapeau.

A la grand'messe, le R. P. Bourque parle des devoirs des parents.

A midi, un grand banquet réunissait MM. les commissaires, Mlles les institutrices de la région et quelques invités.

A 2 h., un rendez-vous général avait lieu à la grotte, sur les bords de la rivière, pour le mois de Marie, pour entendre les orateurs, qui furent à la hauteur de leur tâche, c'est-à-dire très éloquents. La beauté du site se prêtait à la joute oratoire, ainsi que la nombreuse assistance. D'abord le R. P. Bourque, qui rappelle aux commissaires leurs devoirs; M. Camille Fournier qui, dit-on, est l'admirable écho du président M. H. Lacerte; et enfin la parole encourageante et paternelle de Monseigneur qui adresse à tous ses remerciements.

Un cordial merci aux paroissiens de Saint-Malo qui ont concouru généreusement au succès de ces deux inoubliables journées.

Elles l'ont guéri en peu de temps

C'est ce que dit un homme de l'Ontario au sujet des pilules Dodd

M. H.-E. Lewis recommande les pilules Dodd pour toutes espèces de maladies de rognons

Rondeau, Ont., 21 mai (Spéciale) — "J'ai employé de vos pilules Dodd et je les trouve excellentes", écrit M. H.-E. Lewis, 77, ave. Cathcart, Rondeau Ont. "Elles chassent toutes les irritations et donnent d'excellents résultats. Je recommande ces pilules pour toutes espèces de maladies de rognons."

Le chemin à la santé passe par les rognons. Si on les garde forts et en bonne santé, les impuretés seront chassées du sang. Si on les néglige, le sang deviendra impur et la maladie s'ensuivra.

Les pilules Dodd sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles donnent de la force aux rognons et les mettent en état de remplir leurs fonctions qui consistent à purifier le sang.

Personne ne devrait souffrir de cette maladie quand on peut obtenir de ces pilules si facilement, soit à la pharmacie ou encore en écrivant à la Dodd's Medecine Co., Toronto 2, Ont.

Un laboratoire de recherches pour l'agriculture à l'Université de l'Alberta

Edmonton — Le Dr Troy, président de l'Université d'Alberta et président du conseil national de recherches scientifiques, annonce l'installation d'un laboratoire spécialement organisé pour les recherches ayant trait à l'agriculture.

Les bâtiments et l'outillage coûteront $50,000 et le département fédéral d'agriculture fournira trois experts qui seront attachés au laboratoire de façon permanente; trois autres techniciens choisis dans la province, leur seront adjoints.

Le Dr Sanford, qui sera en charge du travail, arrivera d'ici quelques jours et résidera provisoirement dans les bâtiments de l'Université. Ses aides seront les docteurs Henry et Admot; le premier s'occupera des maladies des plantes, le second, qui aura le titre d'assistant professeur, fera une spécialité de la reproduction des plantes.

Moins de blé aux Etats-Unis cette année

Washington — D'après les apparences au 1er mai, tout indique que la récolte de blé d'hiver cette année sera beaucoup moindre qu'à l'ordinaire. La récolte de l'an dernier fut de 552,384,000 boisseaux, et cette année on ne croit pas qu'elle dépasse 479,086,000 boisseaux, d'après l'estimé du ministère de l'agriculture. Il y a réduction considérable de la mise en culture un peu dans tous les Etats.

L'augmentation naturelle en Saskatchewan

Régina — Le nombre des naissances dans la Saskatchewan en avril a été de 1,853, et celui des mortalités 532, donnant une augmentation naturelle de 1,321 à la population de la province.

A ce compte l'augmentation naturelle de la population serait d'environ 15,000 par année.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.95	26.8
Couronne danoise	26.98	26.8
Mark allemand	24.06	23.8
Cour. hollandaise	40.56	40.2

LE MARCHE

22 MAI 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.50—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.25—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$9.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Bonnes	$6.75—$7.75
Ordinaires	$5.75—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Communes	$4.00—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.75—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.00
Très gras	$9.50
Lourds	$9.00
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.25
Inférieure	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.50
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.90
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 21 mai 1928

GRAINS	Mardi 15 mai	Merc. 16 mai	Jeudi 17 mai	Vend. 18 mai	Samedi 19 mai	Lundi 21 mai
Blé No 1 Nord	1.57¼	1.54¼	1.52⅝	1.55⅝	1.56⅝	1.55⅛
2 Nord	1.50½	1.47¼	1.45⅝	1.48⅝	1.49⅝	1.48⅛
3 Nord	1.41¾	1.38¾	1.37⅛	1.39⅝	1.40⅝	1.39⅛
Avoine 2 CW	.73½	.71½	.71¾	.73	.74¼	.73¼
3 CW	.70¾	.69	.69	.70½	.71½	.70½
Orge 3 CW	.90¾	.89⅞	.89½	.91	.91½	.91
4 CW	.88	.87⅞	.87¼	.88⅞	.89¼	.88⅞
Lin 1 NW	2.01½	1.99	1.98⅞	1.99½	2.00¾	2.00¼
2 CW	1.98½	1.96	1.95⅞	1.96½	1.98¼	1.98
Seigle 2 CW	1.34	1.32½	1.33⅞	1.35½	1.36½	1.36½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.49¾	1.46¾	1.45¼	1.47⅝	1.48⅝	1.47½
Avoine 2 CW	.70¾	.69⅝	.70¼	.71¼	.72¼	.71⅞
Orge 3 CW	.90¾	.89⅞	.89½	.91	.91½	.91
Lin 1 NW	2.01½	1.99	1.98⅞	1.99¼	2.00¾	2.00¼
Seigle 2 CW	1.34	1.30½	1.29½	1.30½	1.32½	1.31
Options						
Blé Mai	1.49¾	1.46¾	1.45¼	1.47⅝	1.48⅝	1.47½
Juillet	1.52⅛–	1.49½	1.47½–	1.50⅛–	1.50⅛–	1.49¾–
Octobre	1.45⅛–	1.43¼	1.42¼	1.43⅛	1.43⅝	1.42⅛
Avoine Mai	.73¼	.71½	.71¾	.73	.74¼	.73¼
Juillet	.69¾	.68¾	.69¼	.70¾	.71¼	.70⅜
Octobre	.57⅞	.57½	.57¾	.58⅛	.57⅞	.57¼
Orge Mai	.90¾	.89⅞	.89½	.91	.91½	.91
Juillet	.91⅜	.90⅜	.90	.92	.92⅛	.91½–
Octobre	.78¾	.78⅛	.78	.78½	.78⅛	.78
Lin Mai	2.01½	1.99	1.98⅞	1.99	2.00¾	2.00¼
Juillet	2.04⅛	2.01⅝	2.01	2.02¼	2.03¾	2.02¼
Octobre	2.09⅛	2.06½	2.05½	2.06⅞	2.08½	2.07⅞
Seigle Mai	1.34	1.32½	1.33⅞	1.35½	1.36½	1.36½
Juillet	1.32¼	1.30¼	1.29½	1.30½	1.32½	1.31
Octobre	1.17⅞	1.16½	1.16¾	1.17	1.17⅞	1.16¾

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Le grand congrès régional de l'A. C. J. C., qui doit avoir lieu à Saint-Pierre cette année les 2 et 3 juin, s'organise rapidement. Vendredi soir il y avait réunion générale des membres du Cercle dans le parterre du presbytère, afin de compléter certains arrangements au sujet de la réception des invités et surtout à propos du banquet qui doit avoir lieu en plein air le dimanche soir, si le temps est favorable. Mlle Agnès Lamoureux, qui a accepté la préparation de ce banquet sous la direction d'un comité représentant le cercle, sera prête à donner le souper à 200 personnes.

C'est à ce banquet que S. G. Mgr l'Archevêque, sous le patronage duquel a lieu le congrès, adressera la parole en réponse à la santé de l'Eglise. L'hon. P.-A. Talbot répondra à la santé de l'Etat, M. Camille Fournier à la santé des associations-soeurs, M. Edmond Préfontaine à la santé des agriculteurs et M. le curé de Saint-Pierre à la santé de nos hôtes.

Le congrès, à part la réunion privée du samedi soir et la messe avec sermon de circonstance du lendemain, consistera en deux séances publiques d'étude, séances suivies du banquet du soir comme clôture. Ces séances publiques d'étude, sûrement très intéressantes et dont on verra le programme ailleurs, seront gratuites. Le banquet sera payant. Plusieurs personnes ont déjà réservé leurs billets pour le banquet; ceux qui désirent suivre leur exemple et agir prudemment feront bien de s'adresser au camarade Emery Mulaire.

SAINTE-GENEVIEVE

Le 6 mai avait lieu, chez M. Henri Richard, une partie de cartes organisée au profit de l'église. L'assistance fut si nombreuse que plusieurs personnes durent se contenter de regarder jouer les autres. Au nombre des visiteurs se trouvaient M. l'abbé Beaudry et le R. P. Néron, ainsi qu'un groupe de citoyens de Thibaultville. Inutile de vous dire que les paroissiens furent très contents de rencontrer M. l'abbé Beaudry qu'ils n'avaient pas vu pour la plupart depuis 1918, année de la construction de l'église, à laquelle il avait la direction des travaux. Nous remercions ces membres du clergé et les autres personnes étrangères pour l'encouragement qu'ils ont bien montré à l'oeuvre paroissiale. Nous espérons être encouragés de nouveau lorsque se donnera la prochaine partie de cartes, chez M. Arthur Parent, le 27 mai. N'oubliez pas la date ni le jour, c'est un dimanche.

Les gagnants de la dernière partie furent les suivants:

Dames: 1er prix, don de Mme Ledet Benjamin, gagné par Mme Léo Breton; 2me prix, don de M et Mme Richard, gagné par Mme Jean Vermette.

Messieurs: 1er prix, don de M. Aug. Barras, gagné par M. Eugène Gauthier; 2me prix, don de M. et Mme Richard, gagné par le R. P. Néron, C.SS.R.

Le prix de rafle, don de Mme Jean Barras, a été gagné par M. le curé Moquin.

A tous, organisateurs, étrangers ou paroissiens, nous disons: merci et à la prochaine partie, le 27 mai. Nous ferons tout notre possible pour que cette fois tous puissent jouer, quand bien même ce serait sur un moulin à coudre ou au grenier...

De passage

Ceux déjà mentionnés plus haut et, à l'occasion des Quarante-Heures, les RR. PP. Néron et Laplante, de Sainte-Anne, MM. les abbés Saint-Amant et Violette, de Lorette, et Claveloux, de Thibaultville.

AUBIGNY

Nouvelle famille de colons

Nous arrivait du nord de la province, il y a deux semaines, une de ces belles familles canadiennes qui font notre gloire et surtout notre espérance à tous points de vue. M. et Mme Charles Roy (cette dernière née Zéphirine Millette) ,ainsi que leurs neuf garçons et deux fillettes, sont installés à demeure à trois milles au sud-est de l'église sur une demi-section de terre achetée d'une compagnie à des conditions très avantageuses. On peut imaginer l'ouvrage que peut ainsi faire une telle famille de garçons travailleurs, sobres, économes, désireux de se créer un "home" bien à eux, autour de la maison paternelle autant que possible. C'est ce que feront ces belles jeunesses d'ici quelques années, et nous leur prédisons que d'ici cinq ans, toute la lisière de terrain qui s'étend de leur ferme jusqu'au chemin du nord en face de M. Jos. Touchette, leur beau-frère, sera devenue leur "royaume" (sans jeu de mots), et le nôtre aussi. Donc la plus cordiale bienvenue à cette nouvelle famille qui, avec celle de M. Combat, venue il y a un mois passé environ, ont augmenté notre population de 25 catholiques de langue française et notre emprise du sol d'une section de terre arrachée à la spéculation, la "gale" de notre pays.

Cimetière

Comme l'an dernier, une semaine a été consacrée à l'entretien du champ des morts, notre dernière demeure à tous. Un monument funèbre de taille imposante et de proportions bien gardées s'élève depuis quelques jours au milieu des nombreuses croix plantées l'automne dernier. Ce dernier rappelle le souvenir d'un des pionniers de la paroisse, M. Noé Clément. Félicitations à Mme veuve Clément et à M. Gauthier, de Saint-Boniface, qui a fourni l'ouvrage. Il fait plaisir de voir défiler hommes et femmes surtout vers le cimetière pour nettoyer, préparer le terrain, lot de famille ou d'un cher disparu pour y semer la "pensée" du souvenir.

Un penseur a écrit cette phrase d'une grande vérité: "Les morts meurent quand on ne pense plus à eux". Dieu merci, nos morts meurent encore à Aubigny.

Forgeron

M. J. Dubois, notre vieux forgeron de l'été dernier, nous est revenu depuis deux semaines et se tient constamment à la disposition des clients qui se font toujours plus nombreux. N'y aurait-il pas quelque chose qui attire dans le son du marteau frappant l'enclume et venant répercuter ses échos jusqu'à nos oreilles? C'est un signe de vie, de mouvement, de travail surtout à cette saison de renouveau qu'est la fin du printemps... et le commencement de l'été...

LETELLIER

Une température favorable a permis aux fermiers de compléter leurs semailles depuis quelques jours déjà. La chaleur et une pluie bienfaisante ont contribué à une croissance rapide qui rendent les apparences très encourageantes pour une bonne récolte cette année. Daigne la Providence faire fructifier les grains déposés en terre, et récompenser ainsi le travail, c'est ce que nous demanderons durant les quelques jours de retraite dont nous aurons l'avantage de bénéficier la semaine prochaine.

• • •

Il y a déjà quelque temps que nous avons eu le bonheur de voir revenir parmi nous notre bon curé, M. l'abbé Jutras. Ce fut une joie pour tous d'apprendre que l'état de sa santé lui permettait de revenir dans sa paroisse. Quoiqu'il ne lui soit pas possible de prendre une part active à la vie paroissiale, sa présence seule nous rassure et nous réconforte, et il fait bon de le voir circuler dans le village, saluant chacun, ayant un bon mot pour grands et petits, et de voir sa figure rayonner de la joie d'être encore une fois à l'endroit qui a été le champ de ses labeurs pendant de si longues années.

Nous espérons que sa santé lui permettra de rester encore longtemps au milieu de nous et de jouir d'un repos doux et prolongé dans l'atmosphère de notre amour et de notre reconnaissance.

• • •

Mlle Yvonne Cadieux est de retour chez elle après un séjour prolongé à l'hôpital, où elle a subi une sérieuse opération. Nous lui souhaitons un rétablissement prompt et complet.

N.-D. DE LOURDES

Fête patronale du Cercle Jeanne d'Arc

L'homme étant généralement composé d'un corps matériel et d'une âme raisonnable, nulle fête ne saurait être complète, si ces deux éléments n'y avaient leur part. Nos jeunes du Cercle Jeanne d'Arc l'ont parfaitement compris; aussi, dès le matin du dimanche 13 mai, ils envahissaient l'église paroissiale, et à la messe de 8 heures, rangés comme une armée, ils s'approchaient de la sainte Table avec une piété, Dieu merci, fort édifiante. En deux mots convaincus, leur aumônier indiqua leur place dans la paroisse, et l'esprit qui doit les animer. Et l'âme fortifiée par ce double aliment, ils s'en furent pleins de joie et de bonnes résolutions.

A midi, autre cérémonie, cette fois dans la salle à manger, où présidait Mme Moreau. Ce repas, succulent, cela va sans dire, fut assaisonné de franche gaieté et de camaraderie délicieuse. Il y eut des toasts, des chansons, des... mais chacun sait que le menu d'un repas est un secret que nulle raison n'autorise à dévoiler... Donc, mes amis, à la rentrée d'octobre; revenez tous meilleurs encore, et amenez-en de bons. Merci aux personnes dévouées qui ont tant travaillé à nous faire trouver bonnes les choses que Dieu a créées sur cette malheureuse terre...

Baptêmes

Le 14 mai — André-Pierre-Jean Bazin, né le 13 mai, fils de Joseph Bazin et de Mercedes, née Lafrenière. Ce petit ange a presque aussitôt pris son vol pour le ciel, où Dieu l'a établi protecteur d'une famille si chrétienne, à laquelle nous présentons nos bien sincères condoléances.

Le 20 mai — Anette-Marie-Augustine Merel, née le 7 mai, fille de Pierre Merel et de Marie-Anne, née Déroche.

Le 21 mai — Marie-Ange-Thérèse-Gemma Vuignier, née le 16 mai, fille de Jean-Baptiste Vuignier et de Madeleine, née Gaspoz.

Mariage

Il eut lieu à Swan Lake. Pourquoi? Parce que le P. Boniface tenait à immoler de ses mains Mlle Yvonne Cossin, sa paroissienne; parce que Mlle Yvonne Cossin, l'héroïne du jour, tenait à n'entrer dans nos murs qu'auréolée du titre de Madame Bazin; parce que notre cher René Bazin tenait à lui faire plaisir. Et voilà comment, le 16 mai, nous avons dû nous associer de loin seulement à la joie de deux familles aussi estimées que chrétiennes, pour le bonheur desquelles nous formions les voeux les plus ardents. Mais nous ne perdons rien pour attendre. Si Mlle Yvonne Cossin et notre cher René Bazin ont tenu à célébrer leur mariage si loin de nous, c'est qu'ils avaient décidé de nous consacrer le reste de leur existence. La part est belle encore, et la paroisse s'en réjouit. Dimanche, au dîner du Cercle, René a pu voir de quelle sympathie, j'allais dire de quelle affection l'entouraient ses camarades. Donc, "ad multos annos", ce qui signifie, pour ceux qui ne comprennent pas le latin: mille ans de bonheur, et plus encore!...

Malades

Nous apprenons au dernier moment que le jeune Charles-Edmond Jamault, pris d'une indisposition subite, a été dirigé jeudi dernier sur l'hôpital de Saint-Boniface. Aux dernières nouvelles, son état est très satisfaisant. Nous espérons donc que l'épreuve sera courte et légère. Et nous prions tous avec ferveur dans ce but.

Le Congrès

Quant au Congrès, il s'ouvre toujours le samedi 26 mai, pour se terminer le lendemain soir. La séance... menace de n'être pas trop mélancolique. Il faut savoir gré à nos jeunes gens de nous consacrer si généreusement leurs soirées, après avoir porté tout le jour "le poids du jour et de la chaleur". Ah! quand on a du dévouement, et que l'on compte sur les récompenses éternelles...

STE-ANNE DES CHENES

Beau concours

Tout travail demande son salaire; tout effort mérite sa récompense. Ceci est vrai pour cinquante-neuf de nos enfants, qui viennent de recevoir ce dimanche 20 mai, à l'issue de la grand'messe paroissiale, leur diplôme d'instruction religieuse.

Depuis plusieurs mois déjà, pour répondre au désir de notre zélé père curé, nos écoliers étaient à l'oeuvre. Sans négliger leurs autres matières scolaires, ils donnaient une attention spéciale à l'étude du catéchisme. Les parents ont su, en cela, généreusement seconder les efforts des institutrices et le succès de ce jour les récompense de leurs sacrifices.

Les élèves présentés, au nombre de 68, appartenaient non seulement au Couvent, mais aux écoles Caledonia, Centre et Ouest.

La matière du concours comprenait le petit catéchisme en entier... et les concurrents ont dû, en plusieurs séances, répondre sur toutes les parties du livre.

En voici le résultat: Onze, dont les noms suivent, n'ont pas omis un seul mot: Jeanne Tougas, Fortunat Mousseau, Couvent; Aurore Duguay, Ouest; Aurore Laurin, Rita Bureau, Mathilde Paillé, Marguerite Guay, Couvent; Annette Perron, Caledonia; Gertrude de Montigny, Angeline Magnan, Couvent; Alice Mondor, Caledonia.

Dix-sept ont hésité sur une réponse; ces deux catégories ont mérité la note: Excellence.

Vingt-trois n'ont pas manqué plus de trois réponses; note "Très bien", et les huit autres pas plus de cinq; note "Bien".

De généreux bienfaiteurs ont su encourager nos jeunes par de magnifiques prix. Deux $5 en or, offerts par Mme J. Bonin et M. W. Lagacé, et qui ont été gagnés par Aurore Duguay et Aurore Laurin. Plusieurs autres dons ont aussi été distribués, selon le mérite de chacune.

La plus jeune des gagnants est une enfant de six ans, Claire-Ida Desrosiers. Mgr l'Archevêque a daigné, lui-même, récompenser ce succès "plus qu'extraordinaire", et Sa Grandeur souhaite que le zèle de cette toute petite soit imité par tous les autres enfants de la paroisse.

• • •

Le samedi 2 juin, il y aura, à Ste-Anne des Chênes, réunion des institutrices de la région. Le matin elles pourront assister à la messe de la mission paroissiale, et dans l'après-midi le Rév. Père directeur leur fera une conférence spéciale.

OTTERBURNE

Fête champêtre, le 19 juin

Les directeurs de la Maison Saint-Joseph ont décidé d'organiser, cette année encore, une fête champêtre à laquelle seront bienvenus tous ceux qui voudront y assister.

La date est fixée au mardi 19 juin; s'il pleut, la fête sera remise au vendredi 22 juin.

S. G. Mgr Béliveau a daigné bénir ce projet et a promis de présider.

Le programme de la fête paraîtra la semaine prochaine.

• • •

Grâce à la température idéale que la bonne Providence nous accorde, les semailles sont déjà terminées; nos cultivateurs nourrissent les plus riches espoirs pour la moisson prochaine.

• • •

Dimanche dernier, la Maison Saint-Joseph a été honorée par un grand nombre de visiteurs, amis et bienfaiteurs distingués. Notons en particulier un groupe d'amis d'Aubigny que dirigeait leur sympathique curé, M. l'abbé J.-A. Normandeau. Ces derniers ont formé un club de balle au camp qui n'a pas craint de se mesurer au nôtre. Résultat: 3 à 2 en leur faveur. Nos félicitations.

• • •

A l'aurore de l'Ascension — 2 h. 30 du matin — un de nos plus vieux concitoyens, M. Gédéon Gobeil, père, nous quittait pour le ciel. Il était âgé de 86 ans. Le 16 mai, veille de sa mort, marquait le 50me anniversaire de son arrivée à Otterburne. A la famille qu'éprouve cette mort, nous présentons nos sincères sympathies.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Pierre-Jolys, le samedi 19 mai. M. le curé Sabourin a chanté le service, assisté du R. P. Lesage, C.S.V., et de M. le vicaire Mazué, comme diacre et sous-diacre. Un grand nombre de parents et d'amis manifestèrent par leur présence et leurs prières l'estime qu'ils portaient au vénérable défunt.

SAINT-ADOLPHE

M. et Mme Arthur Théoret, accompagnés de M. Roméo Théoret, étaient de passage ici ces jours derniers, en route pour Valleyfield, P. Q. Ils iront aux Etats-Unis, visitant les principales villes: Saint-Paul, Chicago, Détroit, New-York. Nous leur souhaitons bon voyage.

SAINT-EUSTACHE

Le dimanche 10 juin, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu à Saint-Eustache la bénédiction d'un carillon de quatre belles cloches qui nous sont arrivées de France. La cérémonie sera présidée par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et la fête se terminera par un grand banquet.

Nous comptons sur la présence de tous nos amis de la région, auxquels nous adressons la plus cordiale invitation. Le but de votre promenade est tout indiqué pour le 10 juin: rendez-vous à Saint-Eustache où vous serez les bienvenus.

GIROUX

M. et Mme Félix Tétrault font part aux parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Martin-Phiippe. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Therrien, de Lorette.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le vendredi 4 mai est décédé Mme Margaret Byrns, épouse de M. Michael Byrns, de cette paroisse. Elle était âgée de 86 ans; il y avait à peu près 24 ans qu'elle était parmi nous. Le service eut lieu le 7, à 10 h.

Les porteurs étaient MM. T. Houkihan, J. Roche, J.-B. Nodon, G. Baldwin, Eugène Désorcy et M. Gilles.

M. Rosario Proteau faisait placer les autos en rang pour se rendre au cimetière.

Plusieurs bouquets de fleurs ont été donnés, entre autres par M. et Mme D. Désorcy, M. et Mme Wm Foley, de Winnipeg.

La défunte laisse pour la pleurer son époux et deux enfants, M. Garrett Byrns et Mme Charles Désorcy.

Nos sympathies à la famille.

• • •

Le mercredi 9 mai, M. Léopold Manaigre, fils de M. et Mme Onésime Manaigre, de Lorette, conduisait à l'autel Mlle Irène Meunier, fille de M. et Mme Louis Meunier, de cette paroisse. M. Donat Manaigre, frère du marié, était garçon d'honneur, et Mlle Yvonne Meunier fille d'honneur. Le dîner et le souper furent donnés chez les parents de la mariée. Plusieurs se sont rendus pour offrir leurs voeux à l'heureux couple qui doit résider parmi nous. Il y a cinq ans que M. Léopold Manaigre a quitté Lorette pour venir rester ici.

Nos souhaits de bonheur et de prospérité aux mariés.

• • •

M. et Mme Onésime Manaigre sont en visite chez leur garçon.

• • •

Nous avons un très beau temps; aussi les semailles sont presque achevées.

SASKATCHEWAN

MOOSE JAW

M. et Mme Joseph Milette, de Moose Jaw, Sask., font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 5 mai et baptisée le 6 mai, dans l'église Saint-Joseph, de Moose Jaw, sous les noms de Marie-Thérèse-Louisa. Parrain, Aimé Milette; marraine, Cécile Milette, frère et soeur de l'enfant.

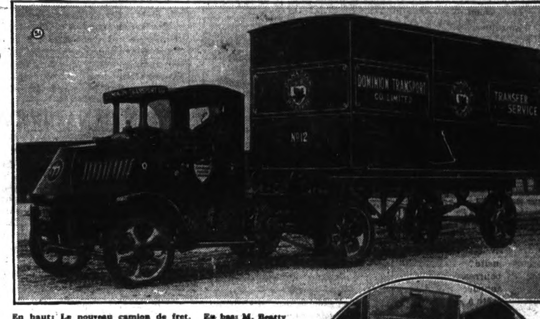
Nouvelles postulantes au Saint-Sacrement

Chicoutimi, Qué. — Viennent d'entrer au postulat des Servantes du T. S. Sacrement, de cette ville: Miles Eva Bonneau, Richmond, P. Q.; Aurélia Bélanger, Trois-Rivières; Irma Paradis, Saint-Boniface, Man.; Marie-Anne Demers, Thetford Mines; Lena Marcotte, Windsor Mills; Annette Therrien et Marie Lapierre, Montréal; Berthe Fortier et Angélina Poulin, Sherbrooke.

Plusieurs postulantes et novices vont commencer leur retraite jeudi soir prochain pour la prise d'habit et les voeux.

LONDRES — La Chambre des Lords a approuvé à l'unanimité le projet Kellogg pour mettre la guerre hors la loi.

Pour Accélérer le Transport du Fret



En haut: Le nouveau camion de fret. En bas: M. Beatty (au centre) examinant le camion Mack.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, et autres officiers de la Compagnie, ont assisté récemment à une intéressante démonstration, donnée aux abords de la gare Windsor, du fonctionnement des tracteurs Mack et des remorques Lapeer, récemment mis en service à Montréal, par la Dominion Transport Co. Limited. Ces nouveaux véhicules-moteurs servent au transport des consignations de marchandises inférieures à un wagon complet, entre les hangars à fret de la gare Viger et autres terminus du Pacifique Canadien disséminés dans la ville.

M. Beatty s'intéressa tout particulièrement au mécanisme à l'aide duquel la remorque est attachée au tracteur. Cette opération s'effectue en faisant reculer lentement le tracteur vers la remorque et l'accouplement se produit par la manœuvre d'un simple levier. Le président fit répéter plusieurs fois cette opération et fut émerveillé de sa simplicité.

Les remorques en question peuvent transporter des consignations de marchandises variant de 10,000 à 15,000 livres. Leurs dimensions intérieures sont de 16 pieds de longueur, 6½ pieds de largeur et 7 pieds en hauteur. Le tracteur est du modèle "Bull Dog" et sa barre d'accouplement est d'une solidité plus que suffisante pour la besogne à laquelle elle sera astreinte. On a cependant jugé bon de lui donner une force supplémentaire, en raison de l'état précaire des rues de Montréal en hiver.

Les tracteurs Mack et les remorques Lapeer constituent l'outillage le plus moderne qui soit affecté aujourd'hui au transport du fret sur route. Ces remorques sont placées en divers endroits où s'opère le chargement du fret et lorsqu'elles sont chargées, le tracteur vient les prendre à tour de rôle pour les conduire à leur destination respective.

En vertu de ce système, les remorques, chargées à capacité, sont conduites sans perte de temps d'un point à un autre, leur départ des hangars pour la gare centrale s'effectuant à intervalles d'une heure. Il s'ensuit que manufacturiers et marchands de la banlieue n'ont pas à subir plus de retard dans le transport de leur fret, que ceux dont les établissements sont situés à proximité des gares de chemins de fer. Nul doute que cette innovation apportée dans l'outillage, sera accueillie avec faveur par la classe industrielle en général, pour qui les délais dans le transport sont toujours onéreux.

MANITOBA

Le R. P. Armand Chossegros, de la Compagnie de Jésus

Le samedi 19 mai mourait le R. P. Armand Chossegros, de la Compagnie de Jésus, professeur de Droit canonique au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Né en France, le 4 janvier 1864, il entra au noviciat du Sault-au-Récollet, Montréal, le 20 août 1884. Après le cycle des études et la prêtrise, nous le trouvons à Saint-Boniface de 1904 à 1908, professeur de belles-lettres et de rhétorique, directeur de l'Académie et examinateur à l'Université. C'est en 1907, — 21 ans cette année, — que le P. Chossegros faisait jouer pour la première fois le "Polyeucte" de Corneille au Collège.

En 1909 et 1910 il enseigna la rhétorique au Collège Sainte-Marie, Montréal. Depuis, il occupa différents postes et fut pendant plusieurs années directeur du "Messager Canadien du Sacré-Coeur". Sa plume alerte et facile sut toujours intéresser tant par ses articles de fond que par ses pensées, et, encore ces derniers mois, ses vers donnaient au "Messager" cette couleur poétique dont il avait le secret.

Le P. Chossegros est bien connu à Saint-Boniface. Les anciens se rappellent cette bonne figure toujours souriante qui savait attirer. Lui-même a gardé du Collège un souvenir affectueux; n'avait-il pas écrit:

Mon Collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir.
Et je pense à Saint-Boniface,
Quand mon coeur veut se rajeunir.

De fait, le Père était plein de prévenances pour les jeunes Jésuites de l'Ouest; il s'informait du Collège, de ses "anciens" et racontait quantité de petits faits que sa verve toute joyeuse illustrait à plaisir. Le Collège a perdu un de ses grands amis.

Le P. Chossegros est mort dans le mois de Marie pour laquelle il avait une tendre dévotion et qu'il honorait encore par ces vers publiés dans le "Messager" de mai:

Voici le mois de mai. Le lis de la [vallée
Et les fleurs du printemps embau- [ment ton autel.
A tes pieds nous venons, ô Mère [Immaculée,
Effeuiller notre hommage à ton [Coeur immortel.

Le Père souffrait depuis plusieurs années et se préparait à la mort, parfaitement résigné à la volonté de Dieu, comme il le disait dans ces vers du "Messager d'avril et dont sa mort récente nous fait voir toute la touchante sincérité:

Par l'épreuve et les deuils Il sauve [ses enfants.
Pour eux sa main choisit le lot qui [leur arrive.
Sur tous leurs pas s'étend sa Provi- [dence active,
Et sur leur douce fin ses desseins [triomphants.

La fête de Dollard

L'Union Canadienne nous fournit le programme complet de la fête Dollard. Nous sommes heureux de pouvoir le publier.

Le 24 mai, à 9 heures du matin, à la cathédrale, messe basse et sermon par le R. P. Magnan, O.M.I., provincial des Oblats. Chant exécuté par les élèves de l'Académie Saint-Joseph. La quête sera faite par les officiers de l'Union Canadienne en faveur de l'institution. Après la messe les enfants viendront saluer Monseigneur et les messieurs de l'archevêché.

Le soir, à 8 h. 30, heure de garde organisée par les membres de l'A. C. J. C. Sermon par le R. P. J. Béliveau, S.J., aumônier régional.

Le 25 mai, à 8 heures du soir, dans la salle du Collège, grande séance où des orateurs distingués prendront la parole. Mgr Camille Roy et M. L.-P. Geoffrion, tous deux de Québec et membres de la Société Royale, seront au nombre des orateurs. Un superbe programme musical sera exécuté par l'orchestre de M. Marius Benoist. Billets réservés, 50 sous; autres billets, 35 sous.

Le 26 au soir, ouverture de la fête champêtre sur le terrain de l'ancien Collège. Programme amusant et varié. Lutte et boxe en plein air, musique, etc.

Le dimanche 27, à la messe paroissiale, entrée de Dollard et ses compagnons.

A 2 heures de l'après-midi, départ de la parade. La parade passera par la rue Saint-Jean-Baptiste, le boulevard Dollard, l'avenue Taché et, par l'avenue Provencher, se rendra jusqu'au terrain du vieux Collège. Là, Dollard sera reçu par l'Union Canadienne et un des visiteurs de la Société Royale sera invité à prendre la parole.

La fête champêtre se continuera sur le terrain toute l'après-midi, ainsi que dans la soirée. Le tout sera clôturé par un beau feu d'artifice.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est parti pour assister au sacre de Mgr Courchesne à Rimouski. Sa Grandeur sera de retour immédiatement après le sacre.

A la cathédrale

Le dimanche 3 juin aura lieu la première communion solennelle des enfants de la paroisse.

Le 7 juin, jour de la Fête-Dieu, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque administrera le sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse.

Le sport

La saison du sport est ouverte et les amateurs sont à s'organiser.

Le club intermédiaire de balle au camp est à se former et nos joueurs ont déjà commencé leur ligue.

M. Lanthier est à entrainer ses joueurs de lacrosse.

Il vient en outre de se former une petite ligue de balle bien intéressante entre quatre équipes locales formées de Transcona, Holy Cross, Union Canadienne et East Kildonan. Cette ligue est exclusivement paroissiale. Nous en reparlerons, car c'est l'origine d'un mouvement très intéressant.

Le tennis bat son plein et une foule d'amateurs s'y sont inscrits.

Une ligue de balle molle est aussi en formation, dont il nous sera possible de reparler. Cette ligue comprendra les équipes qui se sont disputé la palme dans la ligue de gouret l'hiver dernier.

Fête nationale de l'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse célébrera sa fête nationale cette année les 7 et 8 juillet, à Saint-Vital, sur le chemin de Sainte-Anne.

PETITES NOTES

M. et Mme J.-A. Samson (née Juliette Pambrun), de Los Angeles, Californie, ont le plaisir d'apprendre à leurs amis la naissance d'une fille, née le 15 mai.

• • •

M. Louis Bétournay, avocat, est de retour de Rochester, après un stage de cinq semaines chez les frères Mayo, où il a dû subir une grave opération.

• • •

Dans la belle saison, sur les routes idéales où roule l'automobile, n'oubliez pas, chemin faisant, de vous procurer votre complet d'été. Adolphe Huot, marchand-tailleur, est à votre disposition pour vous faire un habit sur mesure ou vous faire bénéficier de son assortiment de vêtements confectionnés (semi-finis) satisfaisant tous les goûts et toutes les bourses. Adolphe Huot, marchand-tailleur, 200, ave. Provencher, Saint-Boniface.

Mariages

Le 15 mai — Joseph Bouchard, fils de Thomas Bouchard et de Cédulie Boily, et Marie-Rose-Delima Lafontaine, fille d'Elphège Lafontaine et d'Elisa Provost, de Saint-Jean-Baptiste, Man.

Le 19 mai — Arthur Paul, fils de Sinai Paul et de Lumina Marion, et Adrienne Lavoie, fille de feu Zotique Lavoie et de Victoria Létourneau.

Baptêmes

Le 20 mai — Marie-Rose-Jeanne, née le 12, enfant d'Edouard Roy et d'Eva Morissette. Parrain et marraine: Arthur Roy et son épouse, née Rosanna Landry.

Le 20 mai — Marie-Marguerite-Thérèse, née le 24, enfant de Jean Vulliez et de Marie-Louise Gobeil. Parrain, Louis Vulliez; marraine, Eva Gobeil.

Le 20 mai — Marie-Adeline-Liliane, née le 19, enfant d'Edmond Nolin et de Léonida Faucher. Parrain, Augustin Nolin; marraine, Mme Didier Faucher, née Eldéa Turcotte.

Sépultures

Le 16 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Louis Marius, époux de Léonie Bertrand, décédé le 13 à l'âge de 69 ans et 1 mois.

Le 18 mai — Maurice-Albert Gobeil, enfant de Joseph-Alexandre Gobeil et d'Eldora Antaya, décédé le 16 à l'âge de un an et sept mois.

L'édifice le plus haut de New-York est le "Woolworth Building". Cet édifice a 57 étages. A cette hauteur, il n'y a plus ni poussière, ni mouches, et les passants de la rue ressemblent à des pygmées; des ascenseurs rapides franchissent dix étages d'un bond.



MARCEL-MARIE DUGAL, Bachelier ès Arts, médaille d'or de l'Université de Manitoba.





FREDERICK GILBERT, première année de philosophie, bourse de $100.

ROBERT BERNIER, Rhétorique, bourse de $75.

LA VIE AU COLLÈGE

Les examens ont commencé samedi dernier à préoccuper les élèves. C'est maintenant la longue série, l'interminable théorie des compositions finales qui décident de l'année passée et aussi, hélas! de l'année à venir.

En récréation l'animation monte au diapason de l'ardeur à l'étude. Les petits ont fondé une ligue de balle molle qui les amusera pendant les récréations après le diner, trois fois par semaine.

• • •

Les congréganistes, de leur côté, ne laissent pas chômer la piété. Ils préparent en l'honneur de leur patronne un substantiel bouquet de sacrifices, de prières et de travail, sans compter les victoires sur soi-même. Ils y ont mis toute leur bonne volonté pendant ce mois de Marie qui s'achève.

• • •

Nous publions les photographies de nos élèves qui se sont signalés par l'obtention de bourses aux examens de l'Université. La photographie de M Oscar Boily, gagnant de la bourse de $75 en belles-lettres, que nous n'avons pu nous procurer pour ce numéro, paraîtra la semaine prochaine.

UNION CANADIENNE

La fête de Dollard

La fête de Dollard se montre à l'horizon et cela veut dire pour notre organisation question de vie ou de mort. Si nous réussissons, nous sommes assurés de l'avenir, au moins pour une bonne année; cela veut dire du pain sur la planche; cela veut dire que nous pourrons nous maintenir et nous développer; cela veut dire que nous pourrons offrir à nos membres plus et mieux; cela veut dire que nos oeuvres vont prospérer; cela veut dire que la question financière étant pratiquement réglée, nos directeurs pourront donner tout leur temps et leurs énergies au bien général du club.

Ces considérations devraient faire réfléchir les plus indifférents et les pousser à aider aux organisateurs. Nous aurons besoin de tous nos membres. Une organisation comme celle que nous avons mise sur pied demandera un personnel considérable. Donnez donc vos noms à quelqu'un des directeurs, indiquant à quel moment de la fête vous pourrez travailler. Soyez-en. Venez nous encourager par votre présence. Venez à notre séance, à notre fête champêtre. L'oeuvre qui vous tient à coeur le demande et sans la coopération d'un chacun le succès est douteux ou en tout cas ne saurait être complet.

Grrrande nouvelle

Notre président, M. Narcisse Fournier, vient d'entrer au service de la maison Jean-J. Daoust. M. Fournier sera spécialement chargé de la vente du nouveau four économique inauguré récemment à l'hôtel Royal Alexandra avec le succès qu'on se rappelle. Nous sommes heureux de féliciter notre dévoué président et de lui souhaiter tout le succès possible, tout le succès qu'il mérite. Quel homme chanceux que ce M. Daoust, tout de même!

Encore un auto

L'Union a déjà plusieurs autos à sa disposition. Il a la machine du chapelain, celle de l'échevin, celle de Norbert, celle de Rosaire, celle de Théophile, celle de "Gus" Côté, celle du vice-président, le sedan de Blain, etc., etc. Notre ami Roméo, estimant qu'il pourrait rendre plus de services au club en ayant un auto plus grand, vient de se procurer une machine nouvelle. Nous y regagnons, car il a passé sa vieille (machine, bien entendu) à Edmond qui la met, lui aussi, au service du club.

On ne pense pas à tout

Un bon ivrogne rentre chez lui dans un état lamentable. Il a dû tomber plusieurs fois en cours de route. Son costume, par ces temps de pluie, est maculé de boue. Et sa "ménagère" le lui fait remarquer sans aménité.

— Si c'est possible! s'écrie-t-elle, et avec ton pantalon neuf, encore! Comment t'y es-tu pris?

— Qu'est-ce que tu veux, je n'ai pas eu le temps de l'enlever avant de tomber.

LA PRESSE ET LES ÉLECTIONS EN FRANCE

Paris — Au lendemain du second tour de scrutin, la presse d'union nationale marque son contentement; la presse cartelliste — à des degrés divers et sur un mode plus ou moins voilé — enregistre l'échec de ses espoirs et témoigne sa déception.

Chez les nationaux

En définitive, dit l'"Echo de Paris", la politique de M. Poincaré est approuvée par l'immense majorité du pays.

Sa situation parlementaire semble invulnérable. Elle est telle qu'il pourrait désormais gouverner même sans l'appui des radicaux-socialistes, avec environ trois cent trente voix de majorité, et, qu'avec l'appoint de tous ceux qui vont accourir au secours de la victoire, il est assuré de près de quatre cents voix.

L'oeuvre de redressement financier va donc pouvoir se poursuivre librement, et la lutte contre la révolution s'organiser enfin.

Certes, l'ère des difficultés n'est pas close. Le président du conseil n'est pas au bout de son admirable tâche. Nous avons aussi, pour notre part, un immense effort à entreprendre dans le pays.

Mais enfin, et c'est l'essentiel, la France vient d'échapper à un grand péril immédiat.

Aujourd'hui, nous nous sentons soulagés.

L'espérance et la confiance remplissent nos coeurs.

La bataille est terminée, écrit le "Journal". Elle a tourné, comme on le prévoyait après le choc du premier tour, à l'avantage de la politique de M. Raymond Poincaré et contre l'extrémisme révolutionnaire.

A Paris, une véritable vague de fond a assuré le succès, dans des quartiers qui passaient pour très ouvriers, des candidats républicains modérés...

En banlieue, la défaite des moscoutaires s'est transformée en déroute...

Si les socialistes S.F.I.O. n'ont pas, à l'instar des moscoutaires, perdu la moitié de leurs sièges, du moins ont-ils été éprouvés dans la personne de leur chef, M. Léon Blum, qui a dû baisser pavillon à Charonne devant le pâtissier Jacques Duclos...

Les caprices du suffrage universel n'ont pas épargné non plus le parti radical-socialiste, qui compte au nombre des échecs ceux de MM. Chautemps, ancien ministre de l'intérieur, et Bovier-Lapierre, ancien ministre des pensions...

En résumé, quels que soient les changements de personnes, le scrutin d'hier, comme celui du dimanche précédent, confirme la politique de M. Poincaré.

Le bolchevisme, déclare le Matin, est cette fois battu sans rémission.

Les socialistes unifiés maintiennent difficilement leurs positions.

Mais c'est peut-être encore plus au point de vue qualitatif qu'au point de vue quantitatif qu'ils subissent des pertes: M. Léon Blum, leur chef incontesté, tacticien parlementaire consommé, est battu à Paris par l'obscur Duclos; M. Marius Moutet est battu à Lyon par M. Augagneur et M. Lebas, leader des socialistes du Nord, est battu à Roubaix. Des fortes brèches ont été ouvertes dans les forteresses socialistes du Nord et de la Haute-Vienne.

Et le "Petit Journal" constate:

Le premier vote avait indiqué une tendance vers une concentration qui renforçait les éléments d'union nationale. D'après les renseignements parvenus au milieu de la nuit, le vote d'hier confirme la tendance du premier tour.

La première session de la nouvelle Chambre s'annonce beaucoup plus calme que celle d'il y a quatre ans.

Chez les cartellistes

Voici le plus notable: Pierre Bertrand, le vainqueur du 11 mai, le vaincu du 29 avril. Alors qu'il y a quatre ans, il pavoisait dans son "Quotidien", le voici qui met aujourd'hui son drapeau en berne.

Le Onze Mai avait été une marche en avant triomphale.

Ces 22 et 29 avril sont une marche en retraite.

Les partis avancés perdent des personnalités difficilement remplaçables: les socialistes, M. Léon Blum; les radicaux, M. Camille Chautemps.

Ils perdent aussi des sièges.

Les modérés, les unionistes font, par contre, de si appréciables gains qu'ils se trouvent, en définitive, les vrais triomphateurs.

MM. Louis Marin, Franklin-Bouillon et Forgeot, s'ils n'étaient modestes, pourraient ceindre leur front de palmes.

Rendons aussi à M. de Kerillis l'hommage qu'il mérite.

L'arme de la calomnie n'est point ébréchée.

Bien maniée par des gens experts, par des gens sans vergogne, elle blesse encore...

Notre blé a plus de valeur que l'or

Québec — "Pour le Canada, le blé a plus de valeur que l'or", a déclaré M. E.-J. Garland, M.P.P., de Régina, au cours d'une causerie qu'il a donnée devant les membres du club Canadien. Le Canada est le pays du monde qui exporte la plus grande quantité de blé, et son plus proche concurrent dans ce genre de commerce est l'Argentine, qui n'exporte que la moitié de ce que peut envoyer notre pays à l'étranger. Le commerce international de blé est d'environ 18,400,000 tonnes, et de cette quantité le Canada en exporte les deux-cinquièmes; et La Coopérative des fermiers de l'Ouest en contrôle plus de la moitié.

M. Garland a aussi déclaré que les producteurs de blé de l'Ouest fournissent une valeur plus grande en blé, chaque année, que toutes les mines d'or du monde. En 1926, dit-il, les trois plus grandes régions productrices d'or, les Etats-Unis, l'Afrique Sud, et le Canada, ont produit pour $282,000,000 en or, tandis que dans une seule année le blé de la Saskatchewan a rapporté un montant égal aux producteurs.

Augmentation du traitement des juges

Ottawa — Le comité spécial nommé par la Chambre pour enquêter sur le traitement des juges s'est prononcé en faveur d'une augmentation de $2,000 par année pour chacun des 135 juges de la Cour de circuit, de $3,000 par année pour les juges d'un rang plus élevé, soit en tout une dépense additionnelle de $750,000. On augmenterait aussi le traitement des commissaires de chemins de fer et on leur assurerait une retraite pensionnée. Jusqu'à date, 90 pour cent des députés ont voté secrètement pour une augmentation de $2,000 par année de leurs honoraires.

Un nouveau séminaire à Québec

Québec — Les autorités du Séminaire de Québec, avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Rouleau, ont décidé de construire un nouveau Séminaire sur les terrains de la terrasse Dandurand, dans la paroisse du Saint-Sacrement. Cette décision a été prise par suite du nombre toujours croissant des élèves.

Le nouvel établissement, qui portera le nom de Petit Séminaire de Québec, comprendra pensionnat et externat. Tous les édifices seront construits et aménagés conformément aux besoins et exigences modernes.

L'éducation supérieure au Canada

Ottawa — L'inscription aux 23 universités canadiennes en 1927 fut de 42,546, dont 26,569 hommes et 15,977 femmes, et pour les universités et les collèges elle se monte à 57,164, dont 38,789 hommes et 18,375 femmes. Ces chiffres ne comprennent pas un certain nombre d'étudiants en vacances ou suivant des cours de perfectionnement. Le personnel enseignant des universités était de 4,263, dont 3,335 titulaires et 928 auxiliaires.

Le rapport suggère qu'il importe de tenir compte aussi des élèves des cours libres, si on veut se faire une juste idée de la population du pays possédant une éducation supérieure. Le nombre de ces élèves pour les universités et les collèges est de 31,940, dont 22,566 hommes et 9,374 femmes.

A la recherche des momies des premiers habitants de l'Amérique du Nord

Washington — Charles-H. Stoll qui, de concert avec Harold McCracken et un groupe de chercheurs, doit procéder à des fouilles dans les îles Aléoutiennes, où ils espèrent découvrir les momies des premiers habitants de l'Amérique, plus anciennes que celle de Tout-Ankh-Amon, part aujourd'hui pour l'Alaska, où il va rejoindre ses compagnons à False Pass. Les fouilles se feront sous les auspices du Musée américain d'histoire naturelle.

Traversant le détroit de Behring, les chercheurs doivent croiser parmi les nouvelles îles sibériennes, qui, à ce qu'on croit, vont jusqu'à 600 milles du pôle nord. Leur voyage durera six mois et peut-être davantage.

Excursions au Pas et dans la région minière du Nord

Les membres de la législature du Manitoba ont été invités par le gouvernement à faire une visite au Pas et à la région minière du nord du Manitoba dans les deux dernières semaines de juin. Le départ se fera de Winnipeg le 15 juin. La Chambre de Commerce de Winnipeg organise, de son côté, un voyage au Flin Flon avec départ le même jour que l'excursion du gouvernement.

Nos ressources en houille blanche

Les renseignements officiels disponibles sur les ressources hydrauliques du Canada, au point de vue de la puissance des chutes et du régime des cours d'eau où elles se trouvent, sont des plus complets. Le système d'index-inventaire imaginé par le service des Forces Hydrauliques du Dominion pour l'étude et l'enregistrement des ressources hydrauliques, et qui a été réalisé en coopération avec les gouvernements provinciaux, a mis le Service à même de fournir aux intéressés toutes les données nécessaires touchant n'importe quel cours d'eau, dans quelque région que ce soit.

La récolte de 1927

Entre le 1er août 1927 et le 6 avril 1928, les fermiers de l'Ouest ont livré 363,514,000 boisseaux de blé. Si on ajoute à cela la provision habituelle de 45,000,000 de boisseaux pour les semences, le bétail et les moulins locaux, on arrive à un total de 408,500,000 boisseaux. Il ne reste donc plus que 6,500,000 boisseaux à vendre, si nous acceptons la dernière estimation officielle de 415,000,000 de boisseaux.

D'après les nouvelles de l'Ouest, la récolte de 1927 dépassera probablement les derniers chiffres officiels d'au moins 21,000,000 de boisseaux. Les stocks disponibles à Fort William et Port Arthur se montaient à 65,000,000 de boisseaux le 6 avril dernier, au lieu de 50,000,000 de boisseaux pour l'année dernière.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Un incendie d'origine inconnue a détruit la tannerie Normandin et son entrepôt à Delmas.

Feuilleton de la "Liberté"
No 6

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

Auprès du comte de Frontenac, dont l'extérieur imposait tant à ceux qui l'approchaient, venaient, d'abord le chevalier de Vaudreuil, le sieur Juchereau de Saint-Denis, qui par sa belle conduite durant ce siège devait mériter des lettres d'anoblissement, M. LeMoyne de Sainte-Hélène, que la mort allait bientôt frapper au champ des braves, ses dignes frères MM. de Bienville et de Maricourt, et le major Provost, que le lecteur connait déjà.

Vous auriez pu voir encore M. de La Touche, fils du seigneur de Champlain, et le chevalier de Clermont, qui tombèrent glorieusement tous deux sur le champ d'honneur, trois jours plus tard.

Il y avait enfin les de Saint-Ours, les Linctôt, les Couillard, les Boucher, les d'Ailleboust, les Chambly, les Dugué, les d'Arpentigny, les Tilly, les Baby, les de Lotbinière, et maints autres nobles gens d'épée qui se signalèrent tous dans les fréquents combats de ces temps chevaleresques dont les annales font aujourd'hui notre orgueil.

Harthing, qui s'était cependant remis de sa surprise première, s'avança le front haut vers le gouverneur, qu'il n'avait pas eu de peine à reconnaitre au milieu de son état-major. Et, tendant un parchemin au comte, il lui dit en anglais, avec aplomb:

— Voici la sommation par écrit que mon commandant l'amiral sir William Phipps vous envoie.

— Monsieur d'Orsy, dit le gouverneur qui, sans toucher au parchemin, garda son poing gauche sur la hanche, à la royale, et demeura le front ombragé de son large chapeau, d'où jaillissait une gerbe de plumes blanches, veuillez prendre cet écrit et nous en traduire à haute voix la teneur.

D'Orsy prit le papier des mains du parlementaire et en traduisit le contenu à voix haute.

Un religieux silence règne dans la grande salle pendant cette lecture, silence à peine interrompu par le cliquetis des fourreaux d'épées qui heurtent le parquet, par suite de quelques mouvements nerveux de ceux qui les portent. Car elle est des plus propres à agacer les nerfs, cette sommation de l'amiral anglais.

Phipps accusait d'abord les Français de souffler la discorde en Amérique, témoin les hostilités qu'ils avaient commencées l'hiver précédent dans la Nouvelle-Angleterre et sur plusieurs points des frontières. Les colons anglais, craignant justement tous les gens qui les attaquaient en traitres comme ils avaient fait à Schenectady, voulaient mettre fin à cette guerre de guet-apens, d'embûches et de massacres qui désolait depuis trop longtemps le continent américain.

En conséquence, l'amiral Phipps, venu au nom du roi Guillaume et de la reine Marie, sommait les Français d'avoir à rendre tous leurs châteaux-forts et leurs forteresses, avec armes et munitions, enfin à se remettre eux-mêmes et leurs biens en la bonne disposition de l'amiral anglais vainqueur des Acadiens.

"Ce que faisant, ajoutait la sommation de Phipps, je vous pardonnerai en bon chrétien, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le service de Leurs Majestés et la sûreté de leurs sujets."

A mesure que M. d'Orsy traduisait cette impertinente sommation, le rouge montait à la figure des Canadiens. Lorsqu'il en vint à l'accusation de traitres que Phipps lançait aux colons de la Nouvelle-France, un sourd murmure d'imprécations circula dans l'assemblée. Mais quand il s'agit de reddition et du pardon de l'amiral, la voix de l'interprète fut couverte un moment par les menaces bruyantes qui grondaient de toutes parts.

— Pendons l'envoyé! s'écria même M. de Varennes d'une voix vibrante qui domina toutes les autres.

Harthing comprenait bien le français; mais il n'en avait voulu jusque-là rien laisser paraître; aussi pâlit-il un peu quand il entendit cette voix qui demandait sa pendaison.

Mais il eut honte de laisser percer quelque crainte, et, tirant sa montre d'une main qu'il eût pourtant voulu être plus ferme, il dit que dans une heure, au plus, l'amiral désirait avoir une réponse positive.

Comme les murmures de ses officiers irrités devenaient de plus en plus prononcés, M. de Frontenac promena son regard fier et calme sur l'assemblée, et ces grondements s'éteignirent aussitôt.

Se tournant ensuite vers le parlementaire, qui s'était entièrement remis:

"Monsieur, lui dit-il, avec dignité, vous nous avez laissé voir, il n'y a qu'un instant, que vous entendez parfaitement le français; veuillez donc transmettre à votre amiral ce que je vais vous dire.

"D'abord, sachez que je ne reconnais nullement Guillaume, prince d'Orange, pour roi de la Grande-Bretagne; il n'est à mes yeux qu'un lâche usurpateur qui a foulé aux pieds les droits les plus saints en jetant à bas du trône son beau-frère, Jacques II, dont il a pris la place. Je n'ai donc rien à démêler avec lui.

"Quant aux accusations dont vous nous gratifiez si légèrement, laissez-moi vous dire que vous les méritez bien plus que nous. Quelle est en effet la cause qui m'a fait ordonner l'expédition de Corlar, dont la réussite vous a causé tant d'émoi? Rappelez-vous, monsieur, cet odieux massacre de Lachine dont vous fûtes les instigateurs. Comment appeler l'acte de gens qui, semblant craindre de faire la guerre à leurs propres frais et périls, soudoient ces cruels enfants des bois qui méconnaissent tout droit des gens, et se réjouissent ensuite à huit-clos des cruautés auxquelles ils paraissent étrangers, mais dont ils sont pourtant bien les auteurs.

"La destruction de Corlar n'a été qu'une légitime représaille de cette oeuvre ténébreuse et sanglante de Lachine, à tout jamais marquée du sceau de l'Angleterre. La postérité, j'en suis sûr, comprendra la dure nécessité du sang versé par nous dans la Nouvelle-Angleterre, mais elle flétrira de toute son indignation la lâcheté des fauteurs du massacre de Lachine.

"Quant à accepter les conditions par trop humiliantes que nous offre si peu courtoisement sir William Phipps, quant à nous rendre, en un mot, croyez-vous que si j'inclinais à le faire, tant de braves gens ne s'y opposeraient pas?

"Vous avez ouï les murmures d'indignation que votre arrogante sommation a soulevés autour de moi; eh bien! sachez que ces sentiments sont communs à tous nos gentilshommes ainsi qu'au dernier de nos paysans.

"Enfin, quand même les conditions que vous nous offrez seraient plus douces et courtoises, croiriez-vous par hasard que nous voudrions nous y fier? Pensez-vous, monsieur, que la parole d'un homme qui n'a pas rougi de violer la capitulation de Port-Royal, soit de bon aloi sur le sol canadien?

"Détrompez-vous alors, et allez dire à votre maître qu'il n'est à mes yeux qu'un rebelle, puisqu'il a manqué à la foi qu'il devait à Jacques II, son roi légitime, et qu'au nom de Louis le Grand, roi de France, je méprise l'insolent défi que votre amiral n'a craint de m'envoyer."

Harthing resta confus et humilié par la rude réponse du gouverneur, à laquelle il ne s'attendait guère. Mais comme il n'aurait pas été prudent pour lui de transmettre mot pour mot, à sir William, les paroles du gouverneur, il demanda une réponse écrite.

— Allez! lui dit le comte de Frontenac, dont l'indignation si longtemps contenue se faisait jour enfin, allez! Je vais répondre à votre maître par la bouche de mes canons! Qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on fait sommer un homme comme moi!

— Messieurs de Bienville et d'Orsy, dit-il ensuite à ceux-ci, reconduisez monsieur avec les mêmes égards et les mêmes précautions qui ont accompagné sa descente à terre.

Quand il entendit prononcer le nom de Bienville, Harthing lança un regard haineux à ce dernier. Dent-de-Loup, qui lui-même tenait ce renseignement de Boisdon, lui avait appris que François était le fiancé de Marie-Louise d'Orsy.

Une demi-heure plus tard, Harthing rejoignait de nouveau sa chaloupe, après avoir toutefois circulé à satiété parmi les chausse-trappes et les chevaux de frise qui semblaient naitre sous ses pas.

— Au revoir, d'Orsy, grommela l'Anglais hors de lui, en mettant le pied sur son embarcation. Et son regard acéré alla tâter celui de Bienville, qu'il rencontra prêt à la riposte.

— A bientôt, monsieur Harthing, répondit courtoisement le jeune d'Orsy, qui salua le parlementaire et lui tourna le dos pour revenir à la ville.

— Cet Anglais ne me plait pas du tout, dit alors Bienville à son ami.

— Peut-être te plaira-t-il encore moins, quand tu sauras qu'il est la cause du cri que ma soeur a jeté tantôt en le voyant.

— Oh! enfin! enfin! dis-moi par quelle fatalité cet homme...

— Mystère! pour le moment, mystère! interrompit d'Orsy.

Et d'un bond, il s'élança sur la levée, que son canot venait d'accoster.

CHAPITRE VI
La Trophée

Lorsque MM. de Bienville et d'Orsy abordèrent le quai de la Reine, l'animation bruyante qui régnait dans la ville quand les deux amis l'avaient laissée pour la seconde fois, avait presque complètement cessé.

D'après les ordres du gouverneur, toutes les troupes et les milices disponibles en ce moment étaient échelonnées sur les remparts, où les soldats, le mousquet au poing, devaient se tenir prêts à toute éventualité.

On se souvient que le major Provost avait, en l'absence du comte de Frontenac, disposé trois batteries de canons à la haute ville; la première, composée de huit pièces, était placée à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le jardin du vieux château; trois autres canons étaient montés auprès d'un moulin à vent sur le Mont-Carmel; on avait enfin pointé quelques petites pièces au-dessus de la rue Sault-au-Matelot, à l'endroit même où l'on voit aujourd'hui la grande batterie.

Cette artillerie était servie par des canonniers de l'armée régulière.

Les deux autres batteries, chacune de trois canons, que l'on avait établies à la basse ville, étaient confiées à deux compagnies de la marine commandées par Paul LeMoyne de Maricourt et par Jacques LeMoyne de Sainte-Hélène. Et certes, elles étaient entre bonnes mains, puisque MM. de Maricourt et de Sainte-Hélène passaient pour les meilleurs canonniers pointeurs de la colonie.

François LeMoyne de Bienville et Louis d'Orsy, servant tous deux dans la compagnie commandée par M. de Maricourt, se trouvaient donc rendus à leur poste lorsqu'ils mirent le pied sur la levée où nous avons vu accoster leur canot.

Les pièces étaient déjà chargées, et l'ont n'attendait plus pour faire feu que le premier coup de canon qui devait partir de la haute ville.

— Vous arrivez à temps, messieurs, dit alors le sieur de Maricourt à son frère et à Louis d'Orsy; car je viens de parier avec le chevalier de Clermont que j'abats le pavillon de l'amiral des trois premiers coups que je tire sur l'ennemi. Le chevalier prétend que le vaisseau de Phipps se trouve hors de la portée d'une pièce de vingt-quatre. Qu'en dis-tu, Bienville?

Celui-ci mesura du regard l'espace libre qu'il y avait entre la flotte et le quai, puis se tournant vers son frère:

— Je soutiens ton parti contre le chevalier de Clermont.

— Vraiment? Bienville, fit celui-là.

— Oui, chevalier.

— Bien que l'habileté de notre commandant comme artilleur me soit connue, je ne crois pas qu'un boulet de vingt-quatre puisse atteindre sûrement le but que vous lui donnez.

— Vous pourriez bien vous tromper.

— Parbleu! je le souhaite, mais je tiens à mon opinion.

— Fort bien! chevalier. Mais moi je parle toujours pour mon frère. Bien plus, la marée monte; or je m'engage à aller chercher à la nage ce pavillon anglais qui flottera sur les eaux avant un quart d'heure.

— Ah! Bienville, si je ne savais pas que la forfanterie est aussi loin de votre coeur que le courage en est proche, je croirais cette offre-là fort hasardée. Qu'en dois-je conclure?

— Ce que vous en devez conclure, mille bombes! s'écria Bienville, piqué au vif, c'est que nous voulons montrer aux Anglais, mon frère et moi, quels sont les gens qu'ils viennent attaquer. Tiens-tu pour moi, d'Orsy?

— Certes! répondit celui-ci, le beau moment pour reculer!

— Pardonnez-moi, Bienville, reprit alors le chevalier de Clermont en tendant la main à son compagnon d'armes. Mordiable! votre projet de bain glacé me sourit assez, et je vous demande sérieusement la faveur d'être de la partie.

— Oh! bien volontiers! D'ailleurs la baignoire est assez grande pour nous trois.

M. de Maricourt venait cependant de pointer lui-même sa dernière pièce, lorsqu'une forte détonation qui partit de la cime du cap, fit lever la tête aux artilleurs.

— Le signal! s'écria Bienville.

— Haut la mèche! haut le bras! commanda Maricourt.

Trois artilleurs rapprochèrent de leur pièce respective les étoupilles allumées.

— Première pièce! feu! cria le commandant.

Un long jet de flamme jaillit de la gueule du premier canon qui, en reculant, parut se cabrer d'aise de montrer enfin sa grosse voix.

Les officiers, qui avaient eu soin de se tenir en dehors du nuage de fumée que devait produire l'embrasement de la poudre, avaient les yeux rivés sur le vaisseau amiral.

— Bien visé, Maricourt! s'écria Bienville; le projectile a coupé les haubans de bâbord du dernier hunier, quelques pieds plus bas que le pavillon.

— Voyons ce que fera le second, dit le commandant, qui ordonna le feu d'une autre pièce.

— Très bien! exclama de nouveau Bienville, le bois est entamé, cette fois! Bas les habits, d'Orsy.

— Eh! corbleu! Bienville, oublies-tu que j'en suis, repartit le chevalier de Clermont en ôtant son justaucorps.

Le troisième coup de feu couvrit sa voix.

— Bravo! bravo! s'écria Bienville en applaudissant de la voix et des mains. Voyez un peu maintenant, chevalier.

Le projectile avait porté en plein bois, fracassant le mât et hachant les haubans de tribord.

Alors une immense acclamation roula sur les flancs du cap, car le pavillon de l'amiral, dépourvu d'appui, venait de tomber sur les eaux du fleuve, entrainant sa drisse avec lui.

Et les détonations se succédèrent sans interruption sur les remparts et les quais.

Cependant d'Orsy, Bienville et Clermont, en simple costume natatoire, se tenaient sur le bord de la levée, prêts à sauter dans le fleuve aussitôt que le pavillon serait en vue.

Bienville fut le premier à l'apercevoir.

— En avant, messieurs, dit-il en piquant une tête dans le Saint-Laurent.

Les trois plongeons n'en firent qu'un, puis la tête des nageurs reparut ruisselante hors de l'eau.

— Brrrrr! fit d'Orsy en secouant la tête, froide en diable cette eau-là!

— J'ai vu mieux que ça... à la baie d'Hudson... le printemps dernier, dit Bienville qui, nageur émérite, avait déjà quelques pieds d'avance sur ses compagnons. Il nous fallait... emporter un petit fort... dont nous étions séparés... par une rivière... de deux arpents... de large... Mais nous avions compté... sans la fonte des neiges... et l'inondation... La rivière coulait... à pleins bords... quand nous y arrivâmes... Vingt-deux hommes seulement... savaient nager dans ma compagnie... Cinquante Anglais... nous attendaient de l'autre côté... N'importe, je donnai... le signal et l'exemple... et houp! en avant!... nous y étions... Diable d'eau!... qu'elle était froide!... Elle aurait gelé celle-ci.

— Et vos Anglais? demanda Louis d'Orsy qui suivait son ami de près.

— Bah! repartit Bienville en se tournant sur le dos pour faire la planche, afin de permettre à Clermont, qui tirait de l'arrière, de le rejoindre, bah! nous en eûmes... bientôt raison. Allons! chevalier! chevalier, arrivez donc... Etes-vous engourdi?...

— Depuis que j'ai reçu... certain coup... de tomahawk... sur la jambe gauche... je nage avec peine.

— Dans ce cas... retournez à terre.

— Bienville... vous voulez me rendre... la monnaie de ma pièce... de tantôt... Vous êtes... dans votre droit... En avant!... messieurs... en avant!

Les trois nageurs, qui se trouvaient alors vis-à-vis de l'ancienne douane, mais à dix arpents de terre, piquèrent au large vers le pavillon. Ce dernier était encore à huit cents pieds plus bas; mais la marée montante l'entrainait vers les trois gentilshommes.

Ils virent jaillir l'eau en plusieurs endroits, dans les environs du pavillon, que le flux leur apportait, et plusieurs fortes détonations parties de la flotte leur firent lever la tête.

D'autres décharges succédèrent aux premières et quelques projectiles vinrent en sifflant tomber auprès des trois amis.

— Parbleu! dit alors Bienville avec un admirable sang-froid, il parait que... nous allons au feu dans l'eau... Mais ces messieurs...

Un boulet qui vint s'engloutir à dix pieds de lui et le couvrit d'eau en tombant, lui coupa la parole.

— Ces messieurs... nous prennent décidément... pour des cibles... puisqu'ils tirent à côté, continua-t-il, comme si de rien n'était.

Le pavillon flottait alors à quelques cinquante pieds en avant.

Bienville redouble de vigueur, tandis que balles et boulets pleuvent autour de lui. Quelques brasses énergiques l'amènent enfin près du pavillon, qui tient encore au tronçon du mât coupé par le boulet de Maricourt.

Appuyant alors ses deux mains sur ce dernier débris, et sortant hors de l'eau son buste qui ruisselle:

— Vive la Nouvelle-France! crie Bienville aux Anglais, de toute la force de ses poumons.

Et trois fois ce cri de victoire s'en va déchirer l'oreille de l'amiral, qui rugit sur son banc de quart.

— Feu partout sur ces démons! s'écrie Phipps d'une voix étranglée par la rage.

Un réseau de flamme et de fumée enveloppe un instant le gaillard d'arrière du vaisseau amiral, qui ne peut faire feu des deux côtés de ses sabords, vu la position que lui donne le flot.

Quelques projectiles passent en miaulant près de Bienville, qui a pris soin de rentrer dans l'eau jusqu'au cou, après avoir jeté ses trois défis. Une balle vient même couper la drisse qui rattache le mât au pavillon.

— Comme ça, dit-il, car j'avais oublié mon couteau. Merci, messieurs, ajouta-t-il, en tournant le dos aux Anglais.

Puis, il saisit le pavillon avec ses dents et l'entraine à la remorque.

Bienville avait cependant perdu ses amis de vue depuis quelques minutes, et, lorsqu'il les rejoignit, à son retour, il s'aperçut que d'Orsy soutenait le chevalier.

— Diable! êtes-vous blessé, Clermont? lui dit-il, en voyant une teinte rougeâtre colorer l'eau.

— Ne m'en parlez pas, Bienville... ces mécréants m'ont... entamé la jambe droite... justement la meilleure... les chiens!

— Es-tu fatigué, d'Orsy? demanda Bienville.

— Pas le moins du monde...

— Dans ce cas... continue de nager... à droite de notre ami; je vais en faire autant... à sa gauche... pour le soutenir aussi.

— Messieurs, repartit alors le chevalier de Clermont, j'ai bien peur... que vous ne puissiez pas... gagner la terre... en me soutenant ainsi!... Laissez-moi donc... m'en tirer seul... Bah! en supposant que je périsse... un jour plus tôt... un jour plus tard... cela ne fait rien.

— Oh ça, chevalier, répliqua Bienville, pour qui nous prenez-vous donc? Allons! laissez-nous faire... et tout ira bien.

Ils continuèrent d'avancer vers la terre, tout en entendant passer des projectiles autour d'eux.

Les artilleurs de la ville ne restaient pas inactifs, et pour protéger la retraite des trois braves, ils nourrissaient un feu d'enfer entre eux et la flotte ennemie; ce qui eut pour effet d'empêcher les Anglais de mettre leurs chaloupes à l'eau, et de poursuivre les trois Canadiens.

Ceux-ci avançaient lentement, car M. de Clermont, dont la blessure n'était pas grave, mais qui pourtant perdait beaucoup de sang, ne pouvait presque pas s'aider à nager.

— Soyez raisonnables... mes chers amis, dit-il bientôt. Laissez-moi... je vais faire la planche... Peut-être la marée... me portera-t-elle... à terre... et...

— Dieu me pardonne! chevalier... mais vous divaguez... Allons! courage, ami... voici qu'on vient à nous.

Des chaloupes que M. de Maricourt envoyait pour les recueillir, accouraient à force de rames.

Quelques minutes plus tard, les trois nageurs étaient hissés sur la première embarcation venue, par dix bras empressés.

— Ouf! les dents me font mal, le pavillon était lourd à trainer, dit Bienville en reprenant haleine.

— C'est qu'il est chargé de gloire, repartit d'Orsy.

Une véritable ovation attendait les trois braves. A peine eurent-ils mis le pied à terre, que vingt robustes gaillards les enlevèrent du sol pour les porter à la haute ville. Clermont eut beau se défendre sur sa blessure, rien n'y fit; et après avoir bandé sa jambe, tant bien que mal, il lui fallut suivre ses amis à la hauteur de leur triomphe. Et les enthousiastes porteurs se dirigèrent en acclamant vers la côte de la Montagne.

Le véritable triomphateur était François de Bienville. Fièrement drapé dans le pavillon anglais, les bras croisés sur sa forte poitrine, il semblait se dire que ces honneurs ne lui étaient que justement dus. Aussi jetait-il un regard assez calme sur la foule de militaires, de bourgeois, de femmes et d'enfants qui se pressaient sur son passage en le saluant de mille joyeux vivats. Car le Français, brave et glorieux par excellence, n'est jamais étonné des honneurs de la victoire.

A l'entrée de la rue Buade, M. de Frontenac, qu'on avait mis au courant des hauts faits des trois amis, s'en vint au-devant d'eux.

— Bien! messieurs! très bien! s'écria le gouverneur en les apercevant. Ces Anglais fussent-ils cinq mille, avec cinq cents hommes comme vous à mes côtés, je ne les crains pas.

— Vive monseigneur! Vive Bienville! Vive la France! vociféra la foule qui encombrait la place.

Bienville détourna la tête pour cacher l'émotion qui le gagnait. Il aperçut alors Marie-Louise qui le regardait de sa fenêtre; elle applaudissait de tout coeur, tandis que des larmes de bonheur glissaient sur ses joues.

Ces doux pleurs de sa fiancée lui allèrent au coeur, et, saisi d'une indicible émotion, il déroula vivement le drapeau qu'il avait jeté autour de son buste; et, se levant debout sur les épaules de ses porteurs, il agita son glorieux trophée sur la foule qui ondoyait à ses pieds, en criant d'une voix tonnante:

— Vive la France! et mort à l'Anglais.

Le peuple répondit par un écho terrible qui s'en alla s'éteindre sur la flotte ennemie.

Le cortège continua sa marche vers la "grande église". Bourgeois et soldats, enfants, femmes et vieillards, tous, tant qu'ils purent, entrèrent dans la cathédrale, à la voûte de laquelle on suspendit le glorieux trophée.

Et les prières ardentes de tous ces hommes de foi montèrent des parvis vers l'Eternel, qui entendit la voix suppliante d'un peuple héroïque.

A peine François de Bienville et ses deux compagnons avaient-ils enfin repris pied sur le sol, sortaient-ils de la cathédrale, que le bruit mat de plusieurs tambours battant aux champs se fit entendre.

D'abord éloignés, ces sons qui viennent des plaines semblent se rapprocher.

On court vers la rue Saint-Louis, et les vivats d'ébranler de nouveau les airs en joyeuses acclamations.

M. de Callières entrait dans la ville, à la tête de huit cents hommes du "gouvernement de Montréal". Craignant d'être surpris sur le fleuve par quelque vaisseau anglais, M. de Callières avait, la nuit précédente, fait débarquer ses troupes à la Pointe-aux-Trembles; et le reste du trajet s'était fait à pied.

Bienville et d'Orsy, avant de retourner à leur poste auprès de M. de Maricourt — Clermont était allé faire panser sa blessure — purent voir les nouveaux venus, qui semblaient des plus joyeux d'arriver.

— Quel dommage, s'il n'était rien resté pour nous, disaient entre eux les gens de Montréal, en défilant par la rue Saint-Louis. Mais, Dieu merci, les violons seuls ont commencé à jouer; nous serons donc à temps pour la danse! Bravo!

CHAPITRE VII
Anglais et Français

Sur les huit heures du soir de la même journée, François de Bienville se reposait de ses nobles fatigues auprès de son ami d'Orsy et de son heureuse fiancée.

Comme rien ne laissait présager une attaque nocturne, les deux officiers avaient obtenu congé pour la nuit; seulement ils étaient avertis qu'un coup de canon tiré du fort Saint-Louis devait rappeler, en cas d'alerte, officiers et soldats à leur poste.

La conversation roulait naturellement sur les événements de la journée. Aussi, point n'était besoin de lieux communs, cette peste de nos soirées bourgeoises inventée pour la grande mortification des gens d'esprit.

— Mon Dieu! si vous saviez ce que j'ai souffert aujourd'hui! disait, avec un tendre accent de reproche, Marie-Louise à son fiancé.

— Qu'est-ce donc qui vous a causé cette souffrance?

— La crainte.

— Mais vous n'avez couru nul danger, que je sache?

— Oh! je n'ai pas tremblé pour moi, mais pour vous seulement.

— Pour moi!

— Cela vous étonne? Mais vous ne savez donc pas que je vous ai vu lutter contre les flots, et que chacun de vos mouvements resserrait cet étau d'angoisse qui broyait mon coeur. Oh! dites-moi, auriez-vous agi de la sorte, si vous aviez pensé que j'étais peut-être témoin de votre téméraire action?

— Ne vous fâchez pas de cet aveu, Marie-Louise, mais je crois, au contraire, que le pressentiment que j'avais d'agir sous vos yeux est bien entré pour quelque chose dans la hardiesse de mon entreprise.

— Méchant! fit la jeune fille, qui le caressa d'un regard moitié grondeur et moitié satisfait.

Car ce n'est pas de femme dont l'amour-propre reste insensible aux beaux faits qu'elle sait inspirer.

— Mais, je vous en prie, dites-moi, reprit Bienville, quelle est la cause de la frayeur que vous avez manifestée ce matin.

— Ce matin! mais à quelle occasion?

— Ne vous rappelez-vous pas ce cri qui vous est échappé lorsque nous avons passé devant la maison, avec le parlementaire anglais?

— Ah! mon Dieu! ne me parlez point de cela, monsieur de Bienville.

— Mais pourquoi donc?

— C'est qu'il en est de certains souvenirs comme des morts, il ne faut point les évoquer.

— Mille pardons de mon indiscrétion, repartit Bienville, mais je n'insisterais pas si votre frère ne m'avait déjà promis des révélations.

— Qu'as-tu donc dit à M. de Bienville? demanda Marie-Louise à son frère.

Celui-ci faisait en ce moment une guerre acharnée aux tisons ardents qui s'ébaudissaient dans l'âtre. Il se donnait cette occupation afin de ne point prendre part à la conversation des deux amoureux, et partant de les laisser causer tout à leur aise.

Cependant, la question de sa soeur lui fit lever la tête, et il répondit tranquillement:

— Je lui ai dit que la vue de Harthing est la cause du cri que tu as jeté lors de son passage.

— Tu aurais bien dû...

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Qu'ils vivent... éternellement!

Le jour de l'Ascension était le jour fixé pour la première communion de nos enfants; aussi, à la messe de 9 heures, le 17 mai dernier, une dizaine de nouveaux communiants, exhortés à la confiance en Jésus-Hostie, se présentèrent à la Sainte Table, reçurent le gage de la vie éternelle des mains du Rév. Père curé, s'unirent de coeur à leurs interprètes du choeur de chant qui remplirent l'église d'échos reconnaissants.

Au soir de ce même jour de fête, à 7 h. 30, eurent lieu les cérémonies habituelles en pareille occasion. Répondant docilement aux espérances de leurs éducateurs et de leurs éducatrices, de leurs parents, de leurs pasteurs et de leurs institutrices, ces chers enfants renouvelèrent leurs promesses du baptême, puis se consacrèrent au Sacré-Coeur de Jésus et à la sainte Vierge. L'Hôte du tabernacle sortit pour répandre ses bénédictions, tandis que les hymnes au Dieu de la première communon et des promesses de la vie éternelle couronnèrent cette sainte journée.

Une oeuvre des Soeurs de la Providence

Aux coeurs charitables il suffit d'un mot pour saisir l'importance du développement des oeuvres en faveur des orphelins. Dimanche dernier, Mmes E. Guertin et Ph. L'Heureux en appelaient aux nôtres pour venir en aide à la Crèche — "Providence Shelter" — placée sous la direction des RR. SS. de la Providence, de Kingston. Pour assurer plus de recettes elles organisèrent une partie de cartes et une conférence avec projections lumineuses.

M. Ernest Guertin, récemment de retour d'Orient, et en possession d'instruments et de pellicules cinématographiques, nous représenta les endroits les plus charmants de son voyage. Il est évident que M. le conférencier a su profiter de ses tournées sur terre et sur mer, car le bon goût dans le choix de ses vues animées, le souci d'y inclure de nombreuses représentations d'édifices catholiques et les excellentes explications qui les accompagnèrent ont su plaire à tous et ont bien mérité à notre dévoué paroissien les compliments que le Rév. Père curé lui a adressés.

Avant de se retirer, il y eut distribution des prix. Au whist, premier prix pour dames, Mme Claire Laflèche, et deuxième prix, Mme J. Graydon; pour les messieurs, 1er prix, M. Albert Guay, et 2me, M. R. Gareau; prix de consolation, Mme Bélair et M. Green.

Au "bridge": 1er prix pour dames, Mme E. Guertin; 2me, Mme Gallagher. Pour les messieurs, M. Messier et M. Marquis eurent les prix. Enfin, prix de consolation donnés à Mme Morrison et M. Sala.

La Chorale du Sacré-Coeur

Dimanche dernier, après la grand'-messe, avait lieu l'assemblée générale du choeur de chant pour décider la réorganisation de la chorale et en même temps choisir les officiers. Les personnes suivantes ont été nommées:

Directeur, M. J.-A. Hébert.
Président, M. Ernest Aubin.
Vice-présidente, Mme Bélair.
Secrétaire, Mlle H. Provost.
Bibliothécaire, M. Hervé Sala.
Comité de réception: Dr Paul Laflèche, M. O. Bourbonnais, Mlle Yvette Sala.

L'assemblée a prouvé son bon jugement en choisissant comme directeur M. Hébert qui s'est toujours acquitté de sa tâche avec grand succès. M. le directeur a demandé que tous les membres se fassent un devoir de suivre assidûment les pratiques qui auront lieu toutes les semaines.

WINNIPEG

Le jour de la décoration des tombes

Une imposante parade militaire suivie de cérémonies religieuses dans les différents cimetières de la ville et de la banlieue a marqué le jour de la décoration des tombes à Winnipeg, dimanche dernier. Toutes les puissances alliées étaient représentées, Angleterre, France, Belgique, Italie, Etats-Unis. Les deux mille hommes de troupe de la garnison ont aussi pris part au défilé qui a mis 45 minutes à passer à travers les rues aux trottoirs bondés de citoyens.

C'était la première fois qu'apparaissait en public le major général J.-H. Elmsley, récemment nommé au poste de commandant à Winnipeg. Le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, le maire et de nombreuses autres personnalités ont aussi pris part à la procession.

Tous les cimetières ont reçu la visite de divers détachements. Les réservistes français se sont rendus aux cimetières de Sainte-Marie, de Saint-Boniface, et au cimetière belge, où Mgr T.-W. Morton, P.A., Mgr Jubinville, P.D., et M. l'abbé Kwakman ont présidé aux cérémonies religieuses.

Fête champêtre au "Providence Shelter"

Les 24, 25 et 26 mai aura lieu sur le terrain du "Providence Shelter", rue Carlton, une grande fête champêtre au profit de cette institution, afin de couvrir les dépenses des réparations et agrandissements qui y sont faits. Bien que le "Federated Budget Board" contribue généreusement au soutien de cet orphelinat, il lui était impossible d'assumer toute la charge financière des présentes transformations; mais tout en l'aidant dans la mesure du possible, il encourage hautement l'organisation mise sur pied pour prélever les fonds nécessaires.

Toutes les paroisses de la ville prennent une part active au succès de ce festival. On y trouvera toutes sortes d'attractions pour tous les âges. Des dîners chauds seront servis chaque soir de 5 h. 30 à 7 h. La fameuse musique de la "Princess Pats" et l'orchestre du Collège Saint-Paul prêteront leur concours.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La dernière assemblée de la saison a eu lieu le 2 mai. Les activités de la saison se sont terminées par une très intéressante causerie donnée par M. de Froment sur son voyage en Orient.

Les assemblées régulières reprendront en septembre, dans la salle de l'"Amicus Club", Columbus Hall.

Le professeur Osborne part pour l'Australie

M. le professeur W.-F. Osborne, chef du département français à l'Université du Manitoba, président de l'Alliance Française, part aujourd'hui pour un voyage de quatre mois en Australie. Il va travailler là-bas à l'organisation d'un grand congrès d'éducation, tout en prenant un repos que nécessite l'état de sa santé. M. Osborne a été très éprouvé récemment par la perte totale d'un oeil. Tous ses amis souhaitent que ce voyage lui apporte le soulagement désiré.

La France et l'esprit français

Le professeur A.-C. de la Lande a clôturé cette semaine la série de ses conférences sur la France et l'esprit français, aux dames de société anglaise de Winnipeg. La dernière conférence a traité d'un sujet qui nous tient bien au coeur, nous Canadiens français. Le Canadien français n'est pas connu par ses compatriotes de langue anglaise, et ceux-ci devraient se rapprocher de lui, le connaître, et sans aucun doute, le connaissant à fond et non par les on-dit ou la presse hostile à tout esprit d'union sacrée des deux grandes races du Canada, ils finiront par l'apprécier à sa juste valeur et à l'aimer. Nul n'est plus fidèle à la couronne d'Angleterre que le Canadien français, mais tout en y étant attaché corps et âme, il garde au fin fond de lui-même une place pour sa vieille mère-patrie: la France. Ne faut-il pas admirer une race fière et fidèle à ses premières amours, et même s'incliner bien bas devant elle?

La série des conférences du professeur A.-C. de la Lande pour la saison prochaine traitera du "véritable esprit canadien-français — les évolutions grandissantes de cette vaillante race — son histoire et enfin ses qualités et ses promesses pour l'avenir du Canada".

Une indiscrétion nous a permis de connaître ces détails, et nous espérons que le professeur ne nous en voudra pas de faire connaître aux nôtres le travail qu'il fait pour nous dans le centre anglais de Winnipeg. Il faut savoir reconnaître le mérite et le signaler quand il se présente.

(Communiqué)

Un entrepreneur de Winnipeg construit l'hôpital du Pas

M. J.-Albert Tremblay, de Winnipeg, a obtenu le contrat pour la construction de l'hôpital Saint-Antoine qui va être érigé au Pas. C'est un édifice de quatre étages à l'épreuve du feu, avec un soubassement de 170x75 pieds. L'hôpital contiendra 125 lits. Les salles de rayons X et d'opérations seront munies de l'outillage le plus moderne. Le coût de la construction sera de $250,000 et l'édifice sera prêt en janvier prochain. Les architectes sont Viau et Venne, de Montréal.

Grand ralliement de Norvégiens à Winnipeg

L'événement musical annuel qui réunit les Norvégiens et descendants des Vikings, établis depuis de nombreuses années en terre d'Amérique, aura lieu cette année à Winnipeg et durera du 5 au 10 juillet inclusivement. Tout fait prévoir que pas moins de 40,000 délégués de toutes les parties de l'Amérique du Nord et même d'outre-mer se réuniront dans la métropole de l'Ouest Canadien en cette circonstance. Les réunions des délégués se tiendront à l'hôtel Royal Alexandra.

Quatre sociétés nationales et musicales norvégiennes sont en tête de l'organisation de ce festival, dont le but est d'honorer et de faire revivre la mémoire des pionniers des diverses colonies norvégiennes disséminés sur le continent nord-américain. La plupart de ces groupements se sont établis sur les bords de la rivière Rouge au Manitoba et dans l'Ouest américain et ont contribué, dans une large mesure, à promouvoir la prospérité de cette florissante région.

En même temps que le festival norvégien, cette organisation tiendra sa dix-huitième réunion biennale de la chanson, à Winnipeg, les 5, 6 et 7 juillet prochain. Plus de 1,000 choristes en font partie et l'on prévoit que 700 d'entre eux participeront au congrès de Winnipeg. Un choeur de 700 voix d'hommes donnera deux concerts en soirée. Il y aura des concerts d'orchestre et solos rendus par des artistes d'origine norvégienne nés tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

La "Winnipeg Lodge of Elks" est à faire des préparatifs pour son deuxième cirque annuel qui commencera le lundi 25 juin et durera six jours. Plusieurs nouveaux numéros ont été ajoutés au programme de l'an dernier, dont l'un des principaux sera cinq actes de cirque de qualité supérieure qui auront lieu l'après-midi et le soir sur la grande plate-forme. En plus un automobile de bonne marque sera donné chaque soir.

Les quartiers-généraux sont à 375, avenue Portage, où toute information vous sera gracieusement donnée.

Deux nouvelles ailes à l'hôpital "Holy Cross" de Calgary

Calgary — Le contrat pour la construction de deux nouvelles ailes et la transformation de l'hôpital "Holy Cross" a été accordé à M. Lorenzo Guay, de Gravelbourg. Les travaux, au coût d'environ $300,000, sont déjà commencés. Une aile pouvant contenir 90 lits sera ajoutée au nord et du côté ouest on construira une chapelle, des bureaux et autres locaux pour le personnel. L'hôpital "Holy Cross" appartient aux Soeurs Grises de Montréal.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.